



Jinrou e no Tensei - Tome 16

Chapitre 16

Partie 1

Quelques mois s'étaient écoulés depuis l'apparition du dragon géant dans la forêt à l'ouest de Meraldia, qui avait réuni les différentes nations pour le vaincre. J'avais passé la majeure partie de ce temps à gérer les conséquences de sa destruction et à étudier son origine. Nous avions finalement confirmé qu'il s'agissait d'un monstre-lézard ordinaire, transformé par une quantité colossale de mana. Nous avions trouvé des vestiges d'un artefact ancien dans son estomac, qu'il avait probablement ingéré par accident. Bien que sa taille fût différente, le procédé était assez similaire à celui utilisé pour créer le Nue que j'avais combattu à Wa.

« Pourquoi le mana est-il si difficile à maîtriser, maître Gomoviroa ? » demandai-je dans l'un des laboratoires de l'université de Meraldia.

Elle referma le livre qu'elle lisait et m'adressa un sourire malicieux.

« Dire que j'entendrais un jour un mage prononcer ces mots ! Mais je dois avouer que je ne peux pas te contredire. »

« N'est-ce pas ? Quelle que soit l'expérience, nous devons tenir compte de l'influence que le mana peut avoir sur les résultats. Pour mener des expériences correctement contrôlées, nous devons réguler non seulement la température et le poids, mais aussi le mana. »

L'existence de la magie rendait les progrès en chimie, en physique, voire en biologie, d'autant plus difficiles.

Le maître acquiesça et dit : « Il semble que si nous voulons étudier correctement les sciences naturelles, nous devons d'abord faire progresser le domaine des sciences magiques. Malheureusement, la magie n'existe pas dans le monde d'où tu viens, nous ne pouvons donc pas compter sur tes connaissances pour accélérer nos recherches. »

« Oui, même moi, je ne sais pas comment étudier la magie de la meilleure façon. »

Dans ma vie antérieure, je n'avais été ni scientifique, ni professeur, ni universitaire. Je pouvais seulement informer le Maître des progrès scientifiques et technologiques accomplis par l'humanité, ainsi que des connaissances courantes de l'époque.

Heureusement, ces connaissances générales suffisaient à orienter les gens dans la bonne direction et à les encourager à tester des hypothèses susceptibles de donner des résultats.

Cependant, la magie n'existe pas sur Terre et j'ignorais totalement comment l'étudier efficacement. Si j'avais été un véritable chercheur, j'aurais peut-être pu exploiter ces connaissances, mais malheureusement, je n'avais qu'une compréhension rudimentaire des sciences. En matière de découvertes, j'étais également novice.

« Je suppose que tout ce que nous pouvons faire, c'est d'essayer d'appliquer la méthode scientifique à l'étude de la magie et de voir ce que cela donne... » soupirai-je.

« En effet. Mon Dieu, il y a encore tant de choses que nous ignorons sur ce monde. Mais tu peux au moins compter sur moi pour continuer à découvrir de nouvelles choses, pas à pas. »

Le Maître se tapota fièrement la poitrine, les yeux pétillants d'excitation. Si je me réjouis qu'elle se tourne vers l'avenir, de nombreux problèmes immédiats exigent notre attention.

+++

« ... C'est pour cette raison qu'il nous faut un budget plus conséquent, Veight ! Allez ! Donne-nous plus d'argent ! » s'exclama Ryucco en frappant du pied sur le bureau.

Les outils magiques que Ryucco avait mis au point pour l'armée démoniaque étaient tous très utiles, et je savais que le financement de la recherche était aussi important que celui de l'éducation pour poser des bases solides pour Meraldia. J'aurais bien aimé lui donner autant d'argent qu'il le souhaitait. Mais même si l'économie de Meraldia était en pleine croissance grâce à l'essor du commerce, nos caisses n'étaient pas illimitées.

« De combien as-tu besoin et à quoi comptes-tu l'utiliser ? » demandai-je.

« Je suis sur le point de faire une découverte capitale concernant la téléportation », répondit Ryucco en bombant le torse. « Mais il me faut davantage de données pour intégrer des coordonnées précises. Il me faut de l'argent pour faire quelques essais. »

« D'accord, mais combien ? »

Les oreilles de Ryucco s'affaissèrent et je compris que le montant ne me plairait pas. « Trois... » commença-t-il.

« Trois mille pièces d'argent ? »

S'il n'en avait besoin que de 300, il l'aurait demandé sans détour.

Or, 3 000 pièces d'argent équivalaient à 20 ou 30 millions de yens, ce qui expliquait son hésitation. *Attends une seconde. Et s'il en voulait plus ?*

« Ou alors trente mille ? »

« Non... il m'en faut trois cent mille », marmonna-t-il.

Autrement dit, il voulait l'équivalent de 2 à 3 milliards de yens. Est-ce que ce satané lapin essayait de vider nos caisses ? La somme était astronomique, mais je savais que Ryucco l'avait soigneusement calculée pour ne garder que le strict nécessaire. Je le connaissais assez pour savoir qu'il ne prenait pas l'argent à la légère.

Je croisai les bras et fronçai les sourcils. « C'est plus d'argent que je ne peux en approuver moi-même, en tout cas. »

« C'est logique... Mais voilà, Vheight, téléporter des êtres vivants possédant beaucoup de mana, comme les humains ou les démons, n'est pas chose aisée — d'autant que leur niveau de mana fluctue lorsqu'ils utilisent la magie. Tiens, regarde ça. »

Ryucco déposa une carotte flétrie sur le bureau. Il s'agissait d'une nouvelle variété que Rolmund avait commencé à cultiver à des fins médicinales. Elle avait également la propriété unique d'absorber le mana du sol. Cette carotte était particulièrement noueuse et tordue par rapport à celles qu'on voit habituellement.

« Est-ce que je me trompe ou elle a l'air plus bizarre que d'habitude ? » demandai-je.

« Elle avait l'air normale avant que j'essaie de la téléporter. Mais quand j'ai activé le téléporteur, elle a absorbé 1/10 000 de Kite du sort de téléportation, ce qui explique son apparence. »

« Ah. — Donc, ça pourrait aussi arriver aux humains ?

« Non, nous sommes en sécurité. Les entités qui possèdent beaucoup de mana et une masse importante, comme les humains, ont besoin de bien plus de mana pour se téléporter. Si les calculs étaient légèrement erronés, ils resteraient là où ils se trouvent au lieu d'être téléportés au mauvais endroit. »

Dieu merci. Rater un sort de téléportation pourrait avoir des conséquences désastreuses; c'est l'un des domaines de la magie les plus complexes, tout comme la nécromancie. La téléportation exige des mathématiques très poussées, bien au-delà de mes compétences.

J'avais détaché un petit morceau de la carotte tordue et l'avais examiné de plus près. À ce moment-là, Ryucco me tira par la manche.

« Tu vois, c'est pour ça que j'ai besoin d'argent », déclara-t-il. « J'ai une idée pour empêcher les interférences de mana pendant la téléportation avec mon appareil. »

« Es-tu sûr de ne pas pouvoir tester ça avec moins d'argent ? »

« Écoute, tu te trompes complètement. Ce sont les ingénieurs dragons qui m'ont dit qu'il me fallait autant de données pour être certain, sur le plan statistique, de la sécurité de l'appareil. » Ni Ryucco ni nos ingénieurs hommes-dragons ne cherchaient à s'enrichir personnellement; il s'agissait donc probablement du strict minimum nécessaire pour sécuriser l'appareil de Ryucco.

Frissonnant, j'acquiesçai à contrecœur : « Une réunion du conseil approche. Rédigez une demande de subvention et procurez-moi une copie des plans de cette invention. Je m'en servirai pour solliciter le financement. Ce sera une proposition officielle de

l'armée démoniaque, ce qui, je l'espère, convaincra les vice-rois. »

Ryucco sauta de son bureau et se tourna vers moi, un sourire satisfait aux lèvres. « Très bien. Je vais demander aux hommes-dragons de rédiger la demande. Préviens-moi dès que l'argent est arrivé ! »

« Rien ne garantit qu'ils accepteront la proposition, tu sais... »

Je retournai à mon bureau, où d'autres problèmes m'attendaient.

« Si les relations avec Rolmund s'améliorent, la popularité de l'Armée démoniaque auprès des territoires du Nord continue de se dégrader », m'avait dit Baltze en me tendant une liasse de rapports.

« Je m'y attendais », répondis-je avec un sourire forcé en parcourant rapidement les rapports. « On comprend que beaucoup d'habitants des villes du Nord détestent encore les démons. Quoi qu'il en soit, nous sommes responsables des actions du deuxième régiment. »

« C'est possible, mais l'Armée démoniaque a défendu les villes du Nord avec diligence pendant près de vingt ans. On pourrait penser qu'ils n'auraient plus rien à nous reprocher. »

J'avais ri et j'avais répondu : « Le problème avec les organisations militaires, c'est que dès que la paix revient, les gens commencent à les détester. De plus, nous sommes toujours des étrangers à leurs yeux. On ne peut pas leur reprocher leur manque d'accueil. »

Je pourrais répandre de la propagande selon laquelle Rolmund représentait toujours une menace sérieuse, afin d'inciter davantage de personnes à faire confiance à l'Armée démoniaque. Toutefois, si je n'y prenais pas garde, cela risquerait de détériorer

les relations diplomatiques. Dans le pire des cas, cela pourrait mener à une véritable guerre, ce que je voulais éviter à tout prix. De plus, j'avais une meilleure idée, plus conforme à ma façon de faire.

« Les anciens ne nous apprécient peut-être pas, mais d'après ce que j'ai entendu, la jeune génération est plus amicale envers les démons. Ils côtoient les nôtres depuis leur plus jeune âge et n'ont donc pas peur de nous, contrairement aux aînés. Certains jeunes garçons admirent même la façon dont les hommes-dragons se comportent et aspirent à leur ressembler. »

« Je suis ravi de l'apprendre », dit Baltze en souriant.

Il était difficile de déchiffrer les expressions des hommes-dragons, mais une fois qu'on les connaissait, on pouvait percevoir les subtiles variations de leurs visages reptiliens. J'espérais qu'un jour, la plupart des humains seraient suffisamment familiers avec les hommes-dragons pour en faire autant. Bien sûr, je comptais tout faire pour que ce jour arrive au plus vite.

« Demandons aux soldats stationnés au nord de construire davantage d'infrastructures de loisirs dans leurs villes respectives, afin d'améliorer leur image auprès des habitants », suggérai-je.

« Je vais en parler à Forne pour voir quelles seraient les meilleures solutions. »

« Merci. Je ne sais pas trop ce qui pourrait leur plaire. » Une chose de plus à ajouter à ma liste. Mais c'était aussi le rôle du vice-commandant du Seigneur-Démon. Les humains étaient très agressifs et se battaient fréquemment entre eux. Assurer la paix entre démons et humains était donc une tâche aussi importante qu'ardue.

Après le départ de Baltze, une employée du Conseil de la République entra, un rapport à la main. « Mon seigneur, il y a des troubles au nord. »

« Si vous faites référence à la réputation déclinante de l'Armée démoniaque, je suis déjà au courant. »

« Non, ce n'est pas ça. Il y a un conflit au sein de l'Église de Sonnenlicht. Les immigrants de Rolmund considèrent l'orthodoxie méraldienne comme hérétique, ce qui oppose les deux Églises. Il est possible que cette scission dégénère en violence. »

Vous faites tous les deux partie de la même religion, vous ne pouvez pas vous entendre ? pensai-je en lisant le rapport qu'elle me tendait.

Avec un long soupir, je dis : « Il va falloir faire attention. Les gens sont bien plus sensibles aux petites différences entre ceux qu'ils considèrent comme faisant partie de leur groupe qu'aux grandes différences avec ceux qu'ils considèrent comme des étrangers. »

La commis fronça les sourcils et demanda : « Vraiment ? »

« Croyez-moi, c'est le cas. Du moins, c'est l'impression qu'a un loup-garou comme moi. »

Partie 2

En réalité, je m'étais documenté sur la psychologie humaine dans ma vie antérieure, mais je doutais qu'elle comprenne facilement un tel concept. Quoi qu'il en soit, le problème principal était que je n'étais pas membre de Sonnenlicht, et que je n'avais donc pas vraiment à m'en mêler.

« Bref, je pense qu'il vaut mieux en discuter avec l'archevêque

Yuhit. »

« V-Vous voulez dire que je vais pouvoir lui parler ?! » s'exclama la secrétaire, les yeux brillants.

Elle était sans doute elle-même membre de l'Ordre de Sonnenlicht, et tous les fidèles de l'Église de Meraldia, affiliée à Sonnenlicht, connaissaient le célèbre archevêque Yuhit. Certes, il s'était blessé à la jambe en prison et, désormais trop âgé, il s'était retiré de la vie publique. Il consacrait le plus clair de son temps à prodiguer les conseils qu'il pouvait aux prêtres et aux fidèles de Sonnenlicht.

« Je suis sûre que Sa Grâce vous aidera volontiers, Seigneur Veight ! »

« Il le fera probablement, mais je ne veux vraiment pas le déranger... » Yuhit paraissait vieillir chaque fois que je le voyais, et cela me peinait de le voir succomber lentement à l'âge. Sa petite-fille, Yuhette, lui succéderait probablement, mais elle était encore jeune et n'était pour l'instant qu'une prêtresse de bas rang. Le fait que Friede l'entraîne sans cesse dans ses aventures, l'empêchant ainsi de tisser les liens politiques et religieux dont elle avait besoin, n'arrangeait rien.

Ignorant mes inquiétudes, elle sourit et dit : « C'est vrai, comme on dit, il suffit de soumettre votre problème à Lord Veight, et il le résoudra pour vous. »

« Haha... Oui, je ferai de mon mieux. »

Je sentais ma réputation me précéder à nouveau, mais au moins, cela signifiait que l'on me rapportait d'abord les informations cruciales. Ma plus grande crainte était que les gens sur le terrain cessent de me faire des rapports et que la situation empire à mon insu. Par le passé, c'est le manque d'informations qui m'avait

conduit à commettre des erreurs fatales à Rolmund et Kuwol.

Avec un sourire bienveillant, je dis : « Il y a des choses que même moi je ne peux pas résoudre, mais je ferai tout mon possible pour vous aider. Alors, n'hésitez pas à me signaler tout ce qui vous semble important à partir de maintenant. »

« Bien sûr, Lord Veight ! » Elle partit, rayonnante, et je laissai échapper un autre soupir. Il me faudrait un rendez-vous avec Yuhit, mais mon emploi du temps était déjà surchargé de réunions du conseil, de cours à l'université, d'aide à la recherche du Maître et d'inspections.

Alors que je réfléchissais à ce que je pouvais laisser de côté pour caser cette réunion, Fahn, la nouvelle chef de l'escouade de loups-garous, entra.

« Ancien Veight ! »

« Quoi encore ? »

« Quelques géants adolescents, ivres, ont commencé à se battre dans le nouveau quartier résidentiel ! Il faut les arrêter ! »

Est-ce vraiment une affaire qui incombe au vice-commandant d'un Seigneur Démon ? me demandai-je.

« Ne me regarde pas comme ça; ils sont une douzaine, d'accord ? » ajouta-t-elle. « On ne peut pas les affronter tous seuls ! Ils brandissent d'énormes planches de bois, en plus ! Trois de mes loups-garous ont déjà été blessés en essayant d'intervenir ! »

« Quoi ?! »

L'une des règles d'or de la société démoniaque était que si l'on recevait un coup, on ripostait. J'étais récemment parvenu à

convaincre la plupart des démons de ne pas recourir à la violence en premier lieu, mais si quelqu'un d'autre déclenchaît la bagarre, c'était la guerre. Les démons s'en remettaient instinctivement aux plus forts, alors s'ils vous croyaient faible, il serait difficile de les faire changer d'avis par la suite. Autrement dit, la réputation de toute la meute de loups-garous était en jeu.

Je fermai mon agenda et me levai.

« Montre-moi le chemin. »

Il était temps de donner une leçon à ces ivrognes.

En arrivant dans le nouveau quartier résidentiel, je constatai l'ampleur du problème.

« Graaaaaah ! »

« Espèce d'enfoiré ! »

Comme Fahn l'avait dit, un groupe de jeunes géants ivres se battaient. À première vue, ils ne faisaient pas partie de l'Armée démoniaque. Quelques loups-garous étaient présents, tentant de calmer le jeu, mais ils étaient malheureusement en infériorité numérique.

« Hé, arrêtez ! J'ai dit arrêtez ! Calmez-vous, bande d'idiots ! » L'un des loups-garous cria, mais un géant le repoussa d'un coup de pied.

Après leur transformation, les loups-garous étaient très forts, mais ils ne pouvaient toujours pas rivaliser avec des géants de trois mètres de haut. C'était comme un enfant qui se battait contre un adulte.

« Tu vois, je te l'avais bien dit ! » soupira Fahn.

« Non, c'est bon », répondis-je en hochant la tête. « Nos loups-garous essaient de désamorcer la situation sans recourir immédiatement à la violence. Ce n'est pas bon d'être brutal avec nos propres citoyens, même s'il s'agit de géants. Tu as fait du bon travail en les éduquant, Fahn. »

« Tu le penses vraiment ? » demanda Fahn en rougissant et en se grattant la tête. Mais quelques secondes plus tard, son expression devint grave. « Mais si on n'a pas le droit de se battre, comment va-t-on les arrêter ?! On ne peut pas utiliser de fusils. »

« Bien sûr que non. D'après ce que j'ai vu, c'est juste une bagarre d'ivrognes. Ne t'inquiète pas, je vais les arrêter. »

« Ah d'accord. Bonne chance. Je t'attends ici, loin de ton chemin. »

Immensément soulagée, Fahn se retira à une distance respectable. Je pouvais gérer ça seul, alors son départ était bienvenu.

Je m'approchai des deux géants qui se battaient et dis fermement :
« Ça suffit ! »

Le géant le plus proche se retourna et me fusilla du regard, les yeux légèrement vitreux.

« Qu'est-ce que tu as dit, vieux schnock ?! Tu veux mourir, hein ?! »

Pardon ? Tu viens de me traiter de vieux schnock ?! m'étais-je dit intérieurement. *Enfin, je commence à me faire vieux, mais quand même.*

Le géant se retourna, m'ignorant complètement. Il saisit un énorme tonneau de bière et en prit une grande gorgée. Je pensais qu'il allait me frapper sur-le-champ, mais il fit preuve d'une

retenue surprenante. *Pas suffisamment, puisqu'il me traitait encore de vieux, mais que faire ?* Au moins, j'avais décidé de ne pas régler ça par la violence. Il était important de ne pas être trop brutal avec ses sujets, même s'ils vous traitaient de vieux.

Avant toute chose, il fallait que je lui prenne cet alcool. J'abattis ma main, libérant une lame de mana pur qui frappa le tonneau et le trancha en deux.

« Quoi ?! » La bière se déversa sur la tête du géant, qui se tourna pour me fusiller du regard.

« Pourquoi diable ?! »

« Il est interdit de boire en public dans ce quartier. Partez maintenant, ou... »

« Ou quoi ?! »

« Ou ça. » Je soulevai le géant d'une main et le hissai bien au-dessus de ma tête.

« Quoi ?! C'est quoi ce bordel ?! »

« J'ai utilisé la magie pour augmenter simultanément la force de mon bras et réduire l'emprise de la gravité sur toi. Comme tu peux le constater, je peux te soulever comme un bébé. Alors, je te conseille vivement de dégriser. »

Je fis quelques pas et le plongeai dans l'une des citernes d'incendie que l'on trouve dans chaque rue. Il y eut un énorme plouf, et il se mit à crachoter de façon incohérente en essayant de remonter. C'était un peu excessif pour une thérapie par électrochocs, mais les démons devaient constater la différence de force avant d'obéir. J'avais aussi veillé à ce que sa gravité soit faible en le jetant, donc

pas de risque qu'il se noie.

En entendant le plouf, les autres géants se retournèrent.

« Qu'est-ce qui se passe ?! »

« Où est passé Gwaza ?! » J'avais pointé du doigt par-dessus mon épaule l'endroit où le géant Gwaza s'ébattait encore en vain.

« Votre ami Gwaza prend un bain pour se remettre de ses émotions. Vous aussi, dans quelques secondes. »

« Vous allez le payer ! » Un des géants souleva une poutre assez grosse pour servir de pilier.

Hé, attends ! Ça coûte cher, ces trucs-là, ne t'en sers pas comme d'armes.

« Prends ça ! » Alors qu'il abattait la poutre, j'avais levé la main pour l'arrêter.

J'avais utilisé un sort de renforcement pour durcir ma main au maximum, ce qui fendit la poutre en deux à l'impact. Malgré cela, j'avais quand même ressenti une légère douleur. *Je suis peut-être trop vieux pour ça.*

« Qu-Quoi ?! »

« Vous allez devoir payer pour cette poutre, vous savez ? » avais-je dit. Il était hors de question que je laisse l'armée démoniaque couvrir ça.

Le géant abattit alors un poing sur moi, mais je me contentai de renforcer mes jambes et de l'esquiver sur le côté. Je touchai son poing au moment où il s'abattait, décuplant ainsi sa force.

« Nrrrgh ?! » Le géant bascula en avant tandis que son poing s'écrasait au sol avec une force colossale. Il ne pourrait probablement pas se relever.

« Hnnnrgh ! Nnnnng ! » Rouge de colère, le géant peinait à lever à nouveau le poing, mais après plusieurs tentatives, il céda, et une pointe de peur se glissa dans son regard.

Les géants ne comptaient que sur leur force, alors se retrouver dans une situation comme celle-ci était une expérience profondément terrifiante. Trop imposant pour fuir ou se cacher, leur seul moyen de survie était de dominer leurs adversaires. Rendre celui-ci impuissant semblait lui avoir servi de leçon. Mais faire de même pour chacun d'eux prendrait trop de temps.

« Les ivrognes sont tellement imprévisibles qu'il est difficile de se retenir. Ils sont incapables de viser correctement, ce qui rend leurs attaques encore plus difficiles à esquiver, car ils partent dans tous les sens. »

Je voulais retourner à mon bureau et me remettre au travail, mais il me restait encore une douzaine de géants à maîtriser. Certes, ce n'était rien comparé au temps que j'avais dû passer à m'entraîner avec une centaine de chats-garous, au moins.

« Bon, à qui le tour ? J'ai une réunion importante, alors dépêchez-vous ! »

« Maudit sois-tu ! » hurla un autre géant en chargeant.

À ma grande surprise, ils décidèrent de m'attaquer un par un. *Ah oui, c'est sans doute parce que la rue est trop étroite pour qu'ils puissent attaquer plusieurs à la fois.* J'alourdis considérablement le pied gauche du troisième géant, en appliquant les principes du Gusokujutsu, mais avec de la magie.

« Hein ?! » s'écria le géant, surpris, en tombant. J'alourdis également sa main droite pour le maintenir au sol.

Encore un de moins. Souriant, je me retournai vers les géants restants.

« Bon, puisque je dois le faire de toute façon, autant m'amuser un peu. Alors, qui est le prochain ? »

Trente secondes plus tard, le combat était terminé.

« Je comprends que vous vouliez vous défouler après des semaines de dur labeur. Il n'y a pas vraiment de problème à s'enivrer, mais la prochaine fois, faites-le en dehors de la ville, sinon vous allez détruire tous les entrepôts que vous avez mis tant d'efforts à construire », dis-je doucement aux jeunes géants. Huit d'entre eux étaient inconscients, tandis que les cinq autres, assis docilement par terre, tremblaient de peur.

« N-Nous sommes désolés ! » s'exclama l'un d'eux.

« Nous ne recommencerons plus ! »

Partie 3

Vous n'avez pas besoin de crier si fort... Vous allez me rendre sourd. Ryunheit se développait rapidement et de petits villages commençaient déjà à apparaître aux abords des nouveaux quartiers de la ville. Ces géants avaient tous été embauchés pour aider à construire de nouvelles maisons et de nouveaux bâtiments pour ces villages. Ils étaient nouveaux en ville et le travail commençait à les stresser. Sans surprise, une ville humaine semblait un peu claustrophobe pour des géants. Mais il fallait tout de même que ces gars-là s'entendent bien avec les humains, sinon cela causerait des problèmes plus tard, surtout vu à quel point les

humains pouvaient être menaçants. Un humain armé d'un fusil à mana pouvait facilement abattre un géant.

Je souris aux géants et dis : « Si vous avez vraiment besoin de vous défouler, venez rejoindre l'Armée des Démons. On prendra bien soin de vous. »

« D-d'accord. » L'un des géants acquiesça.

Quelques secondes plus tard, une messagère kentauros accourut vers moi. C'était une jeune fille, encore adolescente.

« Euh, Seigneur Veight ! »

« Est-ce l'heure de la réunion ? Ne t'inquiète pas, j'arrive bientôt. »

« Non, ce n'est pas ça. »

« Alors qu'est-ce qu'il y a ? »

D'un ton contrit, la jeune fille répondit : « Le Seigneur-Démon a dit que vous n'aviez pas terminé vos rapports pour aujourd'hui, et elle en a besoin pour la prochaine réunion. »

« Zut ! J'avais complètement oublié ! »

Il fallait que je rentre rapidement.

J'étais parvenu tant bien que mal à terminer les rapports à temps pour la réunion, mais comme toujours, celle-ci fut une véritable épreuve.

« Quelle proposition budgétaire ! Beluza et Lotz s'en mettent plein les poches grâce aux nouvelles routes commerciales ! C'est nous, les gens du Nord, qui avons le plus besoin d'aide ! » s'écria Yuninel, le nouveau vice-roi de Draulight.

Draulight, la Cité des Pics, était la ville la plus au Nord de Meraldia et, comme son nom l'indiquait, elle était entourée de montagnes. Yuninel était le benjamin de l'ancien vice-roi et n'avait même pas encore vingt ans. À l'époque où j'avais combattu le Sénat, il n'était qu'un nourrisson. Il semblait toutefois bénéficier du soutien de ses frères et sœurs, qui exerçaient une influence considérable dans la ville. Il semblait faire de son mieux pour être un bon vice-roi.

Malheureusement, Garsh, le vice-roi de Beluza, n'était pas du genre à tolérer qu'un plus jeune que son propre fils lui tienne tête. « Oh, arrête donc ! Ta ville a récupéré tous les fonds quand le Sénat contrôlait encore Meraldia ! On rattrape enfin nos adversaires du Nord, alors ne dis pas que tu as plus besoin d'argent ! »

Garsh avait raison. Le Sénat était principalement composé de gens des cités du Nord. De plus, les postes étaient héréditaires et, après plusieurs générations, la plupart des sénateurs étaient devenus assez corrompus. Cependant, Yuninel n'avait pas connu l'époque du Sénat.

« C'est de l'histoire ancienne ! Je n'étais même pas né ! » rétorqua Yuninel. « Il faut penser au présent ! Si Rolmund tente une nouvelle invasion, Draulight sera en première ligne ! Sans ces fonds, nous tomberons instantanément ! Voulez-vous vraiment donner à Rolmund une base pour envahir le reste de Meraldia ? ! »

C'était un argument valable. Certes, j'avais conclu de nombreux accords secrets avec Eleora, il était donc peu probable que Rolmund envahisse le pays. Et puisque Rolmund était venu à notre secours lorsque nous avions sollicité son aide pour vaincre le dragon, on pouvait affirmer sans risque qu'il était désormais un allié. Cependant, la version officielle laissait entendre que des tensions persistaient entre Meraldia et Rolmund, ce qui fournissait aux vice-rois du Nord un prétexte valable pour réclamer des fonds

supplémentaires. La crainte d'une nouvelle attaque de Rolmund n'était pas totalement infondée. Après tout, ils ne connaissaient pas Eleora aussi bien que moi. Lors de sa campagne, Eleora avait conquis une vaste portion du nord de Meraldia et avait même repoussé ses frontières jusqu'à Ryunheit, au Sud. À en juger par ses seuls exploits militaires, elle se révélait une impératrice redoutable.

« Calmez-vous, Sire Yuninel. Écoutons ce que les autres vice-rois ont à dire », dis-je en lui adressant un sourire apaisant. « Les fonds que nous devons allouer proviennent des impôts prélevés sur chacune des villes. Nous avons tous une voix quant à leur utilisation. »

« Si vous le dites, Professeur... » Par respect pour moi, Yuninel céda à contrecœur. Comme la plupart des jeunes nobles de Meraldia, il était diplômé de l'Université de Meraldia.

Le Conseil de la République percevait un montant fixe de recettes fiscales de chaque ville, qu'il redistribuait ensuite chaque année. L'objectif était de réduire au maximum les disparités économiques entre les villes de la République de Meraldia.

Tandis que je cherchais un compromis pour Yuninel et Garsh, je feuilletai distraitemment la proposition de budget que Ryucco m'avait remise. En lisant son écriture illisible, je laissai échapper un nouveau soupir. Vu les tensions déjà vives concernant le budget actuel, je doutais de pouvoir convaincre de consacrer davantage de fonds à la recherche.

Saisissant l'occasion d'intervenir, Belken, le vice-roi de Krauen, leva la main. C'était un homme sincère et affable qui avait été vice-roi pendant des décennies, mais il était aussi assez avisé pour avoir pris le parti d'Eleora lors de l'invasion de Rolmund il y a seize ans.

« Moi aussi, je souhaiterais solliciter des fonds supplémentaires pour Kraohen. L'un des problèmes du Nord est le manque relatif de routes commerciales. Les échanges avec Rolmund se sont développés ces dernières années, mais la chaîne de montagnes qui sépare nos nations limite considérablement notre capacité commerciale. Par ailleurs, si nous créons trop de cols, Rolmund pourrait s'en servir contre nous en cas d'invasion. »

Dit celui qui avait fait creuser un tunnel secret vers Rolmund pour Eleora. Ce tunnel était encore utilisé aujourd'hui, mais comme il constituait un moyen de transport pratique entre les deux pays, personne ne s'en plaignait. Par précaution, un régiment de l'armée démoniaque d'élite y était stationné, mais leur présence était surtout symbolique. Les autres vice-rois du Nord réclamaient eux aussi davantage de fonds pour leurs villes et approuvèrent donc les paroles de Belken. Chaque ville avait commencé à importer des ouvriers démoniaques pour répondre aux besoins de développement. Il leur fallait de l'argent pour couvrir les coûts de construction, loger les nouveaux travailleurs et recruter davantage de gardes pour assurer la sécurité des rues.

Myurei, le vice-roi de Lotz, leva la main et dit : « Monsieur Belken, les villes portuaires du Sud sont tout aussi en difficulté. Avec l'augmentation du nombre de navires arrivant sur nos côtes, nous avons dû agrandir rapidement nos ports en y installant de nouvelles grues et de nouveaux quais, il nous faudrait aussi embaucher beaucoup plus de traducteurs et de douaniers. On a déjà du mal à suivre. »

Myurei disait vrai.

« C'est le moment d'investir massivement à Lotz et Beluza. Si on rate cette occasion, le commerce va décliner et, à terme, Wa et Kuwol ne feront plus que du commerce entre eux. On perdra tous les capitaux étrangers qui affluent actuellement à Meraldia, ce qui

ruinerait nos finances à long terme. »

Cela signifierait aussi moins d'argent pour la République, et pénaliserait tout le monde. En entendant les arguments de Myurei, Yuninel et Belken échangèrent un regard.

« Je comprends le point de vue de Myurei, mais... » murmura Yuninel.

« Nous aussi, on manque de fonds », ajouta Belken. « Il faut renforcer nos défenses au cas où Rolmund changerait de stratégie, et les projets de construction en terrain montagneux comme le nôtre sont très coûteux. Notre espace est limité. Modifier le territoire montagneux aurait un impact sur la fonte des neiges, qui alimente nos systèmes d'irrigation. »

« Je comprends, mais... » Fronçant les sourcils, Myurei me jeta un regard, cherchant mon soutien. Aram et Forne firent de même.

À mon avis, investir davantage dans les infrastructures portuaires était notre priorité absolue, mais je ne le dis pas. Ou plutôt, je ne pouvais pas. Les vice-rois du Nord pensaient déjà que l'Armée démoniaque favorisait trop les villes du Sud, le fait que notre Seigneur-Démon actuel soit vice-roi d'une ville du Sud n'arrangeait rien. Je ne voulais pas leur donner davantage de raisons de soupçonner du favoritisme. Pendant ce temps, les vice-rois du Sud croyaient qu'Airia et moi pouvions résoudre tous leurs problèmes. Nous étions pris entre le marteau et l'enclume.

Airia me regarda également, hésitante à exprimer son opinion. Tout ce qui se disait lors de ces réunions était enregistré et rendu public, nous devions donc tous peser nos mots. J'avais finalement gravi les échelons si haut que je ne pouvais même plus exprimer mes pensées. Même si la réunion n'était pas enregistrée, chaque mot prononcé avait du poids. Cela signifiait que je devais maintenir

une position neutre et prudente. En tout temps.

Tous ces points de vue me firent comprendre pourquoi les politiciens japonais s'exprimaient souvent dans un langage si détourné et indécis. Mon raclement de gorge pouvait s'interpréter de mille façons. Mais si je ne disais rien, je n'étais qu'une simple figure de proie. Je devais prendre position, même si cela devait me coûter cher. Mais avant que je puisse parler, Ryuunie, le vice-roi de Doneiks, leva la main.

« Je tiens à rappeler à tous que ces réunions sont un lieu d'échange et de compréhension mutuelle. À Rolmund, nous avons un proverbe : *Voler son voisin, c'est mourir de faim tous les deux. Partagez avec votre voisin, et vous festoierez tous deux.* »

Ryuunie était un prince exilé de Rolmund, neveu de l'ancien empereur Ashley et de l'impératrice actuelle, Eleora. Son défunt père, Ivan, ayant orchestré un coup d'État, il ne put jamais retourner à Rolmund. Cependant, son exil était précisément la raison pour laquelle les vice-rois des cités du Nord de Meraldia lui faisaient confiance. Les vice-rois du Sud l'appréciaient également, car il avait été mon protégé durant ses études à l'université de Meraldia. Myurei, en particulier, était l'un de ses meilleurs amis. La grande popularité de Ryuunie lui conférait une influence considérable, surtout auprès des jeunes vice-rois.

Tous cessèrent de se disputer et attendirent d'entendre ce que Ryuunie avait à dire. Avec un doux sourire, il regarda chaque vice-roi tour à tour.

« Chacun d'entre nous, moi y compris, est venu à cette réunion pour défendre les intérêts de nos cités et de leurs habitants. Je comprends pourquoi il est difficile de parvenir à un compromis. En réalité, c'est parce que mon père et mon grand-père n'ont pas réussi à régler leurs différends pacifiquement que je les ai perdus

tous les deux et que j'ai été exilé avec mon oncle. »

L'oncle auquel il faisait référence était Woroy, l'homme qui avait construit la Cité de Battleballs, Doneiks. Ses nombreux exploits lui avaient valu le statut de héros national. Ryuunie l'évoqua pour tirer profit de cette renommée, mais garda une expression neutre afin de montrer qu'il ne cherchait pas à abuser de son statut.

Partie 4

« J'ai beaucoup appris du professeur Vheight durant mes études à l'université de Meraldia, mais une leçon m'a particulièrement marqué », poursuivit-il. « *Si vous recherchez le compromis, vous devez faire preuve d'audace.* Puisque nous n'avons pas les moyens de satisfaire les demandes de chacun, nous devons faire des compromis. C'est pourquoi j'oseraï formuler le mien. »

Maintenant, il utilise mon nom pour se légitimer. Voilà un conseil pour quand on essaie de faire des compromis avec quelqu'un qu'on ne connaît pas bien... Bref. Voyons voir ce que ça donne.

Myurei leva la main et demanda : « Dans ce cas, quel compromis Lotz devrait-elle faire, Ryuunie ? »

Es-tu sûr de vouloir poser cette question à un autre vice-roi ? Lors d'une réunion publique où tout le monde peut entendre les discussions ? J'étais surpris de voir à quel point Myurei était prêt à faire des concessions sans même négocier. Il semblait que Ryuunie l'avait anticipé, et il frappa dans ses mains.

« Lotz contribue déjà plus que la plupart des autres villes aux caisses de la République, je ne demanderais donc rien de plus », répondit Ryuunie. « Cependant, tu ne peux pas espérer récupérer une part proportionnelle de cette richesse. »

« Pourquoi pas ? »

« Le rôle du Conseil de la République est de redistribuer équitablement les richesses. Il serait absurde que Lotz s'enrichisse davantage alors que d'autres gagnent moins, n'est-ce pas ? »

« Eh bien... tu as raison. »

Ces deux-là fonctionnaient toujours ainsi. Ryuunie prenait l'initiative, tandis que Myurei faisait des concessions. Pourtant, Myurei était loin d'être incompétent. S'il était si disposé à s'allier à Ryuunie, c'était parce qu'il respectait ses capacités. On attendait beaucoup de Ryuunie, mais il avait toujours su répondre à ces attentes. Cette fois-ci ne faisait pas exception.

« Mais si Lotz fait déjà ce compromis, alors les vice-rois du Nord doivent aussi en faire, tu ne crois pas ? » dit Ryuunie en se tournant vers Yuninel. « Notre développement rapide en tant que nation est dû en grande partie à la richesse provenant de nos deux villes portuaires. Ne serait-il pas judicieux de leur accorder les fonds nécessaires pour développer davantage leurs ports et créer un fonds commun de richesses encore plus important ? »

« Hahaha, c'est bien dit ! » s'exclama Shatina, la vice-reine de Zaria, en riant aux éclats.

Lors de notre première rencontre, elle était encore une enfant, mais elle était désormais l'une des voix les plus respectées du Conseil de la République.

Tout en riant, Shatina ajouta : « Le sol de Zaria ne se prête pas à l'agriculture, et nous n'exportons aucun produit important. Bien sûr, je compte y remédier un jour, mais pour l'instant, nous sommes l'une des villes qui profitent des largesses de la République. Alors, je ne vois pas d'inconvénient à accorder un peu

plus d'argent à Lotz cette fois-ci, afin que nous puissions en obtenir davantage plus tard ! »

Zaria était l'une des villes du Sud, mais elle se situait dans une région aride, loin de toute côte. En fait, elle était plus proche du Nord que n'importe quelle autre ville du Sud. Le soutien de Zaria au financement des ports de Lotz serait crucial pour obtenir l'accord des autres villes du Nord. *Mais pourquoi me regarde-t-elle avec autant de suffisance ? Se prend-elle pour une star ? Certes, elle a dit quelque chose d'intéressant, mais quand même...*

Shatina, le menton appuyé dans ses mains, se tourna vers Myurei. « Et si on transférait une partie du budget de Zaria à Lotz ? Je suis sûre que Lotz serait prêt à nous accorder des droits portuaires préférentiels en échange. »

Hé ! Ne commence pas à négocier ça avant même que le budget soit établi ! Je lançai un regard noir à Shatina, qui s'éclaircit la gorge précipitamment.

« Je... euh... c'est ma façon de montrer que je suis prête à faire des compromis. Oui. Je veux juste le meilleur pour tout le monde, humains et démons confondus. » Shatina jeta un coup d'œil à Firnir, la vice-reine kentauros de Thuvan. Elles étaient meilleures amies, et si j'ignorais la signification de ce regard, Firnir, elle, la comprenait parfaitement, puisqu'elle acquiesça à plusieurs reprises.

Quoi qu'il en soit, grâce aux efforts de mes anciens élèves, nous étions parvenus à un compromis acceptable pour tous. *Ils ont bien grandi, n'est-ce pas ?* Melaine, la vice-reine de Bernheinen, devait penser la même chose, car elle se tourna vers moi avec un sourire.

« Alors, le vice-commandant du Seigneur-Démon a-t-il quelque chose à ajouter ? »

Il serait sans doute judicieux que je prenne la parole. Je m'éclaircis donc la gorge et dis : « Je partage l'avis de Ryuunie. L'inégalité ne peut qu'engendrer des conflits. Si nous suivons la voie empruntée par le Sénat, nous connaîtrons le même sort. » Eleora avait de facto exécuté tous les membres du Sénat. C'était un jugement sévère, mais ils l'avaient bien cherché.

« Naturellement, nous avons tous des conceptions différentes de ce qui constitue une répartition juste et équitable. Il n'existe pas de solution parfaite qui fasse l'unanimité. Mais si nous retombons dans la compétition à cause de cela, alors cette République n'aura aucun avenir. L'histoire l'a déjà prouvé à maintes reprises. »

J'avais essayé de donner de l'impact à mon discours, mais il était peut-être trop vague. Heureusement, tous les participants avaient été assez perspicaces pour saisir mon sous-entendu et y adhérer. En conséquence, la réunion s'était terminée par un accord unanime sur le budget, après quelques modifications mineures. La réunion elle-même avait duré plus longtemps que prévu, mais j'avais au moins réussi à faire passer la proposition de Ryucco. Elle avait été approuvée, moyennant quelques concessions.

Quelle réunion épuisante ! Depuis ma chambre, je contemplais le soleil couchant et laissai échapper un soupir de soulagement. J'avais réussi à survivre à une journée de plus.

« Enfin libre..., » cette réunion m'avait vidé de toute énergie. La plupart des vice-rois se connaissaient si bien qu'ils semblaient être de la même famille, mais comme dans toute famille, ils se disputaient comme des bêtes sauvages dès qu'il était question d'argent. J'avais le cou et le dos raides à force d'être assis sur cette chaise.

« J'aimerais vraiment qu'ils arrêtent de se disputer autant au sujet du budget. Grâce au commerce international et national, nous

gagnons bien plus d'argent qu'avant, et la répartition des fonds est bien plus équitable qu'elle ne l'était sous le Sénat », grommelai-je.

Airia, assise à côté de moi, me sourit doucement. « Tu as raison, les choses sont bien plus justes qu'elles ne l'étaient sous le Sénat. »

« N'est-ce pas ? L'inégalité engendre les conflits. Je l'ai constaté lors de ma vie au Japon et en observant l'ancienne Fédération Méraldienne. Si Zagar a bénéficié d'un tel soutien, c'est parce que Pajam II ignorait la misère des pauvres et ne se souciait que de la construction de ses palais. »

Avec un autre soupir, je signai le formulaire autorisant la tenue de la réunion publique.

« L'inégalité crée un profond ressentiment chez ceux qui sont lésés, et ils finissent par perdre patience. C'était pareil au Japon. »

Des souvenirs de ma vie passée me traversèrent l'esprit. Malgré tous mes efforts, rien de bien n'était arrivé. J'avais beau essayer, rien n'avancait. Pourquoi suis-je le seul à souffrir ainsi ? Pourquoi ont-ils la vie facile ? Je secouai la tête pour chasser ces pensées et passai une main dans ma frange.

« Si la taille du gâteau diminue, chacun aura l'impression d'être lésé. En revanche... si le gâteau grossit, les gens seront prêts à tolérer un peu d'injustice, pourvu qu'ils soient certains d'en obtenir une part plus importante plus tard. »

Maintenant que les humains et les démons de Meraldia ne se battaient plus, le pays se développait rapidement. Même ceux qui nourrissaient encore des doutes envers les démons avaient compris qu'ils fournissaient une main-d'œuvre et une force militaire indispensables. C'est précisément parce que la situation

s'améliorait constamment que les gens étaient prêts à mettre de côté leurs préjugés. Si le développement de Meraldia venait à stagner, humains et démons se feraient de nouveau la guerre.

« Mon travail n'est pas encore terminé. Il me reste encore... »

Avant que je puisse ajouter quoi que ce soit, Airia posa sa tête contre mon épaule. « Tu travailles déjà assez dur, Vheight. Tu n'as pas à porter tout ce fardeau seul. »

« Merci. Mais tout le monde s'est trop habitué à cette paix. Ils ne réalisent pas que le moindre problème pourrait nous replonger dans une ère de guerre. »

Meraldia était un véritable bouillon de races, de religions et de cultures. On y trouvait des immigrants de Kuwol, des adeptes de Mondstrahl et des vampires au Sud. Au Nord, de nombreux immigrants de Rolmund et des membres de l'Ordre de Sonnenlicht y vivaient. Ces deux groupes avaient peu de points communs. Leur seul lien était cette vague notion d'être *Meraldien*.

« À partir de maintenant, nous devons cultiver un sentiment de fierté nationale parmi le peuple. Mais cela ne se force pas avec de la propagande, du moins pas durablement. Ils doivent développer une fierté naturelle d'être Meraldiens, sinon tout cela n'a aucun sens. »

« Vheight. » Airia caressa ma mâchoire du bout des doigts. Cela avait suffi à me faire taire. On ne contredit pas le Seigneur-Démon, surtout pas quand il s'agit de sa femme. Elle me lança un regard noir et dit : « Je veux que tu arrêtes de penser au travail pour une fois et que tu penses plutôt à ton bonheur. »

« Désolé... » J'avais souvent tendance à négliger l'importance d'un bon équilibre entre vie professionnelle et vie personnelle. L'histoire

regorge de grands hommes et de grandes femmes qui ont négligé leur famille et en ont souffert. Mais compte tenu des responsabilités quotidiennes qui pesaient sur eux, il n'était pas surprenant qu'ils n'aient pas eu de temps pour leurs proches. D'une certaine manière, pour entrer dans l'histoire, il fallait être prêt à sacrifier sa vie personnelle. Pourtant, tous ces grands personnages n'ont accompli leurs exploits qu'avec le soutien des autres. Leur négligence signifiait qu'ils n'avaient pas seulement sacrifié leur propre vie, ils avaient en réalité sacrifié ces personnes pour atteindre leurs objectifs.

Bon, je n'étais pas une figure historique, mais de toute façon, je n'étais pas prêt à sacrifier Airia et Friede pour une noble ambition comme celle de faire croître Meraldia. Ma famille comptait trop pour moi.

« Dans ce cas, pourquoi ne pas prendre des vacances ? »

« Ça me va », répondit Airia avec un sourire. *Ses sourires sont toujours si beaux.*

Je m'étais surpris à sourire et j'avais dit : « Et si je vous emmenais, Friede et toi, en voyage ? J'ai l'impression de ne rien avoir fait pour vous depuis un moment. »

« Tu recommences », soupira Airia. « Ne t'inquiète pas pour nous. Je veux que tu te concentres sur ton bonheur. »

« Je suis heureux tant que toi et Friede êtes heureuses. »

Si ma femme et ma fille n'étaient pas heureuses, je ne le serais pas non plus, quoi que je fasse.

Airia répondit : « Eh bien, je ne suis heureuse que si toi et Friede êtes heureux. Comment je pourrais l'être alors que tu as l'air si

fatigué jour après jour ? »

« Est-ce que j'ai l'air en si mauvais état ? »

« Oui. »

Oh... Je ne m'étais pas rendu compte que j'inquiétais Airia.

« Hmm... » Airia se perdit dans ses pensées en me fixant droit dans les yeux.

Est-ce moi, ou elle devient plus belle avec les années ? Je la trouve même plus belle que le jour de notre mariage. Normalement, il valait mieux pour un Seigneur-Démon d'être menaçant et intimidant plutôt que sublime, mais dans le cas d'Airia, c'était sans doute bien ainsi.

Après quelques minutes, Airia soupira et m'adressa un sourire triste. « Même si je te suppliais de prendre des vacances, tu ne pourrais probablement pas te reposer vraiment, n'est-ce pas ? »

« Pas encore, en tout cas. Il reste encore trop à faire. Donne-moi dix ans, et les choses se seront suffisamment calmées pour que je puisse me détendre. »

« Tu as dit exactement la même chose il y a dix ans. » Airia réfléchit. Souriante, elle poursuivit : « Mais je suppose que c'est bien le Veight Von Aindorf que je connais et que j'aime. Très bien. Je vais te donner encore du travail, puisque tu sembles insatiable. »

Ce sourire ne me plaît pas vraiment.

Partie 5

« Mon cher vice-commandant, je t'ordonne d'aller à Kuwol. Si tu te souviens, lorsque Kuwol est venu en aide à Meraldia pour aider avec le dragon, la famille royale nous a demandé d'assister les Werecat pour un certain problème. »

« Ah oui. Maintenant que les choses se sont calmées en interne, nous devrions tenir notre promesse, n'est-ce pas ? »

L'ambassadeur actuel de l'Armée démoniaque auprès de Kuwol était Kumluk, un natif de Kuwol. Bien qu'il fût l'aide de camp du capitaine mercenaire Zagar lors de notre rencontre, il était originaire d'une famille de marchands de Bahza et possédait une âme douce. La reine Fasleen nous avait transmis une requête officielle par son intermédiaire, au nom des Werecat de Kuwol.

« Il se passe quelque chose au mont Kayankaka, n'est-ce pas ? »

« Oui. Il est situé au cœur même du territoire de Kuwol, et la plupart des Méraldiens s'y rendent rarement. Tu es la seule personne en qui les Werecat auraient confiance pour les aider à résoudre ce problème. »

Le plus grand fleuve de Kuwol, le Mejire, descendait du mont Kayankaka jusqu'à la côte nord de Kuwol. Le Mejire était vital pour la survie de la nation désertique de Kuwol. On pourrait dire que le mont Kayankaka et le fleuve Mejire étaient le poumon de Kuwol. Les Werecat, la seule race démoniaque de Kuwol vivaient au pied de la montagne.

Si je devais me rendre au mont Kayankaka, il serait sans doute préférable d'emmener le prince Shumar, Tiriya et les Werecat de Meraldia. Ils n'avaient pas revu leur foyer depuis longtemps, et ce serait une belle occasion de les y emmener. En fait, emmener mes

élèves aussi ne serait peut-être pas une mauvaise idée, ils auraient beaucoup à apprendre.

Dévinant mes pensées, Airia sourit largement et dit : « N'hésite pas à emmener le prince Shumar et Tiriya. Je suis sûre qu'ils seront ravis de se joindre à toi. »

« Airia, es-tu sûre de ne pas être secrètement un loup-garou ? »

« Je ne peux pas sentir les émotions des gens, mais même sans ça, je peux deviner ce que tu penses. Alors, penses-tu être capable d'assumer cette tâche ? »

« Absolument. Merci, Airia. »

« Je ne fais que mon travail de Seigneur-Démon. » Airia frotta sa joue contre la mienne. « Et puisque je m'en sors si bien, mon gentil vice-commandant me récompensera, n'est-ce pas ? »

« Euh... »

Que veut-elle que je dise ? Quelle est la bonne réponse ? Comme toujours, mon savoir m'avait fait défaut lorsqu'il s'agissait de comprendre ma femme.

Priant que je l'avais bien comprise, j'avais dit : « Nous... pourrions passer la nuit ensemble ? »

« C'est une excellente idée. » Airia hocha la tête en rougissant.

Ouf, j'avais vu juste. Vingt ans de mariage m'ont au moins appris quelque chose.

Sans surprise, je n'avais pas fermé l'œil de la nuit.

Grâce à la sage et clémence Seigneur-Démon Airia, j'avais été

envoyé à Kuwol pour des vacances-travail qui ressembleraient davantage à des vacances qu'à du travail. Aucune date de retour n'était fixée, et Airia m'avait donné carte blanche. Les comptables et secrétaires de l'Armée démoniaque auraient sans doute eu leur mot à dire. Certes, c'était préférable à la crainte d'une corruption interne.

Le Prince Shumar étant du voyage, nous ferions probablement un détour par le palais de la Reine Fasleen pour lui rendre visite. Nous y passerions sans doute quelques jours de détente avant même d'atteindre le mont Kayankaka et de rencontrer les Werecats. Naturellement, la présence de Shumar impliquait également la venue de Tiriya, ainsi que des Werecats qui s'entraînaient à Meraldia : aussi bien ceux qui avaient rejoint l'Armée démoniaque que les mages Werecats devenus disciples du Maître.

À la demande du Maître, la Werecats Elmersia était rentrée chez elle et, au fil des ans, avait envoyé de jeunes mages prometteurs à Meraldia. J'étais impatient de la revoir. De nombreux Meraldiens nous accompagnait également. Kumluk, originaire de Kuwol, mais désormais Meraldien de cœur et d'âme, se joindrait à nous en tant qu'ambassadeur officiel. Parker était aussi du voyage, car il était ami avec la plupart des seigneurs fluviaux du Mejire. J'aurais aimé le laisser derrière moi, mais il était trop important pour être exclu.

J'avais également choisi quelques loups-garous pour former une garde d'honneur. Monza, devenue on ne sait comment le bras droit de Fahn, commandait l'escouade, ce qui, pour être honnête, m'inquiétait. Bien sûr, les étoiles montantes de la nouvelle génération — Friede, Shirin, Joshua et Iori — étaient également du groupe. Tous les quatre s'étaient admirablement comportés lors de la chasse au dragon. Friede était considérée comme la cheffe de leur petit groupe, ce qui me surprit. *Je suis fier de ma fille, et je trouve qu'elle a magnifiquement bien grandi, mais es-tu sûr de*

vouloir qu'elle soit votre cheffe ?

Tandis que j'observais le groupe, je sentis quelqu'un me tirer par la manche.

« Hé, es-tu sûr que je ne peux pas venir ? » demanda Ryucco, les oreilles tombantes.

Je lui adressai un petit sourire et dis : « On ne va pas à Kuwol pour s'amuser, tu sais ? Et puis, tu dois continuer à travailler sur ton appareil de téléportation, n'est-ce pas ? »

« Enfin, si, mais... » Ryucco s'interrompit, l'air malheureux.

Je m'accroupis à sa hauteur et dis : « J'ai lu ton rapport d'avancement. Je suis impressionné par ce que tu as accompli. Si tu parviens à perfectionner l'appareil, il révolutionnera le commerce et les transports. Tu es en train d'inventer l'avion de ce monde. »

« C'est quoi un *avion* ? »

« Imagine que c'est comme donner des ailes à tout le monde. »

« Eh bien, si c'est si important, je suppose que je dois continuer les essais », répondit Ryucco avec un sourire timide. « Attends un peu, j'aurai un prototype fonctionnel prêt à ton retour ! »

J'ai vraiment hâte.

Ryucco semblait avoir oublié que nous allions à Kuwol visiter le village des Werecats. En tant que lagomorphe, il nourrissait une peur instinctive viscérale des races démoniaques carnivores, raison pour laquelle je ne voulais pas l'emmener. Il aurait passé la moitié du voyage terrifié.

Une fois tout le monde réuni, nous étions partis pour Kuwol. Nous nous étions d'abord rendus à Beluza pour embarquer sur l'un des nouveaux navires ultramodernes de l'Armée démoniaque. Grâce aux revenus commerciaux générés par Meraldia, l'Armée démoniaque disposait enfin des fonds nécessaires pour moderniser son équipement. Bien sûr, Beluza était la principale bénéficiaire de ce boom commercial.

« J'avais lu les rapports, mais le port de Beluza s'est vraiment développé », dis-je. « Les routes de la ville sont bien mieux entretenues et pavées maintenant. »

Parker se tourna vers moi avec un sourire. « À bien y penser, ça fait longtemps que tu n'as pas visité Meraldia. »

« Chaque fois que j'essaie de trouver le temps, quelque chose surgit et devient prioritaire. Il y a des réunions pratiquement tous les jours maintenant. »

Je commençais à regretter l'époque d'avant l'occupation de Ryunheit, quand nous ne menions que des batailles sporadiques contre l'armée du Sénat. J'avais beaucoup plus de liberté quand j'étais simplement le chef de l'escouade de loups-garous. Nous pouvions camper où bon nous semblait dans la forêt, livrer bataille quand l'occasion se présentait et errer à notre guise...

Voyant mon air nostalgique, Parker me tapota l'épaule et dit : « Cette paix et cette prospérité, c'est grâce à toi, Veight. Nous ne serions pas là sans tout ce que tu as fait. »

« C'est grâce aux efforts de tous en réalité. Humains et démons ont travaillé ensemble pour forger cette paix. Je n'y ai contribué que modestement. »

« Ne fais pas l'humble. Tu as accompli suffisamment de choses

pour entrer dans l'histoire comme une légende ! Il est grand temps que tu l'acceptes. »

« Non merci », rétorquai-je. *Je préfère de loin être un humble vice-commandant de Seigneur-Démon plutôt qu'un grand héros.*

Parker secoua la tête, exaspéré, puis se tourna vers Friede. « Comment se fait-il que ton père soit si têtu ? En tant que frère d'âme, je m'inquiète pour lui. »

Friede prit un air triste et dit : « Je m'inquiète aussi pour lui, oncle Parker. »

Attends, ce n'est pas ton oncle. J'avais terriblement envie de dire quelque chose, mais je me retins. Je savais que c'était une ruse de Parker pour m'entraîner dans la conversation.

Comme je ne mordais pas à l'hameçon, Parker continua de parler.

« Tu sais, j'ai commencé à écrire un livre d'histoire. Après tout, je suis là depuis la guerre entre le Nord et le Sud de Meraldia. Je viens du Sud, et Melaine du Nord, alors on travaille ensemble pour écrire cette histoire en présentant le plus de points de vue possible. »

« Waouh, ça a l'air passionnant ! J'adore lire de l'histoire ! »

Tant mieux. Depuis qu'elle est devenue amie avec Micha et Iori, l'intérêt de Friede pour la géographie et l'histoire s'est considérablement accru. C'était bien qu'elle ait des amis qui élargissaient ses horizons. Malheureusement, Parker semblait déterminé à lui inculquer de fausses informations.

« Mais tu sais, depuis l'effondrement de la Fédération Meraldienne, pratiquement tous les événements historiques ou importants ont

impliqué ton père. Quand on en arrive là, ce n'est plus un livre d'histoire, mais une liste des exploits de Veight. »

« Mais c'est vrai que papa a fait tout ça, non ? » demanda Friede, comme si c'était une évidence que j'étais une légende.

« C'est exact. » Parker acquiesça. « Mais si je relate les faits fidèlement, les générations futures penseront que c'est de la propagande. Je ne veux pas passer pour un historien qui répand des mensonges. »

« Tu ne mourras jamais, alors pourquoi ne pas leur dire la vérité toi-même, oncle Parker ? »

« Oh, bonne idée. Je pourrais donner un cours sur Veight à l'université Meraldia... » *S'il te plaît, non.* Je n'en revenais pas de leur culot de discuter de ça devant moi. Je m'appuyai contre le mur et laissai pendre ma tête, sachant que je ne pourrais rien faire pour empêcher Parker de parler de moi après ma mort.

Un banc de sirènes nageait autour de notre navire, en tant qu'escortes maritimes, elles surveillaient les dangers sous-marins et utilisaient leur chant magique pour accélérer notre voyage. Je leur fis un signe de la main, puis poussai un long soupir. *Pourquoi la vie ne se déroule-t-elle jamais comme on le souhaite, Friedensrichter ?*

Heureusement, la traversée en bateau se déroula sans incident et nous arrivâmes à Port Bahza sans encombre. Bahza commerçant désormais régulièrement avec Meraldia et Wa, le nombre de quais avait dû augmenter et le port avait doublé de taille depuis ma dernière visite. Malgré ses dimensions, presque tous les quais étaient occupés. Bahza était méconnaissable et j'avais soudain hâte de découvrir à quel point le reste de Kuwol avait changé.

Partie 6

« La dernière fois que j'ai visité l'intérieur de Kuwol, c'était lorsque tu m'as offert du fumier de cheval en cadeau, Tiriya. »

« S'il vous plaît, n'évoquez pas cela, Professeur. C'est gênant. » L'expression de Tiriya resta impassible, mais son odeur trahissait sa gêne. Désespéré de changer de sujet, il s'empressa de dire : « Presque tout le sucre de Kuwol est exporté de Bahza. Les navires descendant le Mejire peuvent transborder leur cargaison directement sur un autre navire, sans avoir besoin de caravane. Cela rend Bahza bien plus avantageux que les autres ports. »

« C'est logique. » Le transport maritime était à la fois plus efficace et plus simple que le transport terrestre. Le Mejire était une voie de transport majeure et fournissait l'eau à la majeure partie de la population et des champs de Kuwol.

« L'ancienne souveraine de Bahza, Birakoya, a finalement pris sa retraite en raison de son âge avancé », dis-je. « Mais d'après ce que j'ai entendu, elle est encore très active. Je me réjouis à l'idée de la revoir. »

« Je suis sûr qu'elle sera ravie de vous revoir aussi », dit Tiriya en hochant la tête avec conviction. Il était visiblement soulagé que je l'aie laissé changer de sujet.

+++

En rencontrant Birakoya, je la remerciai d'abord pour les présents qu'elle avait envoyés aux funérailles de Petore. Petore, le précédent vice-roi de Lotz, avait été un allié indéfectible de l'Armée démoniaque et un ami cher. Il était décédé quelques années auparavant, emporté par la vieillesse, et Birakoya avait dépêché son fils, l'actuel seigneur de Bahza, avec un navire chargé

de présents pour ses funérailles. Ce geste avait démontré au monde entier la solidité de l'alliance entre Meraldia et Kuwol, mais je souhaitais simplement la remercier en tant qu'ancienne camarade de Petore.

« Au nom des amis de Petore, je vous remercie d'avoir envoyé votre fils assister à ses obsèques », dis-je.

« Oh, ce n'est rien. C'était mon ami aussi, après tout. J'aurais même dû y aller en personne. Mais à mon âge, une traversée en mer aurait peut-être été la dernière. » Les jambes de Birakoya la portaient à peine, et elle était presque aveugle. Pourtant, elle exerçait une influence surprenante parmi les seigneurs côtiers de Kuwol, car elle était comme une mère pour chacun d'eux. Sans aucun doute, elle restait l'une des personnes les plus influentes de Kuwol. Ceci dit, j'étais simplement venu pour parler avec elle de Petore.

« Vous savez, à Meraldia, tout le monde voyait Petore comme leur vieux grand-père grincheux. »

« Hahaha, nous à Kuwol, on le trouvait grincheux, c'est sûr. »

Petore avait été un vice-roi rusé et avide. Malgré cela, il avait toujours été juste envers autrui et avait tenu ses promesses. Le port de Lotz contrôlait les choses bien plus méticuleusement que celui de Beluza, ce qui agaçait certains, mais cela garantissait l'absence de vols de cargaison et de corruption.

« Le petit-fils de Petore, Myurei, a hérité de toutes ses qualités. Il n'est pas aussi avide que son grand-père, contrairement à ce qu'on pensait. »

« Oh, je sais. Il est venu me voir l'année dernière. Il ressemble trait pour trait à Petore quand il était jeune, mais contrairement à son

grand-père, c'est un vrai gentleman. La femme de Petore a dû s'y prendre à plusieurs reprises pour lui inculquer les bonnes manières. »

La femme de Petore était douce, mais inflexible sur certains points. Petore avait été un mari dévoué, aussi ne s'était-il jamais opposé à elle lorsqu'elle s'affirmait. Elle était toujours en vie et en pleine forme, et un membre éminent de la famille Fikartz. *Est-ce que j'imagine des choses, ou toutes les femmes du Sud ont-elles un caractère bien trempé ?*

Birakoya, souriant, regarda au loin. « Je parie que Petore a pu partir sans regret. Il navigue probablement paisiblement sur les mers au clair de lune avec Grasco dans l'au-delà. »

Grasco était le père de Garsh et l'un des meilleurs amis de Petore.

Je lui souris en retour et dis : « Si c'est le cas, je parie que Grasco en a assez d'entendre Petore parler de son petit-fils. »

« Heh, sans aucun doute. » Birakoya essuya une larme au coin de son œil. Elle se redressa et se tourna vers moi. « Maintenant qu'il est parti, nous avons encore plus de travail. Je serai là, veillant à ce que Meraldia et Kuwol restent alliés aussi longtemps que possible. »

« Merci. »

Comme Beluza et Lotz, Bahza avait également amassé une fortune grâce à son rôle de port clé du continent. De plus, la famille régnante de Bahza était amie avec le sud de Meraldia depuis des générations, c'étaient donc nos plus proches alliés à Kuwol.

Maintenant que nous abordions des sujets plus professionnels, Birakoya sourit et dit : « Je suppose que je devrais vous informer

de la situation actuelle à Kuwol, Lord Veight. »

« Ce serait très apprécié. » J'avais lu les rapports sur Kuwol parvenu à Meraldia, mais les agents étrangers ne pouvaient pas tout savoir. En revanche, l'ancien souverain de Bahza connaissait sans doute toutes les informations importantes de Kuwol.

Birakoya acquiesça et dit : « En apparence, Kuwol semble en paix, mais un nouveau conflit se prépare. Les différents seigneurs fluviaux se sont tournés vers la culture de la canne à sucre, plus rentable, ce qui a entraîné une diminution des champs de meji et un risque de famine en cas de mauvaise récolte. »

J'avais entendu parler de choses similaires sur Terre, il y a des siècles. Le meji était une céréale semblable au millet et constituait la principale source de nourriture des habitants de Kuwol. Cependant, il était bien moins précieux que la canne à sucre, et tous convertissaient donc les champs de meji en plantations de canne à sucre.

« La canne à sucre a également besoin de plus d'eau que le meji, ce qui a conduit à un prélèvement accru dans la rivière sacrée Mejire et à une baisse de son niveau. »

Le niveau de l'eau est tellement bas maintenant que les navires en aval s'échouent fréquemment, surtout ceux chargés à ras bord de canne à sucre.

« Ça ne présage rien de bon. »

« En effet... Heureusement, la génération actuelle de nobles n'est pas complètement incomptente. Nous avons fixé des limites à la production de canne à sucre lors de notre dernière réunion. Après tout, nous sommes redevables envers le grand Mejire. »

Après la mort de Pajam II, Kuwol passa d'une monarchie absolue à un système hybride mêlant monarchie et oligarchie, le conseil noble obtenant un droit de regard égal sur les affaires d'État. Bien sûr, les nobles n'étaient pas tous unanimes quant à leurs besoins et leurs désirs, mais la situation s'était améliorée. Le prestige de la famille royale de Kuwol, capable de fédérer les différentes opinions si nécessaire, y contribua grandement. Selon la légende, le premier roi de Kuwol était un héros qui vainquit les Valkaan et apporta la paix à la région de Mejire. Vu le nombre d'artefacts que j'ai vus sur le mont Kayankaka, il a dû en affronter un bon nombre si cette histoire est vraie. Bref, je devrais demander des nouvelles des autres.

« Comment va la reine Fasleen ? »

« Elle va bien. Elle a étonnamment bien régné à la place de son défunt époux, et elle n'a fait que s'embellir avec les années. » Fasleen était davantage artiste que politicienne, mais après la mort de son époux, elle n'eut d'autre choix que d'assumer les rênes du pouvoir pour protéger son nouveau-né. Elle apprit vite et, en quelques années seulement, devint une reine redoutable. D'après ce que j'avais compris, Kuwol connaissait des difficultés, mais dans l'ensemble, la situation était favorable. S'il y avait le moindre problème, Birakoya m'en informerait sans aucun doute.

« Notre système politique est resté globalement stable, il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter. Les nomades posent également moins de problèmes, maintenant que beaucoup d'entre eux choisissent de s'installer dans les villes. C'est aussi grâce à vous, Seigneur Vheight. »

« Je n'y suis pour rien. Lorsqu'une nation s'enrichit, les conflits s'apaisent naturellement, tant que cette richesse est équitablement répartie. » Le conflit entre agriculteurs sédentaires et nomades était une histoire aussi vieille que le monde. À Kuwol,

les agriculteurs bénéficiaient d'un avantage considérable grâce à leur accès au Mejire.

Récemment, nobles et agriculteurs s'étaient enrichis grâce au commerce de la canne à sucre, et les tribus nomades ne pouvaient plus rivaliser avec leur puissance militaire. Les nomades n'étaient pas assez fous pour s'engager dans un combat perdu d'avance, mais si les agriculteurs et les nobles les maltraitaient, ils risquaient de se révolter. Tant que les nomades étaient traités équitablement, cela ne poserait pas de problème.

Je savais que ce serait problématique, mais je n'étais pas certain que les nobles se montreraient aussi conciliants.

Cela dit, je ne pouvais pas me permettre de me mêler constamment des affaires intérieures des autres pays. Si je persistais, on me trouverait intrusif, et si Kuwol pensait que je favorisais trop les nomades, cela aurait des répercussions diplomatiques.

Eh bien, c'est la même chose ici. Tout comme à Meraldia, j'avais trop d'influence pour parler librement.

Voyant mon expression, Birakoya me lança un regard interrogateur. « Pourquoi semblez-vous si inquiet maintenant que la paix règne enfin, Seigneur Veight ? »

« C'est précisément parce que nous avons la paix que je ne veux pas la perdre. »

Je trouvais cette réponse raisonnable, mais Birakoya me regarda avec inquiétude.

« Lorsque je vous ai rencontré pour la première fois, vous sembliez porter un lourd fardeau. Et au fil des décennies, ce fardeau n'a fait

que s'alourdir. »

« Vous avez peut-être raison. Il y a plus à faire que jamais. » D'une voix calme, mais ferme, Birakoya poursuivit : « N'en faites pas trop. Même un héros a ses limites. Tôt ou tard, vous devrez transmettre ce fardeau. Je ne suis plus pour très longtemps sur cette terre, alors j'ai déjà appris à transmettre le mien. »

C'était vrai. Birakoya paraissait bien plus vieille qu'avant. En fait, il était fort possible que ce soit la dernière fois que je la verrais vivante. Le jour viendrait où je mourrais moi aussi. J'étais déjà mort une fois, alors je savais que c'était inévitable.

Je baissai les yeux et murmurai : « J'imagine que l'une de nos missions est de former des personnes capables de prendre le relais, hein ? »

« Absolument. N'avez-vous pas fondé votre université précisément parce que vous en compreniez l'importance ? »

C'est exact. L'université a été créée en partie pour pallier la pénurie d'ingénieurs et de scientifiques méraldiens, mais aussi parce que je voulais former la prochaine génération de dirigeants. C'est pourquoi j'ai créé la branche primaire : pour commencer à enseigner aux enfants dès leur plus jeune âge.

Grâce à cela, Ryuunie et Myurei étaient devenus d'excellents vice-rois, et c'est grâce à eux que la réunion de l'autre jour s'était si bien déroulée. J'étais fier, ils avaient tenu tête à des personnes de l'âge de leurs parents et les avaient convaincus d'adopter leur proposition.

Birakoya rit doucement et dit : « Vous souriez encore. Vous pensez à vos élèves ? »

« Était-ce si évident ? »

« Oh, oui. »

Mince, ce n'est pas bon signe. Je suis ici en tant que diplomate, pas en tant que professeur. Je dois me concentrer sur mon travail.

Toujours souriante, Birakoya dit : « J'espère que vous vous occuperez de Shumar avec autant de passion. »

« Bien sûr. »

Je comptais faire de Shumar un dirigeant compétent. Tiens, ça me rappelle que nous avons une réunion avec la reine Fasleen juste après.

Remarquant un autre changement dans mon expression, Birakoya dit : « J'espère que les paroles de cette vieille dame auront été utiles au Roi Loup-garou Noir. »

« Absolument. Merci pour votre sagesse, Dame Birakoya. »

« Ce n'est rien, mon cher. » Elle m'adressa un sourire maternel en me raccompagnant.

Partie 7

En vérité, je voulais atteindre le mont Kayankaka au plus vite, mais ma position m'obligeait à m'arrêter et à visiter de nombreux endroits en chemin. Birakoya m'avait prévenu que si j'allais directement au palais, je nuirais à la réputation des nobles, car il semblerait que le Roi Loup-garou Noir ne les juge pas dignes d'une visite. C'était pénible, mais je n'avais d'autre choix que de m'arrêter et de rendre visite à chaque noble sur ma route. La plupart m'avaient réservé un accueil extrêmement chaleureux, ce

qui était en soi épuisant. Heureusement, notre route passait près du seul endroit que je souhaitais vraiment visiter. Je m'y suis donc rendu.

« Quand tu as dit qu'il y avait un endroit où tu devais absolument aller, je me doutais bien que ce serait ici », dit Parker en souriant et en s'approchant de moi. Je m'étais détourné et j'avais dit : « Oui. C'est ici que le roi de Kuwol, Pajam II, a trouvé la mort. »

En effet, j'étais arrivé sur le lieu du meurtre de Pajam II : les ruines de la ville où Zagar l'avait attiré et assassiné. J'aurais préféré ne rien avoir à faire avec ça, mais Zagar avait utilisé mon nom pour le piéger, et je m'étais donc retrouvé impliqué malgré moi. D'ailleurs, Friede et les autres visitaient la ville de Karfal. Je n'avais pas voulu forcer les enfants à venir ici juste pour me voir me morfondre. Parker, cependant, avait ignoré mon souhait de venir seul et m'avait suivi.

« À l'époque, nous avions réussi à invoquer l'esprit de Pajam II, mais il ne semble plus être là », songea Parker. « Il ne reste aucune trace de son esprit. Il a dû se réincarner ou retourner dans l'au-delà, où toutes les âmes fusionnent. »

« Je suis heureux qu'il repose enfin en paix », dis-je en m'approchant du puits où son corps avait été jeté.

J'y déposai, en guise d'offrande, une bouteille de vin méraldien, une de whisky rolmundien et une de saké wa. Kumluk, qui avait insisté pour m'accompagner, m'aida à préparer l'offrande, les larmes aux yeux. Trompé par Zagar et traité comme un pion, il était profondément attaché à ce lieu.

Je murmurai d'abord une prière pour Pajam en kuwolese.

« Cela fait longtemps, Votre Majesté », dis-je après ma prière. « J'ai

apporté aujourd’hui de l’alcool de trois pays différents en guise d’offrande. »

« J’espère que tu apprécieras la compagnie de tes gardes royaux dans l’au-delà. »

Le corps de Pajam avait été retrouvé et inhumé dans le mausolée royal, mais je préférais lui parler ici, près du puits asséché.

« Ton fils, Shumar, est devenu un jeune homme remarquable. Il a tout ce qu’il faut pour devenir le prochain roi de Kuwol. Je compte le soutenir du mieux que je pourrai. »

Exaspéré, Parker s’exclama : « Je viens de te dire que son esprit n’est plus là ! »

« Je sais, je sais. Tais-toi et laisse-moi parler. Quand on parle aux morts, c’est pour faire le point sur ses propres sentiments, pas parce qu’on croit qu’ils peuvent nous entendre. »

« Vraiment ? » Si les nécromanciens paraissaient si étranges aux yeux du reste du monde, c’était en partie à cause de leur vision très différente de la mort. J’avais beau avoir étudié la nécromancie, je n’étais pas un nécromancien accompli, et j’avais une conception bien plus conventionnelle de la mort. Les loups-garous venus me garder ne semblaient pas se soucier de mon deuil de Pajam II, mais cela m’était égal. À quoi bon demander à ceux qui n’en avaient aucun intérêt de pleurer quelqu’un ?

Après quelques minutes de silence, je me dirigeai vers une maison abandonnée.

« Où allez-vous, Veight ? » demanda Kumluk en me suivant, le regard perdu vers le puits. Mes gardes loups-garous me suivaient.

Je lui adressai un sourire triste et dis : « Zagar n'a pas seulement tué Pajam et ses gardes ici, tu te souviens ? »

« Ah bon ? » demanda Monza en inclinant la tête.

« Je parle de Rafhad. »

« Qui ? » Tous, sauf Kumluk, me lancèrent des regards perplexes.

Allez, les gars, vous étiez tous là avec moi, vous vous souvenez ?

« Un des sbires de Zagar. Il s'est fait passer pour un messager de Birakoya, envoyé par Bahza, et a attiré Pajam II ici. Après ça, Zagar l'a tué pour le faire taire. »

« Ah oui, son esprit était là aussi. Ramener son âme a été un travail de titan... enfin, je n'ai plus à m'en soucier. » Parker laissa échapper un petit rire en repensant à l'esprit de cet homme qu'il avait presque oublié.

J'ignorai sa plaisanterie douteuse et déposai trois autres bouteilles du même alcool devant le puits. Ma règle était de traiter avec le même respect les esprits des ennemis comme ceux des amis.

« Lui aussi a été utilisé par Zagar et tué une fois qu'il ne lui était plus daucune utilité. Personne d'autre à Kuwol n'est au courant de sa mort ici. Nous sommes les seuls à pouvoir le pleurer. »

Si le peuple avait su que Pajam II, supposé descendant d'un dieu, avait été tué par un simple mercenaire, le pays aurait été ébranlé jusqu'à ses fondements. Aussi, les détails de la mort de Pajam II furent dissimulés au monde entier, et l'existence de Rafhad effacée de tous les registres. Pour le pays, un tel homme n'avait jamais existé.

« Malgré tout, je ne t'ai pas oublié. Et je ne t'oublierai jamais, je te

le promets. Le Roi Loup-garou Noir prie pour que tu reposes en paix dans l'au-delà, Rafhad. »

Je n'étais sans doute pas celui qu'il aurait souhaité voir pleurer sa disparition, mais je me serais senti mal si personne ne se souvenait de lui, alors j'étais là. Il n'avait peut-être pas marqué l'histoire, mais il avait eu sa propre vie, ses aspirations et ses rêves.

D'une voix douce, Kumluk dit : « Rafhad a la chance d'avoir le grand héros, le Roi Loup-garou Noir en personne, qui porte son deuil. »

« Il le mérite bien, au moins. » En vérité, nous ne nous étions jamais rencontrés. Si Rafhad nous observait d'en haut, il devait sans doute être simplement perplexe. Enfin, techniquement, nous avions échangé quelques mots après sa mort, mais je n'étais pas sûr que cela compte.

Je portais son deuil simplement parce que je le voulais. N'ayant jamais été respecté dans ma vie antérieure, je comprenais l'importance de la reconnaissance. Certes, j'étais désormais un loup-garou et non plus un humain, alors peut-être que Rafhad ne recherchait pas le respect d'un loup-garou.

Kumluk récita une brève prière de Mondstrahl, puis se tourna vers moi avec un sourire.

« Je connaissais Rafhad, en effet. Nous n'étions pas proches, mais je me souviens très bien de son goût prononcé pour le sucré. Il buvait même son rhum avec du sucre. »

Je vois. Les histoires des défunts faisaient de bonnes offrandes, du moins c'est ce que je croyais.

« La prochaine fois, alors, je suppose que je devrai lui apporter du

rhum sucré. »

« Peut-être que je repasserai par ici au retour. »

Parker me regarda d'un air incrédule. « Tu veux vraiment revenir ici ? Si tu prends chaque mort autant à cœur, tu vas craquer. »

« C'est pour ça que je n'ai pas pu devenir un vrai nécromancien. Mais c'est comme ça que j'ai choisi de vivre. »

Monza rit et répondit : « Ahaha, et c'est pour ça que ta vie est si dure. »

Oh, ça suffit.

Après avoir présenté mes respects, nous nous étions dirigés vers Encaraga, la capitale de Kuwol. Comme prévu, la famille royale nous avait préparé un grand accueil, encore plus épuisant que les réceptions données aux nobles. Il faut dire qu'ils se devaient de faire les choses en grand, car il s'agissait également d'une fête de bienvenue pour Shumar, et toute autre mesure aurait été perçue comme un affront par les observateurs extérieurs. Cependant, j'étais venu pour parler à la reine Fasleen et non pour m'empiffrer de mets de banquet. Aussi, dès que j'en ai eu l'occasion, je m'étais approché d'elle.

« Sire Veight, comment va mon fils ? » demanda Fasleen.

« Très bien. Je peux même vous montrer à quel point il réussit bien. » Je m'étais glissé dans la peau d'un professeur et j'avais remis les bulletins scolaires de Shumar à la reine. « Il obtient d'excellentes notes en kuwolese et en histoire de Kuwol, comme prévu, mais il se débrouille très bien dans les autres matières. Notre principale déplorait le fait que nous devions un jour le renvoyer à Kuwol. »

« C'est l'Impératrice démoniaque qui a dit ça ? »

« Oui. Elle voulait que Shumar devienne l'un de ses disciples. »

Le Maître avait dit précisément : *Les nobles apprennent si vite, sans doute parce qu'ils sont instruits dès leur plus jeune âge.* Bien sûr, Shumar, en tant que prince héritier, avait reçu la meilleure éducation possible depuis qu'il savait parler. S'il était probablement la personne la plus érudite de tout Kuwol, à l'Université de Meraldia, il n'était qu'un étudiant brillant parmi tant d'autres. L'Université de Meraldia était, à ce moment, probablement le plus grand établissement d'enseignement au monde. Cependant, côtoyer des pairs aussi brillants aidait Shumar à s'épanouir et à nouer des liens avec les plus jeunes talents de la génération future.

« La plupart des élèves respectent beaucoup Shumar. Il a vraiment le don de se faire apprécier. Grâce à lui, de nombreux Méraldiens ont appris beaucoup de choses sur Kuwol. »

« Oh là là... » dit Fasleen, rougissant de fierté.

Elle s'était sans doute inquiétée d'envoyer son fils unique étudier à l'étranger, mais cela devrait la rassurer quant à son choix.

Souriante, Fasleen regarda Tiriya et demanda : « Tiriya a-t-il beaucoup appris lui aussi ? »

« Bien sûr. Il excelle en mathématiques et en stratégie militaire, domaines où Shumar a un peu plus de difficultés. Un homme avec ses talents pourrait facilement devenir général ou Premier ministre un jour. Il fait aussi tout son possible pour que le prince soit apprécié de tous. »

Shumar était si doué que je craignais que nos diplomates aient du

mal à traiter avec lui à l'avenir.

« Ce sont tous deux des élèves brillants, et je suis honoré d'être leur professeur. »

« Je suis ravie de l'apprendre. Savoir que les élèves du Roi Loup-garou Noir dirigeront Kuwol à l'avenir est vraiment réconfortant. »

Bien que j'appréciais la confiance que Fasleen me témoignait, je me sentais un peu dépassé. D'un autre côté, personne n'avait rien attendu de moi dans ma vie antérieure, alors ce sentiment ne me déplaissait pas. Pourtant, j'étais terrifié à l'idée de trahir sa confiance. Cependant, j'avais récemment compris que ma personnalité était la raison même pour laquelle tout le monde m'avait fait confiance.

« Au contraire, ils m'ont appris bien plus que je ne leur ai appris. Je suis sûre que Shumar et Tiriya me surpasseront bientôt. »

En fait, je l'espérais. Une fois qu'ils m'auraient surpassé, je pourrais disparaître comme une relique du passé, sans souci. Ma retraite dépendait de leur capacité à devenir de dignes successeurs. Des larmes de joie montèrent aux yeux de Fasleen et, sans réfléchir, je dis : « Ils vont continuer à grandir. Pendant leurs études à l'Université de Meraldia, je ferai de mon mieux pour veiller sur eux, alors soyez tranquille. »

« Merci infiniment... La famille royale vous doit tout. Si je ne vous avais pas rencontrée ce soir-là, nous... » Submergée par l'émotion, Fasleen éclata en sanglots. À ce moment-là, je pouvais difficilement ajouter : *Même si je ne sais pas si je serai souvent disponible, vu mon emploi du temps chargé*, alors je sortis simplement un mouchoir et le lui tendis. Cette rencontre avait peut-être une importance diplomatique plus grande que je ne l'avais imaginé, et je me sentais un peu coupable d'avoir promis

quelque chose que je ne pourrais peut-être pas tenir. Mais je n'y pouvais rien maintenant, alors quand Fasleen se fut enfin calmée, je décidai de lui poser des questions sur le mont Kayankaka.

« Le prince Shumar se porte bien, alors parlons de choses plus urgentes. Que se passe-t-il exactement avec les Werecats du mont Kayankaka ? »

« La situation est plutôt sérieuse. Il ne faut absolument pas que cela se sache parmi les nobles ou le peuple, alors gardez le secret, sauf pour ceux qui ne font pas partie de votre groupe. »

« Si c'est si grave, j'aurais préféré que vous m'appeliez plus tôt. Bon sang, est-ce qu'on peut laisser les choses en l'état pendant quelques mois ? »

Fasleen m'adressa un sourire inquiet et dit : « À vrai dire, nous n'étions pas sûrs de devoir vous appeler, mais... »

Partie 8

Fasleen expliqua que la prospérité de Kuwol dépendait entièrement du Mejire. En ce sens, c'était un peu comme dans l'Égypte antique. Le mont Kayankaka était la source du fleuve, ce qui le rendait extrêmement important. Plus précisément, le mont Kayankaka était constitué des montagnes environnantes qui alimentaient le fleuve Mejire. Ces montagnes recevaient une quantité exceptionnelle d'eau et de neige qui devenaient le Mejire, qui finissait par rejoindre la mer.

Grâce aux abondantes précipitations, les montagnes étaient luxuriantes. Les forêts agissaient comme des réservoirs d'eau naturels, capables de retenir d'importantes quantités de pluie. Les anciens habitants de Kuwol semblaient avoir compris qu'ils vénéraient la montagne autant que la rivière. De ce fait, la forêt et

la rivière restèrent protégées, et aucun développement n'eut lieu sur le mont Kayankaka. Cependant, même sans intervention humaine, l'écosystème du mont semblait souffrir.

« D'après les Wercats, les forêts du sud commencent à dépérir. »

Les forêts maintenaient la fertilité du sol, et ce dernier devait la conserver pour retenir autant d'eau que possible. Si les forêts reculaient, cela posait un problème majeur. Bien que ce ne soit pas le genre de problème que l'on me confiait habituellement, j'imaginais qu'il y avait plus à l'histoire.

« Une enquête a-t-elle été menée ? » demandai-je.

« Les Wercats ont exploré les environs, mais comme cela sortait de leur domaine d'expertise, ils n'ont rien pu apprendre de concret. Cependant, leurs mages ont affirmé que le niveau de mana dans la zone était anormalement bas, alors nous avons pensé qu'un mage expert comme vous pourrait nous en apprendre davantage. »

Dans ce cas, nous aurions dû envoyer Kite... Il existait différents domaines de magie, et si le commun des mortels ne pouvait probablement pas faire la différence, Kite excellait dans ce domaine. Maître de la magie de renforcement, je comprenais les êtres vivants mieux que la plupart, mais le climat, la qualité du sol et autres sujets similaires étaient hors de mon champ de compétences. Me demander d'enquêter, c'était comme demander à un cardiologue de réparer les os de quelqu'un.

« La famille royale a-t-elle mené sa propre enquête ? »

« Tout le monde a trop peur d'y aller. »

Personne à Kuwol ne savait ce qui se trouvait de l'autre côté des

montagnes, et la plupart des Kuwoles étaient assez superstitieux. On croyait généralement que la source du Mejire marquait aussi la fin du monde. Et la légende disait que si l'on s'aventurait au-delà de ce point, on perdrait la bénédiction du Mejire et l'on ne trouverait que la mort. Cette superstition découlait probablement d'un fait plus raisonnable : Kuwol était trop chaud et trop sec pour que l'on puisse survivre loin du fleuve, d'autant plus que Kuwol avait toujours été en conflit avec les tribus nomades qui parcouraient le désert.

« Je vois. Pas étonnant que vous ayez eu autant de difficultés », dis-je.

Historiquement, Meraldia était un pays de magiciens, et ses habitants étaient donc moins superstitieux. *J'aurais vraiment aimé que vous me le disiez plus tôt...* Bien sûr, Kuwol ne voulait sans doute pas confier une tâche aussi importante à un étranger, mais il n'en restait pas moins qu'ils devaient prendre leur travail plus au sérieux. Je comprenais l'importance de cette mission pour la famille royale de Kuwol, en particulier, et pourquoi Fasleen hésitait encore à m'en parler.

Malheureusement, je n'étais pas l'homme de la situation. J'avais hésité à rentrer et à laisser Kite me remplacer, mais d'après ce que j'avais compris, des mois s'étaient déjà écoulés depuis que les forêts avaient commencé à dépérir. Je n'étais pas certain d'apprendre grand-chose en y allant, mais je pouvais au moins donner un peu de temps à Kuwol en attendant l'arrivée d'un chercheur plus compétent.

« Très bien, j'irai voir. Mais il nous faudra un mage d'epoch pour tirer des conclusions définitives, alors je vais demander à Meraldia d'en envoyer un. Nous ne pourrons pas mener une enquête approfondie avant son arrivée. »

« Je vous laisse le soin de vous occuper des détails, Vheight. Je suis sûre que les Wercats seront soulagés de savoir que c'est vous qui venez. » Fasleen sourit et soupire de soulagement.

Après m'être retiré dans les appartements luxueux que Fasleen avait préparés pour nous, j'avais réuni tout le monde pour expliquer la situation.

« ... C'est pourquoi nous allons au mont Kayankaka pour enquêter sur ce qui s'est passé. Cela pourrait être dangereux, alors j'emmènerai quelques personnes. » Quelques personnes froncèrent les sourcils, sachant qu'elles seraient laissées pour compte.

« Tu ne vas pas nous abandonner à nouveau, n'est-ce pas ? »

« S'il te plaît, laisse-nous venir avec toi ! »

« Ahaha, nous sommes tes gardes, tu ne peux donc pas nous empêcher de venir. »

« Tu as besoin de moi, bien sûr, n'est-ce pas ? »

Pourquoi tous mes amis refusent-ils de m'écouter ?

Je m'éclaircis la gorge et dis d'un ton sévère : « Prince Shumar, j'espère que tu n'as pas oublié que tu es le seul homme survivant de la famille royale de Kuwol. Si quelque chose t'arrive, le pays sombrera dans le chaos. Tiriya, tu dirigeras Kuwol à l'avenir, nous ne pouvons donc pas prendre le risque de te laisser y aller. »

Les deux garçons me regardèrent avec colère, mais je les ignorai.

« Friede, toi et tes amis ne pouvez pas non plus venir non plus. Je ne suis plus aussi jeune qu'avant, et je ne pourrai pas tous vous protéger. Comme nous ignorons ce qui nous attend de l'autre côté,

je ne peux emmener personne de plus précieux que ma propre vie.
»

Mes élèves portaient l'avenir de Meraldia. Je ne pouvais pas les laisser mourir ici.

« Kumluk, je comprends que tu sois un guerrier aguerri, mais pour l'instant, tu es ici en tant que diplomate. Je ne peux pas te demander de participer à cette mission. Monza, tu ne m'écoutes pas, alors reste ici toi aussi. »

« Oh... »

C'était inévitable.

« J'ai besoin d'un maximum de mages, alors j'emmène Parker. Je n'ai pas à m'inquiéter pour lui puisqu'il est immortel. »

« Attends une seconde ! » s'exclama Monza, paniquée. « Tu es le vice-commandant du Seigneur-Démon, et tu n'emmènes qu'un seul garde ?! Si je te laisse partir, Airia va me passer un savon pendant des semaines ! »

« Vraiment ? »

« Bien sûr ! Et pas seulement elle, Fahn et Jerrick vont me tuer ! Je viens, et c'est non négociable ! »

Je les voyais déjà faire ça, alors j'acceptai à contrecœur. « D'accord, très bien. Tu peux aussi venir, Monza. »

« Alors nous venons aussi ! » s'écrièrent les autres loups-garous et Werecats en se levant.

Je levai la main pour les faire taire.

« Vous êtes tous forts, mais n'oubliez pas que les loups-garous et les Werecats ont besoin de manger dix fois plus que les humains normaux. À moins d'être certains de devoir se battre, il n'est pas envisageable de tous vous emmener. »

Les loups-garous et les Werecat étaient forts, mais leurs besoins alimentaires étaient tels qu'ils n'étaient pas adaptés aux longues campagnes en territoire étranger. De plus, avec l'apparition des fusils, l'écart de force se réduisait peu à peu. À présent, deux soldats humains équipés de fusils étaient plus forts qu'un loup-garou isolé. C'était dommage, mais c'était ainsi que fonctionnait le progrès. Dans ce sens, les démons les plus petits, comme les canidés et les grimalkins, deviendraient les soldats les plus puissants. Ils avaient besoin de moins de nourriture et pouvaient manier un fusil aussi bien que n'importe qui d'autre. Pour l'instant, on les voulait surtout comme marins, mais le jour où l'humanité explorerait l'espace, ils seraient les premiers astronautes. À l'inverse, les loups-garous avaient tout simplement besoin de trop de nourriture, et malheureusement, ils n'iraient pas dans l'espace avant bien plus tard.

« Veight ? » J'avais entendu quelqu'un m'appeler.

« Hmm ? Oh, ce n'est rien. » Je m'étais raclé la gorge juste à temps pour entendre Shumar et un loup-garou chuchoter.

« Très bien, je compte sur vous. »

« Comme vous voudrez, Prince. »

Hé, je vous entends ! Vous aviez oublié à quel point l'ouïe des loups-garous est fine ?

J'avais fusillé Shumar du regard, et il avait dégluti bruyamment. Mais une seconde plus tard, il sourit et déclara : « Très bien,

Professeur Veight, nous ferons comme vous dites. Vous partez tôt pour le Mont Kayankaka demain, alors reposez-vous un peu. J'ai encore des gens à voir. »

« Bien sûr... si tu le dis », avais-je répondu. *Je parie que je sais ce que tu manigances.*

+++

Le lendemain matin, j'avais constaté que mes craintes étaient fondées.

« Nous sommes trop nombreux ! » Friede s'exclama en regardant autour d'elle.

J'avais envie de hurler. Au lieu de se réduire, le groupe se dirigeant vers le mont Kayankaka avait grossi jusqu'à compter plusieurs centaines de personnes. Tous les nouveaux venus étaient soit des fonctionnaires du palais, soit des membres de la garde royale de Kuwol. Une seule personne pouvait avoir rassemblé autant de monde en si peu de temps...

« Prince Shumar, explique-toi », dis-je en me tournant vers lui.

Il me sourit du haut de son majestueux cheval blanc. « En tant que prince héritier, il est de mon devoir de rendre une visite de courtoisie aux Wercats, quelle que soit votre mission, professeur Veight. Dans ce cas, il me faudra une suite digne de ce nom, n'est-ce pas ? »

« Y a-t-il une raison particulière pour laquelle votre groupe est armé jusqu'aux dents ? » Non seulement ses gardes étaient lourdement armés, mais ils avaient amené des chariots chargés de provisions — bien plus que nécessaire pour un voyage jusqu'au village des Wercats. Le village n'était pas loin du domaine du

Seigneur Peshmet, et il nous vendrait volontiers d'autres provisions si besoin était.

Shirin s'approcha de moi et dit : « Oncle, je crois qu'ils ont l'intention de vous accompagner pour traverser le mont Kayankaka. »

« Ne fais pas semblant de ne pas vouloir venir toi aussi. Je t'ai entendu parler avec Friede tout à l'heure. »

« N-Nous parlions juste du temps qu'il faisait. » Shirin était émotif pour un homme-dragon, et il était très mauvais menteur. Il tenait de son père Baltze sur ce point.

Avec un soupir, je me tournai vers le groupe. « Très bien, très bien ! Comme vous voulez. Vous pouvez tous venir. Mais dépêchez-vous, sinon je vous laisse derrière ! » Tout le monde se mit à faire des applaudissements.

Partie 9

Nous avions suivi le fleuve, rendant visite à divers nobles sur le chemin des terres du seigneur Peshmet. Le prince héritier de Kuwol étant avec nous, nous étions accueillis à bras ouverts partout. Chaque fois qu'un noble venait nous saluer, la conversation se déroulait à peu près ainsi : « Prince Shumar, vous êtes devenu un jeune homme splendide ! Malgré votre jeune âge, je vois la sagesse dans vos yeux. Vous êtes tout comme votre père... »

À mon avis, moins il ressemble à son père, mieux c'est. Je devais toutefois admettre que Shumar avait hérité d'un peu de la personnalité de son père. C'était un peu inquiétant.

Tandis que Shumar appréciait l'attention, Tiriya fronçait les

sourcils.

« Son Altesse a encore besoin d'être formée », dit-il. « Si tout le monde continue de le complimenter ainsi, il deviendra arrogant et prétentieux. »

« C'est ce que tu dis, mais tu sembles plutôt content de toute l'attention que reçoit ton supérieur », répondis-je en souriant et en tapotant l'épaule de Tiriya.

« Je sais que je dis ça », rétorqua-t-il en rougissant et en détournant le regard. « Mais il a travaillé dur, alors je suppose qu'il mérite des éloges... »

« Tu le connais vraiment bien, n'est-ce pas ? » Il était évident que Tiriya était simplement jaloux que les autres monopolisent son meilleur ami. Je lui souris doucement et dis : « D'ailleurs, c'est ton rôle de montrer à tout le monde à quel point il travaille dur. Tu penses pouvoir faire ça ? »

« Je ferai de mon mieux », répondit Tiriya sèchement, même si je voyais bien qu'il avait pris ces mots à cœur.

À notre arrivée à Peshmet, Tiriya reçut le même accueil triomphal que Shumar avait reçu partout ailleurs. Adoré de sa tribu Merca, il était devenu une sorte de célébrité à l'école que Valkel avait fondée à Peshmet.

Après avoir quitté Peshmet, nous avions atteint le village des Wercats au pied du mont Kayankaka. Grâce au soutien du palais, le village s'était considérablement développé depuis ma dernière visite. De nouvelles maisons poussaient comme des champignons, ainsi qu'une toute nouvelle salle de réunion. La population avait

également augmenté, et j'aperçus de nombreux enfants qui couraient partout. Il était plus facile pour les familles d'avoir plus d'enfants avec un revenu stable et un approvisionnement alimentaire régulier. D'une certaine manière, ce village isolé avait réussi à faire cela mieux que le Japon.

« Vheight ! » cria l'un des Wercats en me voyant, et il accourut vers moi.

« Elmersia ! » Je lui fis un signe de la main en souriant.

Après ma victoire dans le combat à un contre cent contre les Wercats, elle était venue à Meraldia pour étudier auprès du Maître. En tant que disciples, nous avions beaucoup étudié ensemble au cours de la dernière décennie. Il y a quelques années, elle était retournée dans son village pour enseigner aux Wercats ce qu'elle avait appris. Les jeunes les plus prometteurs étaient envoyés auprès du Maître pour s'entraîner ou au palais royal pour devenir gardes. Et à cet instant, elle semblait plus soulagée de me voir qu'heureuse, comme si elle avait désespérément besoin de mon aide.

« J'ai besoin de ton aide, Vheight ! »

Peut-être que cette manie de me demander des choses avait atteint le mont Kayankaka.

« Qu'est-ce qu'il se passe ?! » demandai-je.

« Les anciens veulent que je devienne la prochaine aînée du village ! »

Euh, d'accord ? C'est une bonne chose, non ? J'étais également devenu l'ancien des loups-garous de Meraldia.

Pendant le banquet de bienvenue, j'avais réussi à convaincre Elmersia que le rôle d'aînée ne serait pas si mal. Lorsqu'elle accepta finalement, les Werecats plus âgés me remercièrent chaleureusement, me couvrant de nourriture et d'alcool. *Pourquoi est-ce toujours moi qui me retrouve à faire ce genre de choses ?*

« Je me trouve encore trop jeune pour être aînée... » grommela Elmersia.

« Beaucoup de gens sont devenus aînés jeunes », lui fis-je remarquer. « J'ai dû accepter le rôle d'ancien pendant ma trentaine. »

« Ah oui, c'est vrai. J'ai demandé de l'aide à la mauvaise personne. » Elmersia baissa la tête.

« Je sais que ça peut être pénible, mais il faut bien que quelqu'un s'en charge. Et puis, tu ne veux pas que les aînés qui ont protégé le village pendant toutes ces années profitent d'une retraite paisible ? »

« Je suppose que oui », dit Elmersia en souriant légèrement. « Je compte sur tes conseils, Veight. »

« Compte sur moi. Mon premier conseil est de former ton successeur au plus vite. Cela te facilitera la tâche par la suite. »

« Ah, bien vu ! »

J'attendais avec impatience le jour où je pourrais passer le relais à Friede et aux autres jeunes.

« Au fait, que penses-tu de la situation de l'autre côté du mont Kayankaka ? » demandai-je.

« Je n'ai exploré que les environs du village, à une journée de marche, mais je suis certaine que la magie y est pour quelque chose. Le mana de la région diminue régulièrement. J'ai pris des mesures. »

« Oh ? Beau travail. »

Maître Gomoviroa inculquait sans cesse à ses disciples l'importance d'une approche scientifique de la magie. Prendre des mesures régulières et consigner les variations était la base de toute bonne expérimentation. Cela signifiait que j'avais une tâche de moins à accomplir.

Elmersia sortit une liasse de papiers. « Je comptais envoyer ces données dans un rapport au Maître, mais puisque tu es là, tu devrais les vérifier pour corriger les erreurs. »

« Bien sûr. Voyons voir... Je pense que tu devrais représenter ces données graphiquement. Hé, Friede ! Viens par ici ! J'ai besoin de ton aide ! Parker, toi aussi ! »

Les graphiques à barres et les graphiques linéaires n'existaient pas dans ce monde avant que Friedensrichter et moi ne commencions à les utiliser, mais maintenant, ils étaient monnaie courante. Certes, ils étaient un secret militaire au sein de l'Armée démoniaque jusqu'à ce que Meraldia devienne une République et que nous soyons pleinement intégrés à la nation. Friede, Parker, Elmersia et moi avions ignoré les festivités en cours et nous étions mis à tracer des graphiques. Cela m'avait rappelé la première fois à Rolmund.

« Parfait. »

Une fois les données représentées graphiquement, il est apparu clairement que la diminution du mana au fil du temps suivait une

courbe exponentielle. Tandis que nous examinions le graphique, Parker déclara gravement : « Cela ne présage rien de bon... »

« À ce rythme, toutes ces régions seront complètement vidées de leur mana d'ici quelques années », dit Elmersia en hochant la tête.

Chaque créature vivante de ce monde possédait du mana, même celles qui n'utilisaient pas la magie. Elles l'absorbaient par l'air qu'elles respiraient, la nourriture qu'elles consommaient, etc. Je supposais que les cellules de ce monde en avaient besoin pour fonctionner. Lorsque le mana d'une région venait à manquer, elle devenait inhabitable pour la plupart des plantes et des animaux, provoquant l'effondrement de tout l'écosystème.

Friede me lança un regard inquiet et demanda : « Est-ce pour cela que la forêt dépérît ? »

« Nous n'avons pas encore prouvé le lien de cause à effet. Il faut enquêter immédiatement. Nous devons aussi découvrir pourquoi le mana disparaît. »

Si la forêt disparaissait, le Mejire finirait par s'assécher, ce qui mettrait fin à toute production agricole le long du Mejire. Si cela se produisait, Kuwol s'effondrerait, ce qui aurait des répercussions sur Meraldia également. Après tout, notre économie s'est développée grâce au commerce avec Kuwol.

Friede examina les graphiques et dit : « Nous avons déjà beaucoup de données pour quelques régions. Pour cette enquête, nous devrions probablement étendre notre zone d'étude et effectuer des mesures sur de plus vastes étendues de territoire. »

« Hmm ? Oh oui, tout à fait. »

« Nous pourrions demander aux personnes que le prince Shumar a

amenées avec lui de s'en charger, n'est-ce pas ? »

« Je craignais que tu ne dises ça... » Même si j'avais du mal à l'admettre, Shumar avait pris la bonne décision en m'ignorant. Mes étudiants commençaient à me surpasser. *Je suppose que nous avons besoin de ces personnes, hein ?*

Le lendemain matin, nous nous sommes mis en route pour l'autre versant de la montagne. Heureusement, Elmersia avait fait le trajet de nombreuses fois pour ses relevés, l'orientation ne posait donc aucun problème. Cela dit, nous pataugions toujours dans la forêt tropicale, et la progression était loin d'être facile.

« Loups-garous, Werecats, en avant ! » criai-je, et tous les loups-garous et Werecats se transformèrent avant de se mettre en rang.

« Dégagez le passage ! »

« Hraaaaaah ! » À l'aide de leurs griffes acérées, les loups-garous et les Werecats se frayèrent un chemin à travers le lierre et les sous-bois.

« Je n'ai jamais vu une forêt aussi dense... » dit Joshua en se grattant la tête. Il venait de Rolmund et n'avait donc jamais vu de jungle auparavant.

« Ne t'inquiète pas, je vais dégager le passage. »

Je me transformai et imprégnai mes griffes de mana, créant des lames de pure magie qui en jaillissaient. C'était une autre application de la magie de renforcement, exactement ce que le Héros Arshes avait fait. Bien sûr, je ne pouvais pas déployer autant de puissance que lui, mais cela devrait suffire à dégager l'épaisse végétation de la jungle.

« Hngh ! »

Je fis un large mouvement de bras, tranchant la végétation. Ma puissance était supérieure à ce que j'avais prévu, et je dus me retenir un peu pour ne pas abîmer les arbres. Je ne voulais pas non plus causer de dégâts inutiles, car il y avait probablement des dizaines de nouvelles espèces à étudier ici. Certaines d'entre elles ne pourraient sans doute pas survivre ailleurs.

« Au fait, Vheight, comment se fait-il que tu aies autant de mana ? » demanda Elmersia en me regardant me frayer un chemin dans la jungle. « C'est bien plus que la plupart des démons. »

« Ah oui. Je ne te l'ai jamais dit, n'est-ce pas ? » Je lui souris, repensant à cette situation passée. « Quand j'étais beaucoup plus jeune, j'ai fini par absorber tout le mana stocké dans l'un des artefacts qui engendrent les Valkaans. J'en ai utilisé la plus grande partie immédiatement, mais il me restait environ 1 000 Kite de mana. » Elmersia me lança un regard incrédule. « Tu veux dire que tu es devenu un Valkaan ?! »

« Pendant un bref instant. C'était le seul moyen de sauver Airia, possédée par l'artefact. Avec le recul, j'ai vraiment été imprudent. »

Ah, les folies de la jeunesse ! Un seul faux pas et je serais mort sur le coup. J'avais honte de ma bêtise d'alors, alors je ne racontais pas souvent cette histoire, mais Elmersia me regardait avec admiration.

« Si tu as une telle capacité de mana, il n'est pas étonnant que tu maîtrises la magie de renforcement. »

« En fait, je crois que c'est le contraire. » Je coupai une liane particulièrement épaisse d'un grognement. « C'est uniquement

parce que je suis né loup-garou et que j'ai passé tant de temps à pratiquer la magie de renforcement que j'ai développé une constitution capable de résister à 100 000 unités de mana. Ce qui signifie, je pense, que toi et tes disciples pourriez en faire autant, Elmersia. »

Partie 10

À ces mots, Elmersia leva les yeux, surprise. « Attends... Tu crois que si nous, les Wercats, avons reçu la mission sacrée de garder le mont Kayankaka, c'est parce que... »

« Oui. En cas d'urgence, tu pourrais devenir un Valkaan et faire face à toute menace majeure. Je suis sûr que ceux qui ont vaincu Jakarn ont choisi tes ancêtres en pensant à cela. »

Les humains pouvaient aussi se transformer en Valkaan, mais les démons avaient naturellement une plus grande capacité de mana. La transformation consommait beaucoup de mana, c'est pourquoi l'évolution a poussé les loups-garous et les Wercats dans cette direction. Les géants et les kentauros avaient également des corps qui nécessitaient beaucoup de mana pour fonctionner, car les lois de la physique risqueraient de les ralentir considérablement.

Après quelques minutes, Elmersia dit : « Mais... on nous a seulement ordonné de garder cette montagne sacrée. Aucune de nos légendes ne parle de devenir Valkaan, même par nécessité. »

« Ils vous l'ont probablement laissé comme un dernier recours. Devenir Valkaan n'apporte rien de bon. »

Elmersia me lança un regard interrogateur. « Même si vous acquérez une force comparable à celle d'un dieu ? »

« Les mortels comme nous ne sont pas faits pour maîtriser un tel

pouvoir. Nous ne pouvons pas l'utiliser correctement. Parmi les humains et les démons que j'ai connus et qui sont devenus Valkaan, seuls ceux qui n'ont pas utilisé leur pouvoir ou qui l'ont volontairement abandonné ont finalement trouvé le bonheur. »

Friedensrichter n'avait que rarement utilisé sa puissance de Seigneur-Démon durant la période où je l'ai connu. Le Maître possédait presque la puissance nécessaire pour atteindre ce niveau, mais elle limitait volontairement sa force pour éviter de franchir cette limite. Quant à Airia et moi, nous avions renoncé à ce pouvoir. Arshes, de son côté, était animé par la vengeance et la colère. Bien qu'il ait réussi à tuer Friedensrichter, je m'étais vengé en le tuant.

Je tranchai d'autres lianes et répétai ce que j'avais dit d'innombrables fois : « Ce monde n'a plus besoin de Valkaan. L'époque où un seul être pouvait inaugurer une ère nouvelle est révolue. »

« Je n'arrive pas à savoir si cela paraît plus convaincant parce que tu as quasiment créé une nouvelle ère à toi seul, ou au contraire moins. »

« Je n'y suis pas arrivé seul. C'est grâce à l'aide de tous que nous sommes arrivés jusque-là. Tous les gens ordinaires, pas Valkaan. Enfin, je suppose que je suis au moins assez fort pour me frayer un chemin dans cette jungle. » Je souris et tranchai encore quelques mètres de jungle.

Après deux jours d'une traversée exténuante de la jungle, nous avions enfin atteint le point le plus loin qu'Elmersia avait atteint.

Nous avions visité les lieux.

« Si on va plus loin, même un lycanthrope ne pourrait pas revenir

en une journée », expliqua Elmersia alors que nous atteignions une clairière.

« Logique. »

Bien que notre groupe ait mis deux jours, un lycanthrope ou un loup-garou solitaire pourrait probablement faire le trajet en une demi-journée environ. Bien sûr, cela signifiait que le retour prendrait également une demi-journée, sans compter le temps nécessaire pour installer les instruments et prendre des mesures.

« Bon, installons le camp ici pour... attendez, qu'est-ce que vous faites ? » Je me tournai vers les hommes de Shumar, qui avaient tous commencé à sortir leurs haches.

« Il nous faut construire une cabane digne de ce nom pour Son Altesse si c'est notre camp de base. »

Vous comptez vraiment abattre des arbres et construire une cabane ici ?

Shumar accourut et dit : « Une tente me convient. Merci à tous pour votre loyauté, mais je n'ai pas besoin de traitement de faveur. Nous devons préserver nos hommes, pas les gaspiller en luxe. »

« Oui, Votre Altesse ! » Les hommes rangèrent aussitôt leurs haches, comme s'ils s'attendaient à cette réponse de Shumar.

« Toutes mes excuses, Professeur. » Shumar soupira. « Ils doivent faire preuve de loyauté, sinon leurs supérieurs les réprimanderont à notre retour. »

« Ça a l'air dur... » Shumar sourit avec ironie. « En effet. C'est pourquoi je souhaite abolir ces formalités inutiles une fois sur le trône. Mais pour l'instant, le système est ainsi fait, et si j'essaie

d'imposer un changement maintenant, ils en subiront les conséquences. »

« Tu as raison. Il est important de montrer de la considération à ceux qui travaillent pour toi. » Je jetai un coup d'œil en arrière et vis Tiriya s'adresser à l'entourage de Shumar.

« Je ne manquerai pas de dire à Sa Majesté la reine combien vous avez fait preuve de loyauté envers le prince », l'entendis-je dire. « Vous n'avez rien à craindre. »

« Bien compris, Maître Tiriya. »

Tiriya et Shumar formaient vraiment une bonne équipe. J'étais convaincu que tous deux sauraient mener Kuwol dans une meilleure direction que le père de Shumar.

Après avoir exploré la zone, j'avais fait installer deux camps. Nous avions réparti nos provisions entre les deux afin de ne pas être démunis si l'un des camps était attaqué par des monstres. Et il y avait une autre raison pour laquelle je souhaitais deux camps...

« Hissez le drapeau de la famille royale de Kuwol aussi haut que possible dans les deux camps. »

« Quel est l'intérêt ? » demanda Tiriya en inclinant la tête.

« À partir de maintenant, nous nous séparerons en petites équipes et ratisserons une vaste zone. Mais s'orienter dans cette jungle n'est pas chose facile. C'est pourquoi je veux deux points de repère pour nous permettre d'évaluer notre position relative en permanence. »

« Je vois », répondit Tiriya en hochant la tête, « nous pourrons utiliser la triangulation pour estimer notre position. »

« Exactement. »

Chaque équipe serait également équipée d'une boussole, mais il n'était jamais judicieux de se fier uniquement à un seul outil. Si une équipe perdait sa boussole ou ne parvenait pas à la lire correctement, elle serait perdue.

« Je superviserai le camp Est. Elmersia, tu t'occuperas de celui de l'Ouest. Ainsi, nous aurons un guérisseur prêt à intervenir aux deux endroits en cas d'urgence. Si vous ressentez le moindre danger, retournez immédiatement au camp. »

Les principes fondamentaux de la magie de guérison et de renforcement étaient étroitement liés, quiconque maîtrisait la magie de renforcement pouvait donc également utiliser les bases de la magie de guérison.

Yuhette leva la main et demanda : « Comment mesure-t-on la quantité de mana à chaque endroit ? »

« Apparemment, Elmersia a utilisé la magie de renforcement pour absorber une partie du mana environnant, puis l'a transféré sur une plaque d'acier magique. Elle a mesuré la décharge de la plaque, mais seul un mage peut faire cela, nous utiliserons une autre méthode cette fois-ci. »

Je sortis un manamètre de ma poche. Il ressemblait à un vieux thermomètre à mercure, mais son intérieur était rempli d'une fine feuille de Mageacier au lieu de mercure liquide. Le Mageacier se dilatait en absorbant le mana, et l'idée de ces manamètres m'était venue après avoir fait exploser le chargeur de mon fusil à mana pour abattre un ver des sables dans le désert de Wa. Il s'est avéré que l'explosion avait été bénéfique pour la science.

« Ces instruments mesurent la densité de mana de la zone

environnante avec une précision relativement bonne. Je vais vous expliquer comment les utiliser, alors sortez vos carnets. Je vais aussi vous faire vous entraîner à mesurer la densité de mana de nos camps. »

S'ils obtenaient les mêmes résultats chaque fois, cela signifiait qu'ils les utilisaient correctement. Heureusement, tous les serviteurs de Shumar étaient assez perspicaces pour comprendre comment utiliser le manamètre après quelques essais. Leur loyauté excessive pouvait être problématique, mais c'étaient de bonnes personnes.

« Je donne également un émetteur-récepteur à chaque escouade, utilisez-le pour nous contacter en cas d'urgence. Et assurez-vous de rentrer avant le coucher du soleil. »

« Bien, monsieur ! »

J'avais ensuite divisé notre grand groupe en petites équipes et les avais envoyées dans leurs secteurs respectifs.

J'avais étalé une grande carte et attendu le retour de tous. Je ne pouvais plus me déplacer aussi librement qu'avant, alors mon rôle était désormais de gérer la situation. Peu après midi, les équipes d'enquête avaient commencé à rentrer au compte-gouttes. C'était l'heure prévue, à condition qu'elles ne rencontrent pas de problèmes. Au coucher du soleil, la plupart des équipes étaient rentrées, mais un groupe de fidèles de Shumar... toujours portés disparus.

« Il leur est arrivé quelque chose ? » murmura Friede.

« Je commence à m'inquiéter », dit Yuhette.

Tiriya soupira. « Pas encore... »

Voyant cela, Iori laissa échapper un petit rire. « Je constate que les vassaux de tous les pays sont prêts à tout pour prouver leur loyauté. J'imagine qu'ils travaillent tard pour montrer leur dévouement ? »

Shumar sourit et demanda : « Est-ce la même chose à Wa ? »

« Absolument. Les employés de la Cour des Chrysanthèmes ne font pas exception. Curieusement, il existe une organisation appelée Tsukumo censée les surveiller, mais... » Iori s'interrompit, fronçant les sourcils.

Partie 11

Elle faisait partie des Veilleurs des Cieux, une organisation chargée de surveiller les nations étrangères. À l'inverse, Tsukumo avait pour mission de surveiller les activités à l'intérieur du pays. De par la nature de leurs missions, les deux branches ne s'entendaient pas. Cependant, à mon avis, ils se ressemblent plus qu'ils ne diffèrent.

« Ne vous inquiétez pas, l'Armée démoniaque et le Conseil de la République rencontrent les mêmes problèmes », dis-je. « Dès qu'on acquiert une certaine importance, les gens se précipitent pour s'attirer vos faveurs. Ce n'est pas juste de les blâmer, et ce n'est pas comme s'ils allaient s'arrêter même si vous leur dites que vous ne voulez pas de leur dévotion. »

Shumar me fixa longuement. « Je vois bien que vous parlez d'expérience, professeur. »

« Hahaha. »

Honnêtement, j'avais vu ça bien plus souvent dans ma vie antérieure que dans l'actuelle. Le monde de l'entreprise était gangrené par ce genre de comportement. *Mais j'imagine que puisqu'on le voit aussi ici, c'est tout simplement inhérent à la nature humaine...*

Parker déclara d'une voix inquiète : « Vouloir faire preuve de loyauté, c'est bien beau, mais ils avaient l'ordre d'être de retour avant le coucher du soleil. Ils doivent bien savoir qu'ils seront punis, et non récompensés, pour leur retard. »

« C'est vrai, s'ils ne reviennent pas bientôt, alors... » Avant que je puisse terminer ma phrase, le dernier groupe revint enfin au camp.

« Toutes nos excuses, Votre Altesse, nous étions tellement absorbés par notre travail que nous avons perdu la notion du temps. »

« Traverser la jungle a été plus long que prévu... » Les hommes semblaient tous épuisés, mais à l'odeur de leur sueur, je devinais qu'ils ne l'étaient pas tant que ça. Il y avait fort à parier qu'ils avaient terminé leur travail avant midi et qu'ils attendaient pour faire croire qu'ils avaient travaillé plus dur.

Je jetai un coup d'œil rapide à Shumar, et mon expression à elle seule lui suffit pour comprendre ce qui se passait.

Avec un sourire, il s'approcha de ses hommes. « J'apprécie votre travail, chacun d'entre vous. Mais n'oubliez pas que suivre les ordres est tout aussi important qu'accomplir vos tâches. Assurez-vous d'être de retour avant le coucher du soleil demain. Je suis certain que des hommes aussi compétents et loyaux que vous termineront bien avant l'heure prévue. »

Les hommes inclinèrent la tête avec respect. « Comme vous le

souhaitez, Votre Altesse. »

« Merci. »

Ah, être responsable des autres, quelle galère ! J'aimerais tellement redevenir quelqu'un d'insignifiant.

« Bon, maintenant que tout le monde est là, passons à table. J'ai tué quelques loups qui rôdaient autour de nos provisions, alors ce soir, on mangera du loup teriyaki à la Wa avec de la sauce soja sucrée. »

« Quand avez-vous fait ça, Professeur ?! »

Franchement, je n'avais rien d'autre à faire en vous attendant.
Comme toujours, les Kuwolese étaient plutôt laxistes sur les règles, mais au moins la première journée s'est bien passée.
Malheureusement, la deuxième journée avait été plus compliquée.

* * * *

- Loyauté excessive -

De nombreuses personnes servaient la famille royale de Kuwol, des prêtres aux gardes en passant par les jardiniers. Naturellement, ces individus étaient d'origines diverses. Certains étaient des nobles de moindre importance ou des parents éloignés de la famille royale, tandis que d'autres étaient de simples citoyens de la capitale. Ceux qui dévoraient actuellement du sanglier rôti étaient des roturiers dont la principale tâche consistait à nettoyer et entretenir le palais.

« Tu crois qu'il se souviendra de nous maintenant ? »

« Non, d'autres équipes sont aussi rentrées en retard. Il va falloir qu'on se fasse encore plus remarquer si on veut que Son Altesse se souvienne de nous. »

Parmi les feux de camp qui parsemaient le campement, ce groupe était le plus éloigné du prince héritier et du commandant en second du Seigneur-Démon.

L'un des hommes leva les yeux et dit : « Je me suis inscrit parce que j'avais entendu dire qu'on voyagerait avec Son Altesse, mais c'était peut-être une perte de temps. »

« Ouais, je pensais que ça me vaudrait une promotion, mais ça ne s'annonce pas bien. » Les hommes assis là étaient d'âges variés, mais tous étaient insatisfaits de leur situation.

« Peu importe le nombre de décennies que tu passes à nettoyer le sol du palais, tu n'auras pas une bonne pension à part si tu obtiens un emploi stable. J'ai déjà envie de prendre ma retraite. »

« J'aimerais bien qu'il y ait une autre guerre pour pouvoir accumuler quelques exploits. »

« Tu dis ça seulement parce que tu ne sais pas ce que c'est que la guerre. J'en ai marre de me battre. »

Un silence s'installa et tous fixèrent les flammes crépitantes pendant un moment.

« Alors ? On rentre tard demain aussi ? »

« Bof, on nous dira de rentrer tôt comme aujourd'hui. Si on rentre tard encore, il faudra qu'on ait vraiment fait un effort supplémentaire. »

Un des serviteurs déplia une carte qu'il avait empruntée à Veight.

« J'ai entendu dire qu'on devait explorer des zones encore plus éloignées demain. Et si on repérait d'abord certains endroits où on est censés aller ? »

« Es-tu sûr que c'est une bonne idée ? On est hors de la protection du Mejire, ici. »

Ils étaient suffisamment superstitieux pour que cela les inquiète. L'homme qui avait proposé le plan l'était tout autant, mais il chassa ses craintes et dit : « On ne fait rien de bien fou, on vérifie juste notre zone d'observation à l'avance. En plus, plus vite on en aura fini, plus vite on pourra rentrer, pas vrai ? »

Les hommes échangèrent des regards inquiets.

« J'imagine ? Ça nous permettra aussi de nous démarquer des autres équipes. Je parie que Son Altesse sera contente de nous. »

Aucun d'eux ne se souciait vraiment des règles et des règlements, ils étaient bien plus intéressés à se faire bien voir du prince.

« Bon, allons dormir, alors. Il faut se lever tôt demain. »

« Si seulement je pouvais être promu majordome personnel de Son Altesse, je serais tranquille pour le restant de mes jours. »

« Eh bien, on pourrait peut-être arranger ça. »

Les hommes échangèrent un signe de tête, vidèrent d'un trait le rhum qu'on leur avait offert et allèrent se coucher.

Le lendemain matin, leur groupe s'aventura au-delà de la lisière de la forêt.

« Mince, cet endroit est désert. »

« Je ne vois même pas un brin d'herbe. »

Après avoir quitté la forêt, ils débouchèrent sur une vaste plaine, mais après un certain temps, l'herbe se fit de plus en plus rare jusqu'à disparaître complètement. Ils se retrouvèrent alors dans un désert rocheux, dépourvu de toute vie.

« As-tu obtenu les mesures de mana ? »

« Eh bien, le compteur est toujours à zéro. Je pense que cela signifie qu'il n'y a pas de mana du tout ici. »

« Es-tu sûr que le manamètre n'est pas cassé ? »

« Aucune idée. Mais nous devrions noter ça au cas où. » Avec prudence, les hommes sortirent leurs hachettes et leurs arbalètes avant d'avancer de quelques pas.

« Il y a beaucoup d'arbres morts ici. L'endroit est devenu désertique il y a peu. »

« Oui, ça devait être une forêt il y a quelques années. Je parie que Son Altesse nous récompensera si on le lui rapporte. »

« Attendez. Je prends encore les mesures », dit le plus jeune, mais ses camarades, trop effrayés pour rester immobiles, continuèrent d'avancer. Seul le plus âgé du groupe resta avec lui.

« Bon sang, comment ont-ils pu te laisser derrière ? Ils ne se rendent pas compte du danger d'être seul ici ? » s'exclama l'aîné.

« Ah, pardon, j'aurai bientôt fini. »

« Pas besoin de se presser, fiston. Je suis fatigué de marcher. Laissons-les explorer et nous les rejoindrons plus tard. » Le vieil homme s'agenouilla et désigna le manamètre accroché à sa

ceinture. « Au fait, fiston, c'est moi ou ton mana-machin fait des siennes ? »

« Hein ? Ah, c'est vrai ! Il indique qu'il y a une quantité incroyable de mana ici ! »

Le manamètre affichait zéro mana ambiant auparavant, mais maintenant, il était au maximum.

« C'est même plus élevé que ce qu'on voit sur le Mont Kayankaka ! Qu'est-ce qui se passe... Oh ?! » Le manamètre se brisa soudainement, la plaque de Mageacier étant devenue trop grande pour le récipient. Elle absorbait une quantité anormale de mana. « Impossible... Il n'y a même pas d'herbe ici. Comment se fait-il qu'il y ait autant de mana ?! »

« Je ne sais pas, fiston, mais il y a clairement un problème. »

Le plus jeune leva les yeux vers l'aîné, inquiet. « Qu-Qu'est-ce qu'on fait ?! »

L'aîné attrapa son sac et dit : « Mon instinct de vieux soldat me dit qu'il vaut mieux filer. C'est comme ça que j'ai survécu à la guerre. »

« Mais tous les autres sont partis devant ! »

« Oui, il vaut mieux les rappeler vite. » Le vieil homme porta ses mains à sa bouche, mais juste avant de crier, il aperçut quelque chose et se laissa tomber à terre. « Cache-toi ! On est attaqués ! »

« Quoi ?! » Le plus jeune se réfugia rapidement derrière un rocher et demanda : « Vous voulez dire qu'il y a des bandits jusqu'ici ? Et les autres ? »

Le vieil homme répondit d'une voix calme : « Ils viennent tous de

mourir... »

Partie 12

J'étais entré dans la tente de commandement pour vérifier tous les émetteurs-récepteurs. Comme chacun était jumelé à deux autres, un ici et un dans l'autre camp, je pouvais approximativement trianguler la position de chaque équipe grâce à la puissance des ondes de mana captées. Ce n'était pas aussi précis qu'un GPS par satellite, mais c'était le mieux que nous pouvions faire dans ce monde.

« Oh, voyons, pourquoi une des équipes se précipite-t-elle en avant... ? » L'équipe qui s'avançait au-delà de sa zone assignée était la même équipe de fidèles de Shumar qui était revenue la veille. Elle était composée de roturiers désespérés d'attirer l'attention de leur prince. Je les surveillais particulièrement, car je me doutais qu'ils feraient quelque chose comme ça, et je ne m'étais pas trompé.

« Monza. »

« Oui ? » Monza surgit de l'ombre et s'approcha de moi.

« Envoie deux loups-garous rappeler l'équipe 11 », dis-je en fronçant les sourcils. « Ils ont quitté la forêt et sont entrés dans les terres désolées. »

« Pourquoi ? On ne devait pas les envoyer là-bas demain, de toute façon ? »

« Parce qu'ils y sont allés seuls. En plus, ce sont tous des civils. C'est trop dangereux pour eux sans escorte. »

L'un des plus âgés de l'équipe était un ancien soldat, mais les

autres n'avaient aucune expérience du combat. Ils risquaient de se retrouver coincés là-bas.

« Ramenez-les ici au plus vite. C'est la deuxième fois qu'ils désobéissent aux ordres, alors dites à vos hommes qu'ils peuvent se montrer fermes si nécessaire. »

« Attends, vraiment ?! »

Monza semblait prête à partir à la chasse, alors j'avais tendu la main et je lui avais dit : « Attends. Tu ne comptes pas y aller toi-même, quand même ?! »

« Mais, chef... enfin, ancien, tu pars toujours seul. »

« D'accord, tu as raison, mais... »

Un chef ne devrait pas partir seul. Tu me rappelles moi-même.
Malgré mes réticences, j'avais fini par envoyer Monza en éclaireur. Sans elle, les deux survivants de l'équipe 11 n'auraient pas non plus survécu.

Quelques heures plus tard, Monza revint avec le jeune archiviste et le vieux soldat. Vu la date à laquelle il avait commencé à travailler au palais, je supposai que le vieil homme était un ancien serviteur de Zagar gracié. Il était livide et peinait à garder son sang-froid.

« Je ne les ai vus que de loin... Un seul homme a tué les autres. À mains nues, en plus. Kushum et les autres étaient armés, mais leurs armes n'ont même pas... »

D'après le récit du vieil homme, le reste de l'équipe était parti en avant pendant que l'archiviste notait les relevés du manamètre. Les équipes inexpérimentées commettaient souvent l'erreur de se séparer ainsi. Quoi qu'il en soit, ceux qui étaient partis furent tués

par un homme mystérieux surgi de nulle part. « Il a juste balancé son bras et les a tous tranchés comme s'il maniait une épée. »

Ça ne me plaît pas du tout... Le vieil homme et l'archiviste s'étaient immédiatement cachés et, heureusement, il semblait que ce mystérieux individu n'ait pas les sens aiguisés d'un loup-garou. Cependant, la peur les avait désorientés et ils s'étaient perdus pendant leur retraite. Monza était apparue juste avant qu'ils ne commettent l'erreur monumentale de retourner dans les Terres désolées et les avait traînés jusqu'ici.

« Je vois, c'est donc ce qui s'est passé. Eh bien, je suis content que vous soyez encore en vie. C'est malheureux ce qui est arrivé à vos amis, mais... »

Le jeune archiviste secoua la tête, les larmes ruisselant sur ses joues. « Non... C'est notre faute. Si seulement nous avions obéi aux ordres... »

Eh bien, pourvu que vous ayez retenu la leçon. Je posai une main sur son épaule et dis : « L'important, c'est que tu aies survécu. Tu peux maintenant mettre à profit ce que tu as appris. »

Est-ce que je commence à ressembler à un de ces vieux qui donnent des conseils aux jeunes ? Je suppose que je suis vieux, mais quand même...

Je me retournai vers les autres et dis : « Nous suspendons l'enquête. Vu la chute brutale de mana à l'endroit où ils ont été vus pour la dernière fois, ces hommes ont probablement rencontré un Valkaan. Rappelez toutes les équipes, nous quittons cet endroit. »

« Oui, monsieur. »

Un silence gêné s'installa lorsque je prononçai le mot Valkaan.

L'armée démoniaque et les habitants de Kuwol savaient à quel point ils pouvaient être redoutables. Malheureusement, avant que toutes les équipes ne soient rappelées, le manamètre sur mon bureau se mit à vibrer de façon erratique.

« Le mana dans la zone commence à s'épuiser... »

« C'est exactement comme ce qui s'est passé dans ce désert, Seigneur Vheight », dit le jeune archiviste en pâlissant. « C'est descendu presque à zéro, puis c'est remonté d'un coup. »

J'avais empoigné mon fusil, Ryuuga, et vérifié une dernière fois qu'il était chargé.

« Quelqu'un siphonne tout le mana des environs », avais-je affirmé. « Mais dès que cette personne se montrera, le manamètre va s'emballer, car la densité de mana dans la zone va remonter en flèche. »

« E-Est-ce que ça veut dire... ? »

À présent, tout le monde semblait effrayé, même les loups-garous et les chats-garous.

Je leur avais adressé un sourire confiant et j'ai dit : « Ne vous inquiétez pas. Même si nous sommes face à un Valkaan, je peux au moins gagner le temps nécessaire pour vous échapper. Restez calmes. Continuez simplement à préparer les bagages et soyez prêt à partir. »

En réalité, je ne pourrais probablement gagner que quelques secondes contre un... Valkaan. Je n'avais réussi à vaincre Arshes que parce que Friedensrichter l'avait grièvement blessé. Si le Héros avait été à pleine puissance, il m'aurait tué, ainsi que tous les gardes de Friedensrichter, en quelques secondes. Tous mes

tours de magie étaient inutiles face à un adversaire possédant des centaines de fois plus de mana que moi. Pourtant, ici, tout le monde croyait que Vheight le Tueur de Héros — Vheight, le légendaire Roi Loup-garou Noir — pouvait venir à bout même d'un Valkaan. S'ils ne paniquaient pas, c'était uniquement grâce à ma présence, même si je refusais de l'admettre. Je ne pouvais pas leur dire que je ne tiendrais probablement que quelques secondes face à un Valkaan. Je devais les rassurer, sinon ils succomberaient à la peur.

Le problème, c'est que je ne pouvais pas gagner le temps que je prétendais pouvoir gagner.

Alors que je cherchais une solution, une idée me vint soudain. Si je n'avais besoin que de gagner du temps, je pouvais servir d'appât. Je pourrais attirer le Valkaan loin de la zone de repli, car il poursuivrait probablement la personne possédant le plus de mana. Bien sûr, une fois qu'il m'aurait rattrapé, je mourrais, mais cela donnerait aux autres le temps de s'échapper. Shumar, Parker et Friede s'occuperaient sûrement du reste.

Meraldia avait encore Gomoviroa et pouvait utiliser son pouvoir de vortex pour drainer le mana du Valkaan. La situation n'était pas totalement désespérée. Mais si nous étions tous anéantis ici, il ne resterait plus personne pour avertir le reste du monde et lui donner le temps de se préparer.

Très bien, je suppose que je vais mourir. En fredonnant, je pris Ryuuga sur mon épaule et me dirigeai vers la sortie de la tente.

« Nous ne pouvons pas laisser le Valkaan trouver cette base, alors je vais le distraire. Repliez-vous en attendant. »

« O-Oui, monsieur ! » répondirent-ils tous en saluant. Si Monza avait été là, elle aurait insisté pour venir avec moi, mais

heureusement, elle était occupée à gérer l'escouade de loups-garous. Parker, lui aussi, s'affairait à envoyer des esprits dans tous les sens pour recueillir un maximum d'informations. Friede était toujours là, cependant, et elle sentait que quelque chose clochait.

« Papa... »

« Hmm ? »

Après quelques secondes, elle se mordit la lèvre et secoua la tête, ne disant pas ce qu'elle voulait dire. « Laisse tomber, ce n'est rien. Ne meurs pas, papa. »

« Tout ira bien », la rassurai-je.

Désolé de t'avoir menti. Maintenant que j'y pense, c'est la première fois que je te mens, hein ? Mais je dois te protéger, même si ça signifie ne pas te dire la vérité. C'est le seul mensonge que je te dirai, alors pardonne-moi. Le sacrifice d'un père pour sa fille était un thème récurrent dans les jeux et les mangas, mais je n'aurais jamais cru faire la même chose un jour. « Professeur ! » cria Shumar en se précipitant dans la tente.

« Attendez, Votre Altesse ! On nous a ordonné de... »

« J'ai dit attends, imbécile ! » Tiriya accourut à sa suite et tenta de l'entraîner dehors, mais Shumar était plus fort.

Je leur souris et dis : « Je ne savais pas que vous étiez encore là. Ce camp va bientôt se transformer en champ de bataille, vous devez partir tant que vous le pouvez. »

« Je ne peux pas vous laisser risquer votre vie pour nous, Professeur ! » s'écria Shumar, les larmes aux yeux.

Je lui caressai doucement la tête et dis : « C'est le devoir d'un

professeur de faire tout son possible pour ses élèves. »

« Mais nous en sommes là uniquement à cause de l'erreur de mes hommes ! C'est moi qui devrais en porter la responsabilité ! »

« Peut-être. Mais vous êtes aussi l'avenir de votre nation. Vous ne pouvez pas perdre la vie ici. C'est l'une de vos responsabilités, et j'ai aussi une obligation à remplir. » Le poids des responsabilités était lourd, mais il était encore plus douloureux de les perdre, et c'est pourquoi je devais agir ainsi.

Je m'étais tourné vers Tiriya.

« Tiriya, veille bien sur le prince. Elmersia trouvera une solution à cette crise. Ne t'inquiète pas. »

« Compris. Allons-y, Votre Altesse. »

« ... D'accord. »

Oh, mince, j'avais presque oublié.

« Friede, accompagne le prince. N'oublie pas, tu es aussi la fille du Seigneur-Démon. Tu ne peux pas te permettre de mourir dans un endroit pareil. »

« Eh bien, tu es aussi son second, papa ! »

« Un second, c'est personne. N'importe qui peut le remplacer. » J'avais poussé les enfants hors de la tente. « De toute façon, vous ne ferez que me gêner si vous restez. Nous combattrons ensemble quand vous serez plus forts, mais pour l'instant, laissez-moi faire. »

« P-Papa ?! » Je savais que c'était probablement la dernière fois que je verrais Friede. Je ne m'y attendais certainement pas ce matin, mais les adieux sont toujours soudains. Ma dernière mort

l'avait été aussi, tout comme celle de Friedensrichter. Au moins, cette fois, j'avais l'occasion de lui dire adieu.

J'avais souri à Friede et lui avais dit : « Friede, je suis plus fier de toi que tu ne peux l'imaginer. Tu n'as plus besoin de mon aide pour réussir dans la vie. Je sais que tu peux surmonter tout ce qui t'arrivera. »

C'était vraiment rassurant de savoir que je pouvais compter sur quelqu'un. Friedensrichter avait probablement ressenti la même chose en mourant.

Avant de regretter ma décision, j'avais sauté hors de la tente. Le soleil disparaissait à l'horizon et j'ai réalisé, comme par magie, que ce serait peut-être le dernier coucher de soleil que je verrais. *Au moins, il est magnifique.*

Je m'étais retourné vers les autres et j'avais crié : « Courez toute la nuit s'il le faut ! Vous devez rejoindre le versant nord du Mont Kayankaka aussi vite que possible ! Une fois, sur place, quelqu'un d'autre s'occupera de tout, alors ne pensez à rien d'autre et courez ! »

Je lançai alors un sort de renforcement sur mes jambes et me précipitai dans la forêt sombre.

Partie 13

Je sortis de la forêt dans la direction où Monza avait trouvé les deux survivants et débouchai sur une plaine herbeuse. Elle ne s'étendait que sur une courte distance avant de laisser place à un désert aride. C'était manifestement le début de l'influence de la perturbation de mana, mais je n'eus pas le temps de prendre des mesures. Le mana environnant devenait dense et montait rapidement, tourbillonnant en spirale comme si quelqu'un inspirait

et exhalait d'énormes quantités de mana à chaque respiration. J'avais rencontré Valkaan à plusieurs reprises dans ma vie, mais c'était la première fois que je voyais quelque chose de pareil.

Agissant par pur instinct, je reculai d'un bond. Une seconde plus tard, quelque chose s'écrasa à l'endroit où je me trouvais. L'onde de choc fut si puissante qu'elle pulvérisa les rochers environnants.

« Bwahaha ! » J'entendis un rire tonitruant d'homme, non pas à l'impact, mais juste derrière moi.

Merder ! J'augmentai immédiatement mon poids grâce à la magie de renforcement et m'écrasai au sol comme une pierre. *C'est donc ce genre de force G que ressentent les personnages de jeux de combat lorsqu'ils annulent leur saut.* C'était un exploit qui ne pouvait être accompli que par magie, je n'avais donc jamais expérimenté physiquement ce genre de changement de direction soudain dans ma vie antérieure. Alors que je me descendais, quelque chose passa à toute vitesse devant ma tête. Si j'avais réagi ne serait-ce qu'une milliseconde plus tard, je serais probablement mort sur le coup.

« Hahaha ! Tu es bon ! Vraiment bon ! » tonna l'homme. Son accent était prononcé, ce qui rendait la compréhension difficile, mais il parlait la langue ancienne que le Maître m'avait enseignée. J'en étais sûr; la grammaire et la prononciation correspondaient parfaitement.

Je sentis une autre attaque arriver par-derrière et renforçai mes jambes au maximum, esquivant de justesse.



Mais qui est ce type ?! Après avoir pris mes distances, je m'étais retourné et j'avais aperçu un colosse de près de trois mètres, imposant, les bras croisés sur la poitrine. Il ressemblait aux gladiateurs romains représentés dans les livres d'histoire. La peau sombre, vêtue seulement d'un pantalon, il arborait des tatouages sur son torse musclé — des cercles magiques. Graver directement des cercles magiques sur son corps était une technique obsolète et inefficace, mais il était clair que celui qui les avait tatoués était un puissant mage.

Le corps de l'homme était couvert de cicatrices, la plupart ressemblant à des coups de poing et de pied. Une seule semblait être une entaille d'épée : une épaisse ligne droite allant de sa main droite à son coude. Si la coupure avait été aussi profonde que la cicatrice le laissait supposer, il aurait dû perdre son bras. Soit un guérisseur talentueux l'avait recousu, soit la source inépuisable de mana qu'il avait acquise en devenant un Valkaan avait décuplé les capacités de guérison naturelles de son corps. À tout le moins, j'étais certain qu'il était un Valkaan. La quantité de mana qu'il dégageait ne laissait aucun doute.

« Tu es la première personne que je rencontre depuis un siècle capable d'esquiver trois de mes attaques ! Quel est ton nom, guerrier ? »

Eh bien oui, la plupart des gens sont incapables d'esquiver les attaques-surprises d'un Valkaan ! Agacé, je criai : « Je ne donne pas mon nom aux lâches ! »

« Oh ! Eh bien, je suis Burbelga ! »

Ce type sait-il seulement comment fonctionne une conversation ? S'il est sain d'esprit, il n'attaquerait pas n'importe qui au hasard.

Mais si c'est lui qui a tué les hommes de Shumar, il a clairement perdu la tête. Arshes était comme ça aussi. Pourquoi les humains perdent-ils la raison après avoir acquis du pouvoir ? Enfin, ce n'est pas important pour l'instant. Je dois l'éloigner de la forêt, sinon il les rattrapera tous avant qu'ils aient fini de battre en retraite. Parler est une autre façon de gagner du temps, je suppose.

« Est-ce toi qui as massacré l'équipe de Kuwol ? » hurlai-je.

« Kuwol ? Jamais entendu parler. Je ne m'intéresse qu'aux forts ! Les faibles méritent de mourir, alors je les ai tués ! Ahahaha ! »

Bon. Il est complètement fou. Pourquoi ces gens finissent-ils toujours par devenir des Valkaan ? Heureusement, il semblait croire, à tort, que j'étais aussi fort que lui. Cela faciliterait la tâche de capter son attention et l'éloigner de la forêt, du moins c'est ce que je croyais... Burbelga passa à l'offensive avant même que je puisse élaborer un plan.

« Un combat loyal ! » déclara-t-il en fonçant sur moi.

« Il n'y a rien de loyal là-dedans, lâche ! » Je me transformai en loup-garou, sachant qu'il me faudrait toute ma force pour tenir ne serait-ce que quelques secondes face à lui.

« AWOOO ! » Je poussai un hurlement et assénai à Burbelga un tremblement des âmes à pleine puissance. À l'origine, ce pouvoir était censé absorber le mana environnant, mais à force de perfectionner la technique au fil des ans, j'étais arrivé à un point où je pouvais tuer un humain instantanément. Bien sûr, je ne m'attendais pas à ce que cela puisse blesser un Valkaan.

Burbelga se contenta de sourire et me lança un coup de poing au visage. « Ha ! Un loup-garou ?! Alors tu as dû être un esclave comme moi ! »

Attends, quoi ? Les loups-garous étaient des esclaves autrefois ? Quelle était la culture de cette civilisation antique ? Je voulais l'interroger davantage, mais je n'en avais pas le temps.

« Ngh ! » Son poing me frappa. Le coup n'était pas particulièrement rapide, mais suffisamment précis pour que je ne puisse l'esquiver complètement, et je fus projeté au loin.

Même un coup de poing lent possède une force colossale lorsqu'il est alimenté par la masse magique d'un Valkaan. Les lois de Newton stipulent que l'énergie cinétique est le produit de la vitesse et de la masse, donc une masse suffisante signifie que même les coups lents font mal. *D'ailleurs, la logique newtonienne s'applique-t-elle vraiment ici ? ... Et pourquoi est-ce que je vois autant de pommes ?*

« Quoi... ?! » J'avais dû perdre connaissance un instant, projeté dans les airs. Même si ce fut bref, cela faisait plus de dix ans que personne ne m'avait mis KO.

Parmi les sorts de renforcement magique figurait celui qui augmentait la résistance générale et rendait plus difficile l'évanouissement. Je l'avais lancé pour ce combat aussi, mais Burbelga avait réussi à me mettre KO malgré tout.

Un sourire narquois aux lèvres, Burbelga s'écria : « Oh ! Alors tu encaisses ces coups ! Formidable ! Et ça ?! »

Arrête, je t'en prie. Je n'en peux plus. Je ne peux même pas gagner assez de temps. Alors que j'étais sur le point d'abandonner, mon corps agit de lui-même. Aussi désespérée que fût la situation, je savais que je ne pouvais pas me laisser abattre trop vite. J'avais utilisé le Gusokujutsu appris à Wa pour rediriger la force du coup de pied circulaire de Burbelga et je m'étais placé derrière lui. C'était peut-être un Valkaan, mais il avait toujours un corps

humain. Et les humains avaient des options très limitées pour frapper dans le dos.

« Quel loup-garou insaisissable ! »

Comme prévu, Burbelga tenta de frapper en arrière. Bien que le coup fût rapide, la faible amplitude de mouvement de ses épaules me permit d'anticiper facilement sa trajectoire. Je l'esquivai de justesse, puis attrapai le bras de Burbelga. Mon plan était de lui déboîter l'épaule, puis ses autres membres, afin de le rendre impuissant. Malheureusement, je n'avais même pas la force de bouger son bras.

« Hrrraaaaaah ! »

« Waouh ! » Mes techniques d'immobilisation fonctionnaient même sur les géants, mais ce Valkaan me balançait comme si je ne pesais pas plus qu'un chaton. « C'est du beau travail, tes mouvements ! Hngh ! »

Il me lança un autre coup de poing basique. Franchement, avec la puissance et la vitesse de ses coups, il n'avait pas besoin de technique.

« Merde ! »

J'avais renforcé mes capacités physiques autant que ma magie me le permettait; j'avais augmenté ma résistance, ma force, ma vitesse et ma régénération, et j'avais même réussi à atténuer ma douleur. Au cours de la dernière décennie, j'avais acquis de nombreux nouveaux sorts en aidant le Maître dans ses recherches et en menant mes propres recherches. Je n'étais plus le mage médiocre qui n'avait vaincu Arshes que par un coup de chance. De plus, j'avais aussi appris de nombreuses nouvelles techniques auprès des loups-garous de Rolmund, des vieux loups-garous de

Meraldia et des combattants de Wa. J'avais utilisé tout ce que j'avais appris dans cette vie pour parer les coups de poing de Burbelga, esquiver ses coups de pied et éviter ses charges. S'il parvenait à me toucher une seule fois, c'était la mort assurée.

Burbelga éclata de rire en me regardant me débattre. « Hahaha ! Quel adversaire redoutable ! Tu dois être un Valkaan célèbre ! »

Non, je ne suis qu'un mage, espèce de monstre. Tu es aveugle ou quoi ? Quoi qu'il en soit, il était entièrement concentré sur notre combat, ce qui était une bonne chose. Plus je l'entraînerais vers le Sud, plus nous aurions de temps pour nous échapper. J'avancais lentement vers le Sud, essayant de rendre ma progression suffisamment naturelle pour ne pas éveiller les soupçons de Burbelga. Je savais que je ne pouvais gagner qu'un temps limité en le combattant, il me fallait donc aussi éloigner davantage le mont Kayankaka.

Après quelques attaques supplémentaires, Burbelga fronça les sourcils et dit : « Pourquoi n'attaques-tu pas ?! » *Parce que si je ne me concentre pas sur ma défense, tu me tueras en quelques secondes !* Bien sûr, je ne pouvais pas lui avouer ça, alors j'avais souri et j'avais dit : « Je n'ai pas envie de montrer mes talents à un lâche comme toi. »

C'était un mensonge éhonté. J'avais déjà utilisé toutes les techniques que je connaissais.

Mais le bluff fonctionna, car Burbelga éclata d'un autre rire et déclara : « Oh ! Je vois ! Alors, il est temps de passer aux choses sérieuses ! »

Attends, attends, attends. Prenons notre temps encore un peu. Avant que je puisse dire quoi que ce soit, Burbelga m'asséna un coup de poing fulgurant — visiblement plus rapide que le son,

puisqu'un mur d'air se dressa devant lui.

« Nrgh ! » L'onde de choc du coup me projeta au loin, mais ce n'était pas le pire.

Burbelga avait invoqué une lame de mana au bout de son poing, qui me lacéra l'estomac. J'avais esquivé le coup, mais comme le mana n'était pas affecté par la résistance de l'air, la lame m'atteignit presque aussitôt. La coupure était si profonde que je n'eus pas la force de me relever.

Dans le nuage de poussière qu'il avait soulevé, Burbelga hurla : « Alors, ça t'a plu ?! Voilà ce que donnent mes coups quand je suis sérieux ! Hmm ? Où es-tu passé ?! »

Il semblait m'avoir perdu de vue. Je voulais le retenir, mais j'étais épuisé. Je n'avais pratiquement plus de mana et je ne pouvais pas en récupérer avec mon tremblement des âmes, car ce sort n'était pas assez puissant pour contrer la capacité innée de Burbelga à attirer le mana vers lui.

« Aïe... » Je lançai un sort pour étouffer le moindre bruit et me mis à ramper vers le Sud. Je ne savais pas combien de temps le crépuscule pourrait masquer ma présence, mais je voulais être aussi loin que possible de Kuwol quand Burbelga me trouverait. « Hé ! Où es-tu ?! Tu avais promis de me montrer tes techniques ! »

Non. À en juger par la distance qui me séparait de sa voix et de son odeur, il n'avait pas bougé de l'endroit où il m'avait frappé. Il n'était absolument pas inquiet à l'idée de perdre.

Soupirant, je repris ma route vers le Sud. Malheureusement, tellement concentré sur la menace derrière moi, je ne remarquai pas que je rampais droit dans le vide. Quand je réalisai que je m'agrippais au vide, mon corps avait déjà basculé en avant et je

perdis connaissance en plongeant dans les profondeurs.

Partie 14

- La peur de Burbelga —

« Où est passé ce loup-garou Valkaan ? » murmura Burbelga en regardant autour de lui avec inquiétude. « Les loups-garous sont terrifiants... Ils sont encore plus forts qu'un Valkaan humain. Hé ! Où es-tu ?! » Ses cris restèrent sans réponse.

Il resta sur ses gardes un moment, mais voyant qu'aucune attaque n'était imminente, il commença à reculer lentement. *Où est-il passé ? M'attend-il pour me tendre une embuscade ? Attends, n'est-ce pas ici que se trouve le château de ce Valkaan ?*

Burbelga frotta délicatement la cicatrice sur son bras. « Cet endroit est chargé de souvenirs douloureux... »

Lorsqu'il était un humain ordinaire, Burbelga était un esclave gladiateur. Tandis que les gladiateurs les plus célèbres combattaient à l'épée et à la lance, il n'était qu'un simple combattant à mains nues. Ceux qui ne parvenaient pas à suivre l'entraînement à l'épée étaient relégués au combat à mains nues s'ils avaient une carrure suffisamment développée. Ceux qui maniaient mal l'épée ou qui avaient trop peur d'être blessés par une arme mortelle se retrouvaient dans la même situation. Mais Burbelga était considéré comme faible, même parmi les boxeurs.

« Mon gars, tu es désespérant... » soupira le maître d'armes.

Ce dernier avait été un boxeur célèbre dans sa jeunesse, mais maintenant, à un âge avancé, il avait pris sa retraite et formait une

nouvelle génération de boxeurs.

« Tu es un homme bien bâti, avec un physique solide. Mais peu importe que tu aies un joli visage ou des techniques sophistiquées. Le public veut des hommes forts et costauds, capables d'encaisser les coups. Et pourtant... »

Il leva la main, et Burbelga, couvert de bleus, recula.

« Je... je suis désolé... Je ne suis vraiment pas doué pour le combat.
»

« Mon garçon, je ne suis pas non plus un grand champion. Ton problème n'est pas que tu sois mauvais, c'est que tu es un lâche. » L'instructeur pointa un coup au plexus solaire de Burbelga.

« Aïe ?! »

« Arrête de fuir. Contracte tes muscles et encaisse. Je sais que tu t'es suffisamment entraîné pour ça. Tes muscles ne sont pas là que pour faire joli, tu sais ? »

« M-Mais... » L'instructeur soupira de nouveau. « Oh, peu importe. Les lâches comme toi ne sont pas faits pour être des combattants. Le problème, c'est que... les sponsors et le public n'apprécient pas que tu te comportes comme ça lors d'un vrai combat. Ton maître ne sera pas non plus content. À ce rythme, tu seras vendu. » L'instructeur passa une main dans ses cheveux grisonnants. « Il te reste trois combats. J'ai supplié les gérants de te laisser en disputer trois autres. Si tu arrives à en gagner un seul, ou au moins à livrer un combat suffisamment convaincant pour satisfaire le public, ils te laisseront rester dans le milieu. »

« C-Compris. » Burbelga hocha docilement la tête.

Il échoua lors de ses trois prochains combats.

Burbelga fut expulsé du Colisée et vendu à un autre maître. La première chose que fit ce dernier fut de le jeter dans une cuve d'eau saturée de mana.

« Quoi ?! Pwah ! Beurk ! »

« Survis. Si tu parviens à t'adapter à cet environnement, ton corps pourra supporter des concentrations de mana encore plus élevées. »

« S-S'il vous plaît, laissez-moi sortir ! Je vais mourir ! » Burbelga se débattait contre les parois de la cuve, mais ses poings entraînés ne parvinrent pas à les percer. Bien que la cuve semblât être en verre, il était évident que le matériau était en réalité bien plus robuste.

Le mage qui l'avait jeté dans la cuve ignora ses supplications et se mit à parler à un collègue. « Le spécimen numéro cinq est étonnamment résistant. J'ignore quelle vie il a menée auparavant, mais sa tolérance au mana est supérieure à la moyenne. Essayons d'augmenter la concentration de quarante pour cent. »

« Ça ne va pas le tuer ? »

« Si c'est le cas, il n'a aucune chance de devenir un Valkaan. C'est le moyen le plus rapide d'obtenir des résultats. »

« Bien. Vous avez entendu. Augmentez la densité du réservoir numéro cinq de quarante pour cent. »

Une seconde plus tard, Burbelga se mit à haleter, une pression invisible l'écrasant de toutes parts.

« Bluuurgh ! A- Arrêtez, s'il vous plaît... Gaaah ! »

« Quel bruit ! Mais il semble capable de supporter l'augmentation de densité. »

« C'est peut-être lui. Augmentez la densité de quinze... non, dix-sept pour cent de plus. S'il survit à ça aussi, on augmentera par paliers de un pour cent. Une fois qu'il aura atteint trente pour cent, passez à l'étape suivante. »

« Comme vous voudrez, monsieur. »

Burbelga comprit rapidement qu'ils se fichaient complètement de lui. Il commença aussi à remarquer que son corps chauffait. Plus précisément, il avait l'impression que des barres chauffantes étaient enfoncées dans ses os et ses muscles. Au même moment, il commença à entendre des cris incohérents dans sa tête. C'était une cacophonie de voix, et il ne parvenait pas à distinguer ce que chacun disait.

Je... je ne me reconnais plus... Alors que sa conscience s'évanouissait, il remarqua des esclaves dans les cuves voisines — tous morts — mais le visage empreint d'une haine pure. Ils n'avaient pas survécu au poison. Ces voix sont-elles les leurs ?

Juste avant de perdre connaissance, les voix s'éteignirent brusquement, le plongeant dans un silence complet. Au même instant, sa douleur s'apaisa et il se sentit étonnamment bien.

« Hein... ? »

Perplexe, il appuya sa main contre la cuve. La paroi céda avec une facilité déconcertante.

« Waouh ?! »

L'eau jaillit, l'emportant avec elle. Avant qu'il ne puisse se relever, un cliquetis se fit entendre autour de son cou.

« Quoi ?! » Il se retrouva paralysé en dessous de la tête. « Quoi... ?! Hngh ! »

Burbelga se débattait de toutes ses forces, en vain. Il entendit alors la voix du mage qui avait parlé plus tôt.

« Hmm. Il semblerait que ce soit une réussite. »

« Nous pourrions peut-être produire des Valkaan en masse grâce à cette méthode. L'empire retrouvera enfin la place qui lui revient dans le monde. »

« Tout d'abord, nous devons vérifier si ce procédé est reproductible, puis expérimenter différentes variantes pour recueillir des données. Effectuez les tests habituels sur cet échantillon et assurez-vous que le collier ne se détache pas. »

« Ne vous inquiétez pas, je ferai attention. Après tout, c'est l'un des précieux Valkaan qui protégeront notre pays. »

Et ainsi commença le pire cauchemar de Burbelga.

L'enfer que Burbelga était contraint d'endurer prit fin brutalement un jour.

Que... se passe-t-il ? se demanda-t-il. Pendant ce qui lui parut une éternité, Burbelga avait été piqué et torturé avec des aiguilles et d'étranges instruments, contraint d'ingérer diverses substances. Soudain, la pièce s'obscurcit, sa douleur disparut et le collier qui le retenait fut retiré. Il retira soigneusement les aiguilles qui le transperçaient et sauta de la table d'opération où il était

immobilisé. Autour de lui, il vit que tous les mages qui avaient mené des expériences sur lui gisaient morts au sol. Leurs visages étaient horriblement défigurés, ce qui les avait tués l'avait fait avec une brutalité extrême.

Burbelga entendait des cris au loin, ce qui signifiait que la créature qui avait assassiné ces mages était encore proche. Terrifié, il s'enfuit. Dehors, il découvrit encore plus de mort et de carnage. Il semblait qu'ils avaient été attaqués par un empire ennemi. Des soldats en uniforme déchiquetaient des gens à mains nues et étaient assez forts pour briser des murs de pierre d'un seul coup de poing.

« Oh, tiens, un esclave. Ha ! Autant le tuer aussi. » Quelqu'un frappa Burbelga par-derrière, mais à sa grande surprise, il ne sentit rien. Sans avoir le temps de comprendre pourquoi, ses instincts de combattant prirent le dessus : il se retourna d'un bond et riposta.

Le soldat fut projeté à travers un bâtiment en pierre, mais il se releva aussitôt en criant : « Ça, ça fait mal ! Attention, les gars, c'est un Valkaan ! »

Un groupe de quatre soldats encercla Burbelga.

« À l'attaque ! » Ils coordonnèrent leur charge, l'assaillant de toutes parts.

Ne voyant aucune issue, Burbelga se prépara au combat. « Je suis un gladiateur, bon sang ! »

Burbelga s'attendait à ce que ce soit son dernier combat, mais il préférait mourir en se battant plutôt que de se terrer de peur. Malgré la pluie de coups que lui infligeaient ses ennemis, Burbelga frappait avec une détermination sans faille.

« Bwagh ?! »

« Gyaaa ! »

« Mais en quoi ce type est fait ?! »

« Arrrgh ! »

Avant même qu'il ne s'en rende compte, ses quatre adversaires gisaient au sol, ensanglantés. D'un seul coup de poing chacun, il les avait mis hors de combat.

« H-Hehe... Je suppose que je suis encore meilleur que ces amateurs au combat à mains nues. » Burbelga s'effondra au sol, se frottant la joue. « Hein ? Comment ça se fait que je ne sente rien ? »

L'un des agresseurs lui avait asséné un coup violent au visage, mais il ne sentait rien. Pas de bleus, pas non plus de sang.

Ces types étaient-ils vraiment si faibles ? Non, ça n'a aucun sens. Burbelga les avait vus déchiqueter des gens à mains nues. Ils ne sont pas faibles; je suis fort ! Mais comment suis-je devenu aussi fort ? Burbelga pencha la tête sur le côté, songeant à cette révélation. Quelques instants plus tard, un autre groupe de soldats arriva.

« L'escouade trois a été anéantie ! »

« Ça devait être lui ! C'est un Valkaan ! » Burbelga se releva lentement, non pas pour fuir, mais pour constater à quel point il était devenu plus fort.

« Suis-je vraiment devenu si fort ? Est-ce que je pourrai les vaincre ? » Burbelga serra les poings et adopta la posture que son instructeur lui avait enseignée.

« Allez-y, bande de salauds ! » cria-t-il avec un sourire.

Ce nouveau groupe de quatre soldats l'encercla, formant la même formation que le précédent. Burbelga se rua en avant et frappa l'un d'eux au visage.

« Je m'appelle Burbelga ! Gladiateur de l'Empire Akuneion ! »

Burbelga se fraya un chemin à travers la ville, tuant tous ceux qu'il rencontrait. Il ignorait comment il était devenu si fort, mais il était fou de joie. Ce qui le rendait vraiment heureux, c'était de ne plus ressentir la moindre douleur, même lorsqu'on le frappait. Il pouvait enfin se battre sans craindre la douleur. Il ne savait pas ce qu'était un *Valkaan*, mais tout le monde l'appelait ainsi. « J'imagine que c'est comme ça qu'on appelle les gens forts ? » Mais comment savoir si quelqu'un est fort avant même de l'affronter ? N'ayant aucune idée de l'apparence d'un *Valkaan*, Burbelga décida de se battre contre tous ceux qu'il croisait pour déterminer leur force ou leur faiblesse.

S'ils meurent sous mes coups, c'est qu'ils sont faibles. C'est leur faute s'ils sont faibles, c'est donc leur faute s'ils sont morts. Après avoir anéanti d'innombrables escouades de soldats, Burbelga se retrouva à l'arène. Mais celle-ci était détruite et aucun combat n'y avait lieu. Il y trouva quelques-uns de ces prétendus *Valkaans*, mais les élimina sans difficulté.

Partie 15

« Je suis enfin assez fort pour combattre dans cette arène, c'est dommage qu'elle soit en ruines. Tant pis. » Burbelga pouvait prendre tout ce qu'il voulait par la force. Et si quelqu'un se plaignait, il pouvait tout simplement le tuer. Sa vie avait enfin pris

un tournant positif.

Mais avec le temps, les gens commencèrent à disparaître de la ville. Burbelga avait tué tous ses ennemis, mais même ceux qui n'étaient pas ses adversaires commencèrent à s'évaporer.

J'avais même dit que je ne les tuerais pas s'ils ne s'opposaient pas à moi. Je n'arrive pas à croire qu'ils m'abandonnent tous. Sans aucun habitant, Burbelga ne pouvait plus se procurer de vêtements ni de nourriture gratuitement. Et comme il avait été élevé comme gladiateur esclave, il ne connaissait que le combat. Il ne savait ni coudre, ni pêcher, ni cultiver la terre. En moins d'un an, Burbelga en était réduit à ne porter qu'un pagne en lambeaux et à faire griller les bêtes qu'il chassait sur un feu de camp rudimentaire pour se nourrir. Il ne connaissait pas d'autre moyen de survivre.

Eh bien, je suppose que c'est suffisant. Son corps robuste de Valkaan pouvait survivre avec une nourriture aussi basique, alors il trouvait cette vie acceptable. Il passait ses journées à errer à travers le pays, cherchant de puissants ennemis, attaquant quiconque croisait son chemin comme un chien enragé. Mais un jour, ces jours-là aussi prirent fin.

« Valkaan, je ne peux te laisser passer. Si tu acceptes de rebrousser chemin, je te donnerai de quoi manger et boire pour quelques jours », dit calmement un vieil homme, debout devant une forteresse imposante.

A-t-il peur de se battre ? Cela signifie qu'il est faible, non ?! Burbelga n'avait plus aucun scrupule à tuer les faibles.

Il chargea le vieil homme en rugissant : « Si tu es faible, alors

ferme-la et meurs ! »

Les coups de poing de Burbelga étaient assez puissants pour briser des rochers, et il était certain qu'un seul coup suffirait à réduire le crâne de ce vieil homme en bouillie. Mais il n'en fut rien.

« Hein ?! » Son poing ne rencontra que du vide.

« Ton jeu de jambes est brouillon », dit le vieil homme d'un ton sec, en assénant un coup de poing dans le ventre de Burbelga.

« Aïe ! » Pour la première fois depuis des siècles, Burbelga ressentit une douleur intense.

Alors qu'il se pliait en deux, l'homme lui trancha la gorge d'un revers de main. « Si j'étais sérieux, je t'aurais tranché la tête. »

« N-Non ! » Les yeux embués de larmes, Burbelga recula précipitamment.

Je n'ai pas encore perdu. Tant que je n'ai pas perdu, je ne suis pas faible ! J'ai encore ma tête sur les épaules ! Burbelga se frotta la nuque pour s'assurer qu'elle était toujours là, ce qui, heureusement, était le cas. La posture de son adversaire témoignait des années d'entraînement qu'il avait dû passer.

Je suis fort... mais lui aussi. Burbelga prit la position de boxe que son instructeur lui avait enseignée, il lui semblait que cela faisait une éternité qu'il n'avait pas adopté cette posture.

« Es-tu un Valkaan ? » Il interrogea le vieil homme.

« On m'a déjà appelé ça. » Le vieux guerrier dégaina une épée courbe et la pointa vers Burbelga. « Mais si tu veux te battre, je ne me retiendrai pas. »

Il ressemblait aux épéistes que j'avais vus dans l'arène. Burbelga n'était pas certain que cet homme ait été un gladiateur, mais il était manifestement plus habitué à manier l'épée qu'à se battre à mains nues. Il semblait l'apprécier plus qu'un guerrier ordinaire. Son attitude lui déplaisait. Burbelga se souvenait encore de la façon dont les boxeurs étaient considérés comme inférieurs aux épéistes, ce qui attisa sa colère latente.

« Je ne perdrai pas contre toi ! » Burbelga se jeta en avant et lança son meilleur coup de poing. « Essaie donc de bloquer ça avec ton bâton de fer ! » Mais une seconde plus tard, une douleur fulgurante lui traversa la main.

« Aaaah ! » L'épée de l'homme lui trancha le poing, jusqu'au coude. « Waaah ! »

Résistant à l'envie de s'effondrer, Burbelga recula d'un bond.

« C-Comment arrives-tu me couper avec ce morceau de fer ?! J-Je suis censé être fort ! »

L'homme répondit d'une voix calme : « Tu es fort. Mais pas autant que moi. »

Avec sa main dominante tranchée en deux, Burbelga ne pouvait pas vraiment protester. L'homme leva sa lame ensanglantée et s'avança.

« Nngh ! » Burbelga trébucha en arrière, se tenant hors de portée de l'épée. Sa blessure commençait déjà à se refermer, mais il sentait ses forces l'abandonner à mesure que son corps guérissait. Il semblait que même un Valkaan ne pouvait pas se régénérer indéfiniment. Il mourrait certainement s'il était coupé de la sorte encore quelques fois.

Il est... effrayant ! Pour la première fois depuis qu'il était devenu un Valkaan, Burbelga ressentit de la peur. Il savait maintenant qu'il existait des Valkaans plus forts que lui.

Le vieil homme lui lança un regard compatissant et désigna la nature sauvage. « Va-t'en. Mais sois prévenu : si nous nous revoyons, je te tuerai. Même la miséricorde de Bouddha a ses limites. »

Bouddha ? Qu'est-ce que c'est ? Perplexe face à ce mot inconnu, Burbelga serra son bras ensanglanté contre lui et s'enfuit.

« Uwaaah ! »

À partir de ce jour, Burbelga cessa de défier les autres Valkaan.

Il y a des gens plus forts que moi... Des gens comme ce type que je ne peux absolument pas vaincre. Burbelga s'enfuit vers le Sud, mais le Sud était un désert. Il y avait très peu de nourriture et d'eau. Pour survivre, il devait voler. Cependant, peu de gens vivaient dans un endroit aussi désolé. La plupart des survivants du royaume de Burbelga avaient fui vers les montagnes luxuriantes du nord. Il ne restait plus aucun village dans cette terre aride.

J'ai tellement faim... Alors qu'il errait sans but dans le désert, Burbelga sentit soudain une odeur de viande grillée.

Quelqu'un fait cuire de la viande. Je pourrais en voler. Et s'il s'agissait d'un Valkaan ? Il s'approcha lentement de la source de l'odeur et découvrit plusieurs hommes assis autour d'un feu de camp. Le chef du groupe semblait être un homme robuste, vêtu d'habits élégants. Les autres étaient mal habillés et désarmés.

Le grand gaillard ressemble à un Valkaan. Les autres doivent être des esclaves. Burbelga ne s'inquiétait pas des esclaves, mais le Valkaan pourrait être plus fort que lui. De plus, il mourait de faim. Plutôt mourir au combat que de faim ! Rassemblant ce qui lui restait de fierté, Burbelga se précipita en avant.

« Hraaah ! » Il frappa l'homme qui ressemblait à un Valkaan, l'atteignant de plein fouet avant même qu'il ait pu se retourner.

« Quoi ?! Espèce de petit... »

Il est encore vivant ?! Oh non ! Voyant la colère sur le visage de son adversaire, Burbelga enchaîna les coups de poing avec désespoir.

« Tiens ! » Il roua l'homme de coups jusqu'à ce qu'il s'effondre, puis le chevaucha et poursuivit son assaut. « Meurs ! Meurs ! Meurs ! »

Burbelga ne savait pas depuis combien de temps il frappait, mais lorsqu'il reprit ses esprits, il remarqua que la tête de l'homme était complètement pulvérisée. Depuis un moment, il frappait le sol ensanglanté.

« H-hehehe... J'ai réussi ! J'ai gagné ! Burbelga remporte la manche ! » Il leva les bras au ciel comme un gladiateur victorieux. Il regarda autour de lui et vit que les hommes qui accompagnaient le Valkaan avaient disparu. Ils avaient probablement fui dès qu'ils avaient vu leur maître mourir. Burbelga ressentit du soulagement et une certaine honte.

C'était vraiment ignoble. Je suis sûr que l'instructeur se serait mis en colère s'il m'avait vu brutaliser un adversaire vaincu de la sorte. Burbelga repensa au Valkaan qui l'avait vaincu. Il avait été fort, calme et avait combattu loyalement. *Je devrais me battre*

loyalement comme lui, et alors je deviendrais moi aussi un exemple à suivre. Burbelga croisa les bras et prit une posture imposante.

« W-Wahaha ! Quel genre de faible ne se rend même pas compte qu'il est pris en embuscade ?! Tu n'es même pas digne d'être mon adversaire ! »

Rabaisser son ennemi vaincu donnait étrangement à Burbelga un sentiment de puissance. De toute façon, personne ne le voyait.

« O-Okay, alors. » Burbelga s'assit près du cadavre du Valkaan et attrapa la viande qu'ils grillaient. Peu lui importait de tacher la nourriture de sang en la dévorant.

« Miam, c'est bon... »

Alors qu'il apaisait sa faim, une révélation lui vint.

Je dois juste devenir le type le plus terrifiant du coin. Comme ça, je n'aurai plus rien à craindre. Tout le monde tremblera de peur devant ma force, et je n'aurai plus à m'inquiéter de rien !

Et c'est ainsi que commença le règne de terreur de Burbelga.

* * *

- Héros disparu-

Airia écoutait le rapport de Parker grâce à l'un des nouveaux communicateurs de mana mis au point par Ryucco.

« Et... Veight est toujours porté disparu ? » demanda-t-elle d'une voix tremblante.

D'une voix grave, Parker répondit : « Je suis désolé, Seigneur-Démon. J'étais avec lui, mais je n'ai rien pu faire d'autre que fuir. J'aurais sans doute été un obstacle. »

Airia prit une profonde inspiration pour se calmer et répondit : « Non, c'est grâce à toi que Friede et le prince Shumar sont rentrés sains et saufs au mont Kayankaka. C'est rassurant de savoir que tu es à leurs côtés. »

Un long silence suivit avant que Parker ne reprenne la parole.

« Merci... Vous et Veight êtes vraiment trop gentils... »

« Nous aurons besoin de ta force dans les jours à venir, Parker », dit doucement Airia. Elle reprit d'une voix beaucoup plus ferme : « Je t'ordonne d'escorter le prince Shumar jusqu'à Encaraga. C'est notre priorité absolue. Quoi qu'il dise, il ne doit pas participer aux recherches de Veight. »

Parker acquiesça, sachant qu'Airia ne pouvait pas le voir à travers l'émetteur-récepteur. « Compris. Je ramènerai Friede et ses amis. Elle obéira certainement quand elle saura que c'est un ordre direct du Seigneur-Démon. »

« Merci. Tu es plus fiable que tu ne le penses, Parker. »

« Ce n'est rien. J'apprécie vos encouragements. J'en ai assez de m'en vouloir pour des choses que je ne peux pas contrôler », dit Parker, son ton redevenant enjoué.

« Meraldia ne restera pas les bras croisés pendant que Kuwol est en danger », répondit Airia avec un sourire. « Tout d'abord, j'enverrai quarante loups-garous supplémentaires pour aider à garder Kuwol et à rechercher Veight. Fahn sera aux commandes, mais comme tu es la personne la plus informée sur place, je lui

dirai de suivre tes conseils, Parker. »

« Compris. Je ferai tout mon possible. Si nous affrontons un Valkaan, les humains ne feront que nous gêner, alors n'envoyez que des loups-garous et des Wercats si possible. Je vais également demander à mes squelettes de commencer les recherches dans la région. »

« Merci. »

Ils mirent au point un plan d'action, mais bientôt, la batterie de l'émetteur-récepteur commença à faiblir. Communiquer sur de longues distances consommait beaucoup de mana.

Partie 16

« Si quoi que ce soit arrive, contacte-moi immédiatement, même si cela ne semble pas important. »

« Oui, madame. Ne vous inquiétez pas, nous ramènerons Veight sain et sauf. Ce n'est pas le genre d'homme à mourir facilement. »

« ... C'est bien vrai. » Airia éteignit l'émetteur-récepteur et le posa sur le bureau. Puis, épuisée, elle s'affala sur sa chaise.

« Veight, Friede... revenez vivants », murmura-t-elle avant de s'endormir.

* * * *

Quand j'ouvris les yeux, je me retrouvais dans une pièce inconnue...

« Nngh... » J'avais mal partout, mais surtout au ventre. Ce

Burbelga m'avait bien eu.

J'avais touché mon ventre avec précaution. La plaie était toujours là, mais le saignement s'était arrêté. Il semblait que j'ai réussi à guérir suffisamment avant que ma magie de renforcement ne s'estompe pour éviter de mourir d'hémorragie. Cela dit, j'avais encore la tête qui tournait à cause de la quantité de sang perdue. Il faisait trop sombre pour distinguer le type de pièce où je me trouvais, et je n'avais pas l'énergie de me transformer et d'utiliser ma vision améliorée. Mon dernier souvenir était celui de ma chute.

« Tu es enfin réveillé. Tu me comprends ? » demanda une voix dans l'ancienne langue.

Par réflexe, je m'étais raidi, mais j'avais vite compris que ce n'était pas la voix de Burbelga.

« Détends-toi, ce vieux château est enfoui sous les dunes depuis longtemps. Tu es tombé ici par une ouverture dans le plafond. Burbelga ne pourra pas te trouver ici. Bon sang... Cet homme est devenu complètement fou. » Je tournai la tête et aperçus un vieil homme maigre, qui semblait avoir une soixantaine d'années. Il était enveloppé dans un drap délavé, semblable à une robe de moine, et coiffé d'un diadème de fer érodé. Le drap était si vieux qu'il était impossible de deviner sa couleur d'antan.



Il y avait quelque chose d'étrange chez lui. Il ressemblait à un ascète indifférent aux affaires du monde, mais il lui manquait ce détachement que je percevais chez les croyants fervents comme Yuhit. Je sentais qu'il possédait une quantité considérable de mana — probablement plus de mille Kite. De plus, il utilisait un sort pour masquer l'immensité de ses réserves. Le fait que je puisse percevoir plus de mille Kite malgré cela signifiait qu'il possédait une quantité de mana stupéfiante. Serait-il lui aussi un Valkaan ?

« Qui... Qui êtes-vous ? » demandai-je avec méfiance, et il se tourna vers moi.

« Je m'appelle Neptotes. Je suis un maître du style Dunne de l'escrime Obra, originaire de Falkan. J'étais autrefois un Kubrasa pour Yodoth. »

Je ne reconnaissais aucun de ces mots. Il me fallait vraiment réviser mes langues anciennes. Le maître savait peut-être de quoi il parlait, mais mon vocabulaire était trop limité. De toute façon, cet homme n'était manifestement pas de Kuwol, je devais donc rester sur mes gardes. Il était néanmoins de bon ton de me présenter.

« Je suis Veight, de Meraldia... Si c'est vous qui m'avez sauvé... alors merci. »

Neptotes ne réagit pas à mon nom, mais haussa un sourcil en apprenant d'où je venais.

« Meraldia. Je n'ai jamais entendu parler d'un tel pays. Est-ce au Nord ? » demanda-t-il.

« Oui », répondis-je sèchement, à la fois à cause de mon

vocabulaire limité et parce que je ne lui faisais pas confiance.

Il me dévisagea et dit : « J'ai assisté à ton combat contre Burbelga. C'est la première fois que je vois quelqu'un survivre à une rencontre avec lui. Si je ne t'ai pas tué quand tu es tombé ici, c'est parce que je pensais que nous pouvions avoir une conversation digne de ce nom. »

Il semblait que Neptotes ait un passé avec Burbelga, ce qui ne fit qu'accroître mon inquiétude. Ses paroles étaient empreintes d'une arrogance insensible qui me rendait difficile de l'apprécier.

« Tu es un mage, n'est-ce pas ? » demanda Neptotes sans détour.
« J'ai vu la magie de renforcement que tu as utilisée. »

« C'est exact. »

Cela sembla piquer sa curiosité.

« Dis-moi. Qu'y a-t-il dans les terres du Nord ? »

Honnêtement, je n'avais aucune envie de répondre, mais je lui devais bien ça pour m'avoir sauvé la vie, alors je répondis à contrecœur : « Des villages et des villes peuplées de lycanthropes et d'humains. »

« Oh ! Il reste donc encore des humains. »

Cela signifie-t-il que tous les humains vivant aussi loin au Sud ont disparu ? S'il existait des Valkaans comme Burbelga errant dans ces contrées désolées, il était facile de deviner ce qui avait conduit à l'extinction des humains ici. L'ancienne civilisation avait créé les Valkaans pour servir d'armes nucléaires tactiques, leur conférant le pouvoir de détruire des civilisations. Neptotes me fixa quelques secondes avant de me donner quelques informations : « Ces terres

du Sud sont devenues un désert aride de sable et de roches. Personne n'y a vécu depuis des siècles. »

Je ne sentais pas de mensonge, alors je le fis confiance.

La curiosité l'emporta sur ma prudence et je demandai : « Que s'est-il passé ? »

« Je te le dirai si tu m'en dis plus sur le nord. Y a-t-il des Valkaans là-bas ? Ne me mens pas. »

« ... Non. » Je ne voulais pas révéler la vérité, mais un échange équitable d'informations exigeait un minimum de confiance. Mentir allait à l'encontre de mes principes. Soit je lui disais la vérité, soit nous n'échangerions rien du tout.

« Alors, ce sont les Wercats qui règnent sur les humains ? » demanda Neptotes.

« Non. Si vous voulez en savoir plus, parlez-moi d'abord du Sud. »

« Très bien. Il me semble judicieux de t'informer malgré tout », répondit Neptotes avec un sourire. « Les grandes nations d'Akuneion et de Kainetiros, au Sud, étaient autrefois constamment en guerre. »

Ah oui, carrément ! Une leçon d'histoire ! Si ce type est un témoin vivant de ce qui s'est passé il y a des siècles, j'aurais tellement à apprendre de lui ! J'imagine que devenir un Valkaan prolonge l'espérance de vie indéfiniment, hein ?

« Les Valkaans ont été créés comme une super-arme pour mettre fin à ces guerres une fois pour toutes. Un seul Valkaan pouvait anéantir des civilisations entières. Mais, face à leur puissance écrasante, les deux nations ont cherché à se surpasser en créant

plus de Valkaans que leurs rivales, plutôt que de s'affronter directement. Contrairement aux armes conventionnelles, les Valkaans étaient des êtres dotés de leur propre conscience, et tous ne se contentaient pas de rester passifs. »

En effet. Contrairement aux armes nucléaires, les Valkaans étaient autonomes. « Bien sûr, les chercheurs qui ont créé les Valkaans ont utilisé des sorts et des artefacts pour les maintenir sous leur joug, mais contrôler totalement un être doté d'une telle quantité de mana est impossible. Finalement, les Valkaans se sont libérés de leurs chaînes, et les deux nations ont péri. »

Oui, je pouvais facilement imaginer la scène.

Neptotes laissa échapper un long soupir. « Tu as dit qu'il n'y avait pas de Valkaans au Nord... Que leur est-il arrivé ? »

Une fois de plus, je n'avais pas envie de lui dire, mais il avait eu la gentillesse de me donner une leçon d'histoire. De plus, il n'était pas encore confirmé que nous étions ennemis.

« Les archives racontent qu'un humain a convaincu quelques Valkaans de se rallier à sa cause, puis il a éliminé ceux qui semaient le chaos. »

« Je vois », dit Neptotes en réfléchissant à mes paroles. « Alors, qu'est-il arrivé aux Valkaans traîtres qui se sont alliés à cet humain ? »

« J'ai bien peur de ne pas le savoir. Les archives ne font aucune mention de leur sort. » C'était la vérité. Il ne restait plus aucun Valkaan à Kuwol, mais nous ignorions ce qu'il était advenu des Valkaan qui avaient pris le parti du Héros antique.

« Cela signifie-t-il que les Valkaan ont été complètement éradiqués

du Nord ? »

« Pas tout à fait. Ils réapparaissent de temps à autre. J'ai moi-même servi sous les ordres de l'un d'eux. »

Techniquement, puisque Friedensrichter ne m'avait jamais relevé de mes fonctions, j'étais toujours son second. Neptotes semblait se méfier des autres Valkaan, alors je lui avais volontiers laissé tomber ce détail. De plus, c'était la vérité.

« Qu'est-il arrivé à votre maître ? »

« Il est mort... en combattant un autre Valkaan. Pouvons-nous parler d'autre chose maintenant ? »

Ayant vécu deux vies, j'étais devenu assez perspicace pour juger de la fiabilité des gens, et Neptotes ne l'était certainement pas.

Il hocha la tête et dit : « J'ai mes méthodes pour déceler les mensonges, et je peux dire que tu ne m'as pas menti. Réjouis-toi, car ta sincérité t'a sauvé la vie. » Neptotes laissa échapper un rire tonitruant.

Alors tu m'aurais tué si j'avais menti ? Il était impossible que je m'entende avec ce type.

Sans même dissimuler mon mécontentement, je demandai : « Alors, que comptez-vous faire maintenant que vous avez entendu parler des terres du Nord ? »

Ses paroles suivantes confirmèrent mes craintes.

« C'est simple. Je les conquerrai. »

« Pourquoi ? » Je me préparai au combat, m'efforçant de ne pas laisser Neptotes remarquer mon changement d'attitude.

Il rit et répondit : « S'il reste des humains au nord, je pourrai m'assurer une vie bien meilleure en les conquérant. J'en ai assez de vivre dans ce château poussiéreux et d'éviter ce fou de Burbelga. Sais-tu combien de siècles se sont écoulés depuis mon dernier verre de vin ? »

Écoute, je comprends ce que tu ressens, mais tu l'as bien cherché. Le pouvoir seul n'apportera pas le bonheur. J'aurais voulu le lui dire, mais je m'étais retenu. S'il avait voulu me tuer, je n'aurais pas tenu cinq secondes. Neptotes sourit et dit : « Bref, assez parlé du passé. Parlons de l'avenir. »

« Bien sûr. »

« Je t'ai sauvé la vie. Tu me dois une fière chandelle. J'aurai besoin d'un guide et d'un interprète pour conquérir le Nord. Prête-moi allégeance. Si tu le fais, je te promets, ainsi qu'à tes suivants, une vie aussi confortable que dans ton pays. Si tu me sers bien, je pourrais même faire de toi mon bras droit. C'est une proposition alléchante, n'est-ce pas ? »

Tu veux que je t'aide à envahir Kuwol ? Allons donc ! Jamais je ne prêterai allégeance à qui que ce soit. C'est moi qui décide de ma vie, et personne d'autre. J'utilisai un sort de renforcement pour accélérer la guérison de ma blessure à l'estomac et me relevai lentement.

« Je vous suis reconnaissant de m'avoir sauvé. Mais cela ne signifie pas que je vais vous servir. »

« Si tu refuses, je te tuerai », dit simplement Neptotes. Je ne connaissais pas l'étendue réelle de son mana, puisqu'il me la dissimulait, mais il était manifestement un Valkaan. Et s'il était mage de surcroît, il pouvait utiliser cette immense réserve de mana bien mieux que Burbelga. Je n'avais aucune chance. Malgré

tout, jamais je ne m'agenouillerais devant cet homme. J'avais passé la majeure partie de ma vie passée à me prosterner devant des supérieurs qui ne méritaient pas mon respect. Je préférerais mourir plutôt que de recommencer.

Je fis un geste de la main et dis : « Si vous êtes un Valkaan, vous pouvez facilement mentir, et personne ne pourra vous en tenir responsable. Il est inutile de négocier avec quelqu'un comme ça. Je ne peux pas vous faire confiance. »

Ceux qui ne s'appuient que sur la force finissent toujours seuls. En effet, plus ils deviennent puissants, plus ils s'isolent.

Le visage de Neptotes se crispa en une grimace hideuse, et je perçus une pointe de peur en lui. Il semblait que mon refus était quelque chose qu'il craignait réellement. « Imbécile ! Si tu ne me suis pas, péris ! Vaz gues erpimanues ! Vaz dan ! » Il psalmodia dans une langue inconnue, puis des éclairs jaillirent du bout de ses doigts. Si j'étais touché, la mort serait certaine. Mais l'éclair décrivit un arc loin de moi et jaillit par le trou dans le plafond.

Neptotes me fixa, stupéfait.

Partie 17

« Comment ?! » s'exclama-t-il, haletant.

« La foudre suit les traces de particules ionisées. Vous ne le saviez pas ? »

J'avais agité la main et lancé un sort pour déioniser tout ce que mes doigts touchaient, créant une barrière contre l'électricité. Ce geste n'aurait pas été nécessaire, mais c'était un sort que je maîtrisais mal, et il m'aida à le lancer sans incantation.

Il y a longtemps, à l'époque où nous avions conquis Thuvan, le Maître avait utilisé la magie de la foudre pour raser la ville. Elle avait mis au point un sort pour ioniser l'air à l'époque, et après des recherches plus approfondies, nous avions trouvé un moyen de faire l'inverse. Bien que je ne sache pas ce que Neptotes chantait, j'avais perçu l'odeur caractéristique de l'électricité statique autour de lui, et j'avais donc compris le type d'attaque qui se préparait. Comme toujours, mon odorat aiguisé m'avait sauvé la vie.

Neptotes me fixa quelques secondes avant de soupirer longuement. « J'admets que tu connais des sorts intéressants, mais c'est une perte de temps. Si tu refuses de me servir, la mort est ton seul destin. »

« On verra bien », répondis-je d'un ton provocateur.

À vrai dire, j'étais dans une situation désespérée. J'avais épuisé la majeure partie de mon mana en combattant Burbelga, et mes blessures n'étaient pas encore guéries. Neptotes absorbait le mana environnant, ce qui prouvait qu'il était un Valkaan. Lorsqu'il avait dissimulé l'étendue de son mana....

L'air était immobile, comme dans une flaque d'eau. Mais maintenant qu'il se battait, son sort de dissimulation avait disparu et le mana s'accumulait autour de lui.

« Si la foudre ne suffit pas, je vais te brûler avec le feu. » Neptotes déchaîna un torrent de flammes. Cependant, le feu se propageait plus lentement que l'électricité, et je pouvais facilement l'esquiver grâce à la magie de renforcement. De plus, les flammes magiques ne duraient pas longtemps et s'éteignaient au bout de quelques secondes.

« Grrr... » grogna Neptotes avec impatience.

Même en pleine forme, je n'aurais pu gagner que quelques secondes face à lui. Dans mon état actuel, Neptotes aurait pu me tuer sans problème. Mais pour une raison inconnue, il persistait à utiliser une magie de destruction faible au lieu d'une approche plus directe. En fait, il n'avait utilisé que quelques Kite de mana pour ses deux sorts. C'était suffisant pour tuer instantanément un humain, mais n'importe quel mage digne de ce nom aurait pu contrer de telles attaques. *Pourquoi prend-il autant son temps ?* Après quelques secondes, une évidence me traversa l'esprit. Il y avait encore de l'espoir.

« Tu as peur que Burbelga te trouve, n'est-ce pas ? »

« Je n'ai pas peur de lui », grogna-t-il. « Je suis bien plus fort que cette brute. Mais le combattre serait une perte de temps et d'énergie. »

Neptotes commença à reculer lentement. Il semblait craindre que je me transforme et que je me jette sur lui. *Quel homme prudent !* Cela me permit de le duper encore plus facilement. Rassemblant mes dernières forces, je me transformai. La douleur de ma blessure à l'estomac décupla et je poussai un hurlement.

« Awooo ! »

« Hmm ?! » Neptotes lança précipitamment un autre sort. Je ne le reconnus pas, mais il semblait s'agir d'un sort défensif. De toute façon, je n'avais pas l'intention de l'attaquer.

« Awoooooo ! » Je poussai un autre hurlement, assez fort pour faire trembler les murs du château. Si Burbelga était assez proche pour l'entendre, il foncerait droit sur moi. Neptotes pâlit et hurla : « Arrête ! Cet imbécile va t'entendre ! »

Ouais ? C'est bien ce que je veux, pensai-je avant de pousser un

autre hurlement. « AWOOOOOO ! »

Neptotes bondit hors de la pièce et se mit à courir. À première vue, il ne pouvait pas utiliser la magie de téléportation. Ce vieux château abandonné avait un plan labyrinthique, et j'ignorais où il était allé exactement. Je pouvais utiliser mon odorat pour le retrouver, mais pour l'instant, je voulais prendre mes distances, car il était impossible que Burbelga m'ait entendu. J'avais lancé un sort d'insonorisation sur la pièce, qui absorbait toutes les ondes sonores sortantes. Je n'avais absolument aucune envie de me retrouver mêlé à combat entre deux Valkaans.

« Aïe... » J'avais forcé une transformation malgré mes blessures, et la douleur était presque insoutenable. Mais si je perdais connaissance ici, Neptotes me tuerait à coup sûr à son retour. J'annulai ma transformation et quittai la pièce par une autre sortie que celle de Neptotes. Je tâtonnai dans les couloirs obscurs, cherchant un refuge. Malheureusement, Neptotes était dans le château et Burbelga à la surface. Avec deux Valkaan à mes trousses, aucun endroit ne me serait sûr. Abattu, je m'appuyai contre le mur. Faire un pas de plus me demandait un effort colossal. Mes blessures me faisaient souffrir, ma gorge était sèche et je n'avais plus de mana.

« Je... suis peut-être... » murmurai-je.

J'étais déjà mort une fois, et j'étais prêt à mourir ici dès l'instant où j'avais fui pour gagner du temps. Mais au moment où j'allais abandonner, les visages d'Airia et de Friede me revinrent en mémoire. Si je mourais, ma famille serait anéantie. De même, l'idée de ne plus jamais les revoir me répugnait. Je ne pouvais pas me permettre de mourir maintenant. « Merde... » Toujours appuyé contre le mur, je fis un pas en avant. Puis un autre. Et encore un autre. Et encore un autre.

Après avoir marché ce qui me parut une éternité, je me retrouvai devant un escalier en colimaçon qui descendait. Je commençai à descendre, le corps tellement engourdi que je ne savais même plus si je bougeais. Pour couronner le tout, l'épuisement me faisait halluciner.

« Tu y es enfin arrivé. Regarde-toi dans quel état ! »

Hein ? Qui est-ce ? Sa voix me dit quelque chose. Et elle a l'air fiable.

« Bien sûr que ma voix me dit quelque chose, imbécile. »

On dit que les liens qu'on tisse avec ceux qu'on sert sont plus forts que tout. C'est sans doute pour ça que je te vois maintenant, hein ?

« Je ne dirais pas que notre relation était vraiment celle d'un maître et de son serviteur. »

C'est vraiment toi, F —

* * *

Avant la fondation de la nation de Kuwol, la région du fleuve Mejire était sous la domination des Valkaan. Même lorsque les humains parvenaient à créer de petites nations, les Valkaan les soumettaient aussitôt. Ces nations s'effondraient ensuite rapidement sous leur joug despote. Bien que les Valkaan aient l'apparence d'humains, ils étaient de véritables catastrophes naturelles ambulantes. Nul ne pouvait vivre en sécurité sous le joug d'un être capable d'anéantir des villes entières d'un simple caprice. C'est dans ces temps troublés qu'un homme naquit.

« Je suis mort dans une énième guerre et la vie m'a été accordée une fois de plus. Il semble que je n'aie pas encore expié pleinement le carnage que j'ai perpétré par le passé. Mais combien de vies me faudra-t-il encore avant que Bouddha ne me pardonne ? » pensa l'homme en caressant doucement sa joue, tandis qu'un vent violent soufflait autour de lui.

Retrouver un corps humain sans écailles était un soulagement, mais en même temps, cela lui rappelait la fragilité de l'humanité. Cet homme était né Valkaan et, depuis sa plus tendre enfance, il excellait dans les arts martiaux. À huit ans à peine, il avait vaincu des adultes lors de tournois d'escrime. Mais des rumeurs commencèrent à circuler, laissant entendre qu'il était peut-être un Valkaan, et il fut contraint de quitter son village natal. Après tout, personne ne souhaitait la présence d'un Valkaan dans les parages.

Plus tard, il apprit que son village avait été détruit par un autre Valkaan. Ceux qui sont dépourvus de pouvoir luttent pour survivre, tandis que ceux qui ne possèdent que le pouvoir mènent une existence solitaire. *Ma vie antérieure était bien meilleure que celle-ci.* Désormais, cet homme vivait seul et survivait en chassant dans la forêt. Sa vie n'était guère différente de sa vie passée de draconien, mais il n'avait ni famille ni amis ici. On le craignait, car il était un Valkaan, et personne n'osait l'approcher.

Ce doit être le karma pour avoir tant abusé de ma force dans ma vie précédente. Bouddha essaie de me faire comprendre que je dois encore mûrir avant d'être libéré de ce cycle. Tandis que l'homme méditait sur ses nombreuses vies, il aperçut quelque chose du coin de l'œil.

« Hmph ! » Au lieu de dégainer son épée, il ramassa un caillou et le lança là où il avait vu un mouvement. Cependant, un caillou lancé par un Valkaan était plus puissant qu'une balle de fusil.

Le caillou traversa les broussailles et atteignit sa cible à quelques dizaines de mètres. Il s'agissait d'un cerf, qui s'effondra au sol en bêlant de douleur. L'homme s'approcha de l'animal et joignit les mains pour réciter une prière silencieuse.

« Pardonne-moi, mais je dois manger. » Il dégaina son poignard et trancha la gorge du cerf pour le vider de son sang. Puis, sans se retourner, il dit : « Je sais que tu es là. Si tu as simplement faim et que tu veux manger, je partagerai volontiers ce cerf avec toi. »

Un jeune homme sortit lentement des buissons. « N-Non merci, monsieur. Mais... euh... seriez-vous le Valkaan dont tout le monde parle ? »

« Hahaha. Je vis comme un ermite dans ces bois, alors je crains de ne pas être au courant des dernières rumeurs. Mais oui, on m'a déjà pris pour un Valkaan. »

« Dieu merci, vous n'êtes pas aussi sanguinaire que le prétendent les rumeurs. » Le jeune homme adressa au Valkaan un sourire soulagé. « Je suis Shumar. »

« Enchanté, Shumar. Je suis... » L'homme s'interrompit. *Qui suis-je, au juste ?*

Shumar le regarda d'un air inquiet et demanda : « Y a-t-il un problème ? »

« Ah, non, tout va bien. Tu peux m'appeler... Richter. »

« Seigneur Richter ? »

« Richter suffira. Je ne suis qu'un vieil homme ordinaire, après tout », répondit Richter avec un sourire triste. *Pour un homme comme moi qui a commis tant d'erreurs par le passé... c'est le seul nom*

que je puisse me donner.

Richter secoua la tête, puis son visage s'illumina et il demanda à Shumar : « Je ne sais pas ce que tu me veux, mais que dirais-tu de manger d'abord ? Tu as l'air d'avoir très faim, Shumar. »

« Hein ?! » Shumar regarda Richter avec surprise, mais son ventre gargouilla et il détourna le regard, gêné. « Je suis désolé, j'ai mangé toute la nourriture que j'avais apportée. »

« Hahaha ! N'aie crainte, le cerf sera bientôt grillé », dit Richter en allumant un petit feu de camp.

Entre deux bouchées de viande de cerf que Richter avait grillée, Shumar expliqua sa situation. « Je suis un fermier qui vit dans un village près du mont Kayankaka. »

« Je ne savais pas que des gens vivaient là-bas. »

« Ma tribu est arrivée ici il y a une dizaine d'années et a construit un village au pied de la montagne. Notre ancien village a été détruit lors d'une bataille entre deux Valkaan », dit Shumar tristement. Il expliqua ensuite que la situation s'était enfin suffisamment stabilisée dans leur village pour que les habitants puissent y vivre paisiblement.

Richter acquiesça et dit : « La terre est fertile ici, mais cultiver du meji demande beaucoup d'efforts dans des endroits comme celui-ci. Il a dû falloir de nombreuses années pour obtenir les conditions de sol idéales. »

« Je suis impressionné que vous le sachiez. Excusez-moi si je suis indiscret, mais je pensais que les Valkaan ne s'occupaient pas des travaux paysans comme l'agriculture. »

Richter offrit à Shumar une autre brochette de viande de cerf, puis dit avec un sourire : « Quand j'étais enfant, j'aidais mes parents dans leur rizièrre. »

« Rizièrre ? »

« Tu n'en as jamais entendu parler ? C'est une céréale blanche que l'on cultive dans les rizières inondées. »

« J'ai bien peur de n'en avoir jamais entendu parler. »

« Si une telle céréale... » Shumar lança à Richter un regard d'excuse.

« Nul besoin de s'excuser », répondit-il en secouant la tête. « Je pensais juste pouvoir en remanger, mais... »

Pas de riz ici ? Quel dommage ! Le climat est pourtant idéal pour sa culture. Contrairement à Meraldia, où il avait vécu dans sa vie antérieure, cette région était chaude et humide : des conditions parfaites pour la riziculture. Le meji qu'on y trouvait ne plaisait pas du tout à Richter. Il lui rappelait les rations qu'il avait mangées pendant la guerre, dans sa première vie.

« J'imagine que tu n'es pas venu demander conseil à un Valkaan en matière d'agriculture. Y a-t-il un problème dans ton village qui nécessite mon aide ? » Shumar acquiesça.

« Comme vous le dites, Richter. Un Valkaan nommé Agar est arrivé dans notre village. Il a dit que si nous ne lui obéissions pas, il nous tuerait et raserait le village. Nous n'avons donc pas eu d'autre choix que de devenir ses esclaves. Mais la façon dont il nous traite est horrible. J'ai couru quand il avait le dos tourné et je suis venu vous trouver. »

« C'était plutôt téméraire, tu ne trouves pas ? Il t'aurait tué s'il t'avait repéré. »

Shumar bombait le torse, fier. « Je ne serai l'esclave de personne ! C'est moi qui décide de ma vie, et personne d'autre ! Et j'avais entendu dire qu'un autre Valkaan vivait non loin de là, alors je me suis dit que je pourrais peut-être lui demander de l'aide. »

« Ce que tu as fait était téméraire, mais courageux. Un monde où le courage n'est pas récompensé ne vaut pas la peine d'être vécu », dit Richter avec un sourire. « Je ne sais pas si je peux vaincre ce Valkan. Si je perds, toi et moi serons tués, Shumar. En fait, tout ton village risque d'être massacré. Souhaites-tu toujours être libéré de la tyrannie après avoir appris ce que la défaite signifierait pour toi et ta famille ? »

« Oui », répondit Shumar sans hésiter. « Ma tribu est venue ici pour fuir l'oppression de Valkaan. Nous en avons assez d'être soumis à ces barbares. »

« Très bien. Alors vos vies sont entre mes mains, je suppose. » Richter termina de manger et se leva. Il n'y avait rien à gagner pour lui. Aider Shumar le mettait en danger sans aucun avantage.

Même si je vaincs cet autre Valkaan, je reste moi-même un Valkaan. La tribu de Shumar me chassera toujours par peur. Malgré tout, Richter ne regrettait pas d'avoir accepté d'aider. Le fait que le mal se répande était une raison suffisante pour qu'il intervienne. S'il n'y avait pas de justice en ce monde, alors il serait cette justice. De plus, il avait fini par apprécier le jeune Shumar pendant le peu de temps qu'ils avaient passé ensemble.

« Merci, Shumar. »

« Hein ? De ? Sachez juste que la seule chose que nous pouvons

vous donner en retour, c'est un peu de meji, d'accord ?! » Shumar dit précipitamment, et Richter éclata de rire.

« Ne t'inquiète pas, je n'ai besoin d'aucune récompense. Au contraire, tu m'as déjà donné tout ce que je pouvais espérer. »

« Euh... que vous voulez dire par là ? »

« Je repense simplement à mes regrets passés, c'est tout. Quand les forts abusent de leur pouvoir, seul quelqu'un d'aussi fort peut les arrêter. Cette fois, ce sera moi. » Richter tapota l'épée à sa ceinture et sourit. « Très bien, Shumar, allons faire régner la justice. »

« D'accord ! » répondit Shumar en hochant la tête.

Partie 18

Je ne savais pas si la vision qui m'apparaissait était un rêve, une illusion qu'on me montrait, ou un souvenir. Je pouvais cependant discerner qu'elle s'éloignait lentement. *Attends. Ne pars pas.* Toujours appuyé contre le mur, je m'étais avancé en boitant pour rattraper cette vision.

* * * *

Un colosse couvert de tatouage se tenait face à Richter.

« Qui es-tu ? Un Valkaan ? »

« On m'a déjà traité ainsi. Mais je m'appelle Richter. Je suis venu te défier en duel. » Richter dégaina son épée courbe et la pointa vers l'homme.

« Dégaine ta lame. Si tu ne veux pas te battre, quitte ce village et ne reviens jamais. Je te promets la vie sauve si tu bats en retraite.

»

« Ha ! Tu sais aboyer, hein ? Mais sais-tu mordre ?! » Riant aux éclats, l'homme sauta plus haut qu'un humain normal ne l'aurait été. Ses mouvements étaient si rapides qu'il était impossible de le suivre à l'œil nu. « Meurs ! »

Richter esquiva nonchalamment, sans même se donner la peine de parer l'attaque.

« Un utilisateur de chaînes ? » demanda-t-il calmement.

« Tu ne peux pas vaincre mes chaînes avec ta minuscule épée. Mais il est trop tard pour reculer, imbécile ! » Agar tira sur ses chaînes lestées et eut un sourire narquois. « À quoi bon une simple épée contre des chaînes qui peuvent s'enrouler autour de n'importe quoi ?! Tiens ! »

Imperturbable, Richter se rua en avant. Agar le fixa, abasourdi.

« Quoi ?! »

Les chaînes ont besoin de la force centrifuge pour être efficaces, elles sont donc plus dangereuses à longue distance. Mais si je peux me rapprocher... Richter arma son épée pour porter un coup, et Agar eut un autre sourire narquois.

« Tu t'es fait avoir, idiot ! » Agar jeta ses chaînes et se précipita sur Richter. « Ces chaînes ne sont pas ma seule arme ! J'ai aussi la force de cent hommes ! »

Tout utilisateur de chaînes digne de ce nom aurait des contre-mesures pour affronter des adversaires au corps à corps. Et, bien sûr, la lutte est le choix le plus naturel. Richter jeta également son épée et attrapa les bras d'Agar. Il lui fit ensuite un croche-pied et

le plaqua au sol.

« Aïe ! » Normalement, Agar aurait pu se débarrasser de Richter grâce à sa force surhumaine, mais Richter était lui aussi un Valkaan. De plus, Richter était un lutteur plus habile, ce qui lui permettait d'empêcher Agar de déployer toute sa force. Les efforts frénétiques d'Agar ne firent guère plus que creuser le sol autour de lui.

Alors que Richter continuait d'exercer une pression, les os d'Agar commencèrent à craquer.

« A -Arrête ! Attends ! » supplia Agar.

« Les Valkaans n'ont aucune puissance supérieure pour les contrôler, leurs paroles ne sont donc pas dignes de confiance. Je crains de ne pouvoir accepter ta reddition. Voici ton châtiment pour avoir emprunté la voie du carnage. »

Un craquement sinistre retentit lorsque Richter brisa la nuque d'Agar.

Bien que l'on nous appelle Valkaans — Dieux de la Guerre —, nous ne sommes pas de vrais dieux. Nous pouvons mourir. Richter se releva et Shumar s'approcha lentement de lui.

« Euh, est-ce vraiment fini ? »

Richter ramassa son épée et la rencontra, puis se tourna vers le corps d'Agar et joignit les mains en signe de prière. « Pardonne-moi, Agar. Je n'avais pas la force de te ménager. »

« T-Tu es vraiment fort, Richter », dit Shumar, impressionné.

« Non... » Richter secoua la tête. « Agar était juste faible. Il n'avait visiblement pas l'habitude de se battre contre d'autres Valkaan. Il

devait être l'un des plus faibles, chassé du fleuve et qui a fini par s'installer ici. »

« Je ne savais pas que certains Valkaan étaient plus faibles que d'autres. »

« Il y a une hiérarchie même parmi nous, Shumar », dit Richter avec un sourire triste, en se détournant. « La menace qui pesait sur ton village est passée. Il ne me reste plus qu'à partir. Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu sais où me trouver. »

« A -Attendez ! Nous ne vous avons même rien offert en retour ! » Richter s'éloigna, ignorant les supplications de Shumar.

« Pour les habitants de ce village, je ne suis pas différent d'Agar. Juste un autre Valkaan », avertit-il. « Tout le monde se sentira plus en sécurité sans moi. »

« Arrêtez-vous ! Pourquoi êtes-vous si pressé de partir ?! Hé, tout le monde ! Dépêchez-vous ! Il faut organiser un festin pour Richter ! » Shumar accourut, attrapa Richter par la manche et tenta de le retenir.

Soupirant, Richter s'arrêta.

« Lâche-moi. »

« Jamais ! C'est contraire à mes principes de laisser une dette impayée ! »

« Mais regarde comme les autres villageois ont peur. » Richter désigna la foule qui le fixait à distance. Ils se cachaient dans l'ombre des bâtiments voisins, mi-reconnaissants, mi-terrifiés à l'idée que Richter puisse simplement remplacer Agar. Il était clair qu'il n'était pas le bienvenu ici.

Shumar les regarda tristement. « Allez, les gars, il a sauvé notre village ! Vous n'avez pas à avoir peur de lui ! »

« Ce n'est rien, Shumar. Si un tigre en tue un autre, ça ne change rien au fait qu'il y a un tigre qui rôde. Ce n'est pas leur faute s'ils ont peur. » Richter s'inclina poliment devant les villageois. « Je suis désolé d'avoir causé tout ce remue-ménage. Mais je n'ai aucune intention de troubler la tranquillité de ce village. Au revoir. »

« Attendez ! Je ne vous lâche pas, quoi qu'il arrive ! Je refuse de devenir un parasite qui ne rembourse jamais ses dettes ! »

« J'apprécie l'intention, Shumar, mais ce n'est rien. Vraiment. » Richter reprit sa marche. Cependant, Shumar refusa de le lâcher et se laissa traîner.

+++

« S'il te plaît, lâche-moi. »

« Jamais ! Même si ça doit me tuer ! »

« Bon sang. »

Richter s'arrêta une fois qu'ils furent suffisamment éloignés du village. Shumar était couvert de boue et d'égratignures, mais sa prise sur la manche de Richter était toujours aussi ferme.

« C'est une question de principe, Richter. Peu importe ce que vous ressentez, je ne partirai pas. Pas avant de vous avoir remercié comme il se doit d'avoir sauvé mon village. Si vous ne pensez pas pouvoir rester, alors je partirai aussi. »

« Je comprends ce que tu ressens, mais... » Soupirant, Richter plongea son regard dans celui de Shumar. *Son apparence et sa personnalité sont totalement différentes, mais il me rappelle un*

certain commandant en second que j'ai eu autrefois.

Le sourire insouciant de Veight traversa l'esprit de Richter. Chassant cette image nostalgique, Richter baissa de nouveau les yeux vers Shumar.

S'il était là, il ne dirait pas à Shumar de partir. Et, eh bien, je ne voudrais pas le décevoir. Richter laissa échapper un petit rire.

« Dites, si vous riez, c'est que vous êtes d'accord pour que je vienne avec vous, non ? » demanda Shumar.

« Très bien, très bien. Ce serait dangereux de te laisser seul ici de toute façon. Tu passerais probablement des jours à me chercher sur les flancs de la montagne. »

« Comment le savez-vous ? »

« J'avais un ami comme toi, et il aurait fait pareil. » Souriant, Richter souleva Shumar d'une main.

« Oh ! »

Il déposa Shumar sur ses pieds et essuya la boue de son visage.

« Tu n'arrêtes jamais d'être téméraire, hein ? »

« De qui parlez-vous ? »

« Qui sait ? » Richter regarda au loin. « Je suppose que je ne peux pas fermer les yeux sur la méchanceté des Valkaans. Je pense parcourir le pays et sauver autant de villages que possible. Ce sera un voyage périlleux, mais veux-tu venir avec moi ? »

« Bien sûr. » Shumar hocha la tête, le visage déterminé.

« Alors, partons ensemble jusqu'au bout du monde ! »

« D'accord ! » Et c'est ainsi que commença le voyage des deux hommes pour sauver Kuwol.



* * * *

Je rampais dans le couloir obscur, poursuivant désespérément la vision qui s'éloignait. Je voulais en savoir plus sur cet homme qui se faisait appeler Richter et sur le garçon qui portait le même nom que le prince Shumar. Shumar n'était-il pas le nom du héros fondateur de Kuwol ? La légende racontait qu'il avait vaincu le Valkaan Jakan alors qu'il était un simple humain.

Une autre chose me taraudait. Dans la vision, Richter avait affirmé que le mot « Richter » signifiait « une personne ordinaire », mais dans l'ancienne langue, on disait « Cormo marun » ou « Noor marun ». En kuwolais, c'était « dashi messa ». Même en méraldien ou en rolmundien, ce n'était pas « Richter ». La seule langue où « Richter » signifie « personne » est...

Je poursuivis la vision avec une détermination renouvelée, une possibilité alléchante me traversant l'esprit.

* * * *

Le voyage de Richter et Shumar fut mouvementé.

« Richteaaaaer ! »

« Shumar, ne bouge pas ! »

Richter fit tournoyer son épée, tranchant un cercle de personnes. Le duo n'était pas attaqué par des Valkaan, mais par de simples bandits. Les Valkaan n'étaient pas les seuls dangers sur la route.

« Je suis Richter le Valkaan ! Oserez-vous encore me combattre, sachant que vous affrontez un dieu de la guerre ?! » hurla Richter.

« Menteur ! Aucun Valkaan ne protégerait un simple humain ! Crève !!! »

Un des bandits chargea Richter, qui le fendit en deux d'un seul coup d'épée. Une demi-douzaine de cadavres jonchaient le sol autour d'eux — il avait déjà tué la moitié du groupe d'assaillants.

« M-Mince ! »

« Et s'il était vraiment un Valkaan ?! » Alors que les bandits restants commençaient à perdre courage, Richter essuya le sang et les viscères de son épée et déclara : « Seuls ceux qui sont prêts à mourir ont le droit de tuer. »

Ces mots suffirent à briser le peu de combativité qui restait aux bandits.

« Merde ! On ne peut pas battre ce type ! »

« C-Courez ! » Les bandits se retournèrent et s'enfuirent, piétinant les cadavres de leurs alliés. Une fois hors de vue, Richter rencontra son épée avec un soupir.

« À quoi bon essayer de sauver la société humaine si les humains sont comme ça ? »

Shumar accourut vers lui et tira sur sa chemise. « Tu ne peux pas les laisser partir comme ça, Richter ! Si on les laisse vivre, ils attaqueront d'autres voyageurs et tueront encore plus de gens ! Et puis... »

« Et puis quoi ? » Le garçon leva les yeux vers Richter et dit : « Ça me fait mal de te voir si peiné d'avoir tué ces hommes ! Ce sont des bandits qui ne méritent rien de moins, alors ne t'en fais pas ! »

« Je suppose que c'est vrai. » Richter adressa à Shumar un léger

sourire et lui tapota l'épaule. « J'apprécie ton soutien indéfectible, mon ami. Tant que tu seras à mes côtés, je ne flancherai jamais. »

« Tu n'as pas à me remercier. Tu as déjà été si gentil avec moi. J'aimerais juste que tu sois plus gentil avec toi-même. »

« D'accord, d'accord. »

* * * *

Ils avaient l'air de bien s'amuser... Je voulais les accompagner jusqu'au bout, alors j'avais rassemblé mes dernières forces et j'avais continué à ramper.

Richter avait combattu de nombreux Valkaans, et ces batailles bouleversaient toujours le paysage. Les conflits entre Valkaans causaient plus de dégâts qu'une horde d'éléphants enragés. Cependant, alliant courage et habileté martiale, Richter s'efforçait de limiter la destruction causée par ses combats. Shumar était un véritable pilier pour Richter. Ayant quelqu'un à protéger, Richter redoublait d'efforts. Tout comme Barnack était devenu une force irrésistible pour protéger Ryuunie, et comme j'avais mis en pièces les esclavagistes en défendant Friede, Richter combattait avec la férocité d'un démon lorsque Shumar était en danger.

Tous les Valkaans n'étaient pas les ennemis de Richter et Shumar. Certains partageaient ses idéaux, et quelques-uns étaient touchés par sa détermination après avoir croisé le fer avec lui. Ces Valkaan devinrent les compagnons de Richter et Shumar, et ensemble, ils commencèrent à recruter des humains ordinaires pour leur cause. Ce n'était pas si différent de l'époque où Friedensrichter et Maître Gomoviroa avaient fondé l'Armée démoniaque.

Quand je les avais rattrapés, ils avaient déjà constitué une importante armée. Je me souviens que Friedensrichter m'avait dit

que lorsqu'il avait créé l'Armée démoniaque avec le Maître, aucun des deux n'avait imaginé qu'elle prendrait une telle ampleur. C'est d'ailleurs pour cela que je les avais rejoints. Il n'y avait pas de distinction entre les commandants adjoints et les capitaines adjoints — on les appelait simplement commandants adjoints — et les soldats étaient soumis à la même hiérarchie que les ingénieurs militaires et les fonctionnaires. Bien sûr, si la structure de l'organisation était restée simple, c'est en partie parce que les démons n'étaient pas faits pour évoluer au sein de systèmes sociaux complexes, je ne pouvais donc pas en imputer la responsabilité à Friedensrichter.

Quoi qu'il en soit, une fois que Richter et Shumar eurent rassemblé suffisamment de camarades, ils se lancèrent dans leur quête ultime pour libérer la rivière Mejire des griffes des Valkaans.

Partie 19

« Jakarn, tu as perdu ! Rends-toi, et je t'épargnerai la vie ! » cria Shumar, se dressant d'un air imposant devant le Valkaan Jakarn. Au fil des ans, Shumar était devenu un jeune homme robuste et bien bâti.

Bien que couvert de sang et peinant à tenir debout, Jakarn ricana.
« Je refuse ! Je préfère mourir que de plier le genou devant un misérable humain comme toi ! »

De nombreux Valkaans entouraient Jakarn, dont Richter. Tous étaient les alliés de Shumar et pointaient leurs épées et leurs lances de manière menaçante vers Jakarn.

« Exauçons son vœu, Shumar ! Il ne semble pas vouloir se repentir, l'épargner serait une erreur ! » s'écria Richter.

« Mais, Richter... » Shumar fronça les sourcils. « Nous avons

toujours pensé que les Valkaans étaient des monstres incompréhensibles, mais voyez combien d'entre eux se sont révélés être de bonnes personnes. Jakarn, il n'est pas trop tard pour changer. Veux-tu collaborer avec nous pour bâtir un avenir meilleur ? »

Jakarn secoua silencieusement la tête. Il n'avait rien d'autre à dire.

Le froncement de sourcils de Shumar s'accentua. « Hélas... Jakarn, je respecte la vie que tu as choisie, mais ton chemin a détruit d'innombrables vies. Si nous te laissons vivre, tu en détruiras encore davantage. Je crains que tu ne doives mourir. »

Jakarn fixa Shumar droit dans les yeux. Au signal de Shumar, Richter s'avança et leva sa lame. Bien que Jakarn fût à l'article de la mort, il restait un Valkaan. La force d'un humain ordinaire ne suffirait pas à l'achever. Seul un autre Valkaan pouvait lui porter le coup fatal. D'une voix calme, Richter dit : « Contrairement aux Valkaans violents que nous avons abattus durant ce voyage, tu es un homme d'honneur. Nos noms tomberont peut-être dans l'oubli, mais je te promets que celui de Jakarn restera à jamais gravé dans l'histoire comme le dernier véritable Valkaan. »

Surpris, Jakarn se tourna vers Richter. Après quelques secondes, il esquissa un sourire et ferma les yeux.

« Ce serait bien... » murmura-t-il.

« Je vais faire vite. » D'un seul coup, Richter trancha la tête de Jakarn. Il saisit ensuite son dos et déposa lentement son corps au sol. « Puisses-tu trouver la paix dans une autre vie », murmura-t-il.

Shumar s'approcha. D'un ton grave, il demanda : « C'est fini, n'est-ce pas ? »

« Oui. Il ne reste plus aucun Valkaan hostile le long du Mejire. »

Les seuls Valkaans survivants étaient ceux qui partageaient les idéaux de Shumar et de Richter. Ils ne voulaient ni se battre ni dominer. La plupart aspiraient simplement à redevenir humains.

L'un de ces Valkaans, un jeune homme couvert de blessures, sourit et dit : « Il nous faut maintenant trouver des artefacts vides pour y transférer tout notre mana, et nous pourrons enfin redevenir humains. Nous comptons sur vous pour cela. » Il se tourna vers Richter, et l'autre Valkaan acquiesça.

« Nous avons utilisé tous ceux trouvés dans les ruines pour sceller le mana de nos ennemis. Je vais donc devoir en chercher d'autres, mais je vous promets d'en trouver assez pour tout le monde », dit Richter.

« Je vais enfin pouvoir retrouver ma vie d'avant... »

« J'en ai tellement marre de casser des murs chaque fois que je les heurte par inadvertance. Je n'arrive même pas à réparer ce que je casse, car le moindre effort supplémentaire ne fait qu'empirer les choses. »

« Nous ne sommes pas tous aussi maladroits que toi ! »

Tandis que les autres Valkaans célébraient leur victoire, Richter et Shumar échangèrent un regard. « Que vas-tu faire maintenant que la paix est enfin revenue, Shumar ? »

« Je n'ai pas encore décidé, mais puisque j'ai réuni tout ce monde, je pense qu'il est de ma responsabilité de veiller sur eux. De plus, nous sommes enfin devenus amis, ce serait dommage que nous soyons tous séparés », dit Shumar avec une pointe de timidité. Richter acquiesça.

« Dans ce cas, que dirais-tu que je devienne ton second ? Tu pourras me refiler toutes les corvées. »

« C'est plutôt moi qui devrais faire les corvées pour toi ! »

« J'ai toujours voulu savoir ce que c'était que de servir sous les ordres de quelqu'un. Le bon ami dont je t'ai parlé a adoré. Ça a l'air d'être une vie amusante », dit Richter avec un sourire.

* * * *

Bon. Celui qui se faisait appeler Richter, c'est forcément Friedensrichter. Mais pourquoi tout le monde veut-il être commandant en second ? C'est le boulot le plus ennuyeux du monde. Ça convient aux gens banals comme moi, mais des types comme toi, Friedensrichter, il faut être des chefs. Cet échange m'a redonné du courage, je me suis relevé et j'ai repris ma marche. Hors de question de m'arrêter avant d'en connaître la fin.

* * * *

« Je n'arrive pas à croire que vous ne me proposiez pas le poste de commandant en second... » soupira Richter dans le château de Jakarn, désormais restauré.

Shumar, vêtu d'une robe de cérémonie, esquissa un sourire gêné et répondit : « Je ne pouvais pas te faire ça, Richter. Je suis désolé, Seigneur Richter. Il y a encore beaucoup de Valkaans au Sud. J'ai besoin d'un ancien Valkaan comme toi pour prendre le contrôle de cette région et protéger notre frontière méridionale. »

« Si tel est l'ordre de mon roi, je n'ai d'autre choix que d'obéir »,

plaisanta Richter. « Je suppose que tous les artefacts magiques sont cachés dans la grotte de la montagne derrière ce château. À ce propos, qui comptes-tu affecter à leur garde ? »

« Je pensais demander aux Wercats. Ils ne sont pas nombreux, mais ils sont bien plus forts que les humains. » Richter ferma les yeux et dit : « C'est un bon choix. Les Valkaans représentent une menace, tout comme les humains qui aspirent à le devenir. En ce sens, ce sont les humains dont nous devons nous méfier. »

« Exactement. Mais si jamais tu as besoin de ces artefacts, pour quelque raison que ce soit, n'hésite pas à les utiliser. »

« Compris. En cas d'urgence, je les distribuerai à nos anciens camarades Valkaans », dit Richter en hochant la tête. « Au fait, quand pourrai-je enfin arrêter d'être un Valkaan ? »

« La menace que représentent les Valkaans vivant au Sud persiste, et les conflits avec les tribus nomades s'intensifient. J'aimerais donc que tu attends au moins que la situation se calme. Dans cinq... non, sept ans, je pense que tu pourras prendre ta retraite. Ce n'est pas un ordre, mais une requête. Reste un Valkaan jusque-là. »

« Eh bien, je ne peux certainement pas refuser la demande d'un ami. » Richter tapota l'épaule de Shumar. « Et puisque nous sommes amis, tu te joindras sûrement à moi pour dîner ce soir, n'est-ce pas ? Ma femme a préparé un plat spécial aujourd'hui, et mes filles sont impatientes de rencontrer le légendaire roi de Kuwol. »

« Tu n'as pas intérêt à leur avoir dit de m'appeler *Votre Majesté*. Je préfère de loin qu'on m'appelle simplement *Oncle Shumar*. »

« Hahaha ! »

Malheureusement pour Richter, il lui fallut trente ans avant de pouvoir renoncer à être un Valkaan.

* * * *

« Grand-mère Ailya, qu'est-ce que c'est cet endroit ? » demanda une jeune fille en levant les yeux vers une vieille femme.

La vieille femme, Ailya, sourit et répondit : « C'est la tombe de ton arrière-grand-père. Veux-tu lui dire bonjour ? »

« D'accord. Quel genre d'individu était mon arrière-grand-père ? »

Ailya regarda au loin, se remémorant de vieux souvenirs. « C'était un homme fort, gentil, intelligent et travailleur. »

« Hum, alors il ressemblait à grand-père ? »

« Hehe, on pourrait dire ça. Peut-être que je suis tombée amoureuse de ton grand-père parce qu'il était comme mon père. »

Ailya s'agenouilla devant la tombe et posa la main sur le fourreau de l'épée qui la surmontait. « Papa... Ton petit-fils Aindow a décidé de traverser la mer et de partir à la découverte des terres du Nord. On a entendu dire qu'il y aurait un continent entier là-bas, et il a très envie de l'explorer. Haha, il est comme toi, toujours en quête d'aventure ! » Ailya poussa doucement la fillette dans le dos. « Pourquoi ne pas en parler aussi à ton arrière-grand-père ? Et prie pour que ton père voyage en toute sécurité. »

« D'accord. Euh... s'il te plaît, prends soin de papa, arrière-grand-père. Oh, et j'espère bien aller au Nord un jour, moi aussi ! » La fillette leva les yeux, pétillants d'excitation.